

CAI EA
C17
1958
DOCS C-3



PT. OF EXTERNAL AFFAIRS
DES AFFAIRES EXTERIEURES

LIBRARY E A / BIBLIOTHÈQUE A E



LE CANADA

DE

L'ATLANTIQUE

AU PACIFIQUE



INTRODUCTION

Le Canada est un pays de contrastes. Il contient des plaines dorées qui s'étendent vers l'ouest sur une distance de mille milles pour se perdre ensuite en une région montagneuse de cinq cents milles de largeur. Ce vaste pays comprend des régions incultes d'une superficie d'un million de milles carrés et une plus grande quantité de lacs que n'importe quel autre pays. Avec ses rues étroites et pavées de cailloux, la plus ancienne ville du Canada, où l'on parle presque exclusivement le français, ressemble à une ville murée de la Normandie, et on a pu dire d'une autre, qui est située à 3,000 milles à l'ouest de la première, que c'est "un petit coin de la vieille Angleterre". Le Canada n'est pas un pays essentiellement agricole, bien qu'il renferme assez de terres cultivables pour produire une quantité de blé qui suffirait à nourrir cinq fois sa population; il est en plein essor industriel et la plupart de ses habitants vivent dans les villes. L'étendue du pays est immense, mais la densité de sa population est relativement faible. Dans l'Extrême-Nord, la température peut baisser jusqu'à 82° Fahrenheit au-dessous de zéro, mais sur le même parallèle de latitude elle peut monter jusqu'à 103° au-dessus.

Les Canadiens eux-mêmes offrent à l'observateur de nombreux contrastes. Les deux langues principales du pays sont l'anglais et le français, et la population a conservé des traditions et des coutumes héritées de la France et de l'Angleterre. Cet héritage anglo-français est l'un des traits dominants de la nation canadienne. Les deux

cultures existent côte à côte, chacune conservant son originalité tout en contribuant à l'enrichissement de l'autre.

D'autres groupes ethniques ont aussi contribué à l'héritage commun. Certaines régions de l'Ontario ont été colonisées par des Allemands et des Hollandais; il y a des groupes importants d'Ukrainiens dans les provinces de l'Ouest, et l'on peut voir une mosquée musulmane à Edmonton, un temple construit par les Sikhs à Vancouver et, à Toronto, une église russe orthodoxe qui dessert les immigrants européens depuis trois générations. On voit par là que le Canada, bien que situé dans le nouveau monde, n'a jamais rompu les liens qui l'attachent à l'ancien. État indépendant de l'Amérique du Nord, il fait partie du Commonwealth des Nations au même titre que les autres pays qui constituent cet organisme et il est membre de l'Organisation des Nations Unies et de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. Les progrès de l'aviation donnent une importance accrue à sa situation géographique. Par suite de l'exploitation de ses ressources naturelles et de l'extension de son économie industrielle, le Canada s'impose de plus en plus comme pays commercial de haute importance et comme puissance mondiale.

La présente brochure a pour objet de faire connaître les divers aspects du Canada: son histoire, sa géographie, sa situation économique et commerciale, son rang comme puissance mondiale, ses habitants et leur mœurs, ses institutions, sa culture, son gouvernement et ses traditions.



Sa Majesté la reine Élisabeth II lit le discours du Trône à l'ouverture de la première session de la 23^e législature. Son Altesse Royale le prince Philippe accompagne Sa Majesté. À gauche, M. John G. Diefenbaker, premier ministre; à droite, le sénateur Thomas Haig, leader du Gouvernement au Sénat

LE CANADA DE L'ATLANTIQUE AU PACIFIQUE

La terre 4

La nation 46

Comment vivent les Canadiens 60

Le développement de la nation 74

Le Gouvernement du Canada 90

La culture 96

L'économie générale 120

Le futur 134

Cartes, tableaux, bibliographie 136

PUBLIÉ PAR LE MINISTÈRE

DES AFFAIRES EXTÉRIEURES, OTTAWA, CANADA



*Le Nord du Canada est riche
en minéraux et en paysages
variés*

LE PAYS

Seule l'Union soviétique dépasse le Canada en superficie. Le Canada mesure près de 4,000 milles de l'est à l'ouest et environ 3,000 milles du nord au sud. Le pays renferme 1,500,000 milles carrés de forêts, 500,000 milles carrés de terre arable et le tiers de toute la superficie d'eau douce du globe. Sa frontière méridionale est à la même latitude que Rome et ses îles septentrionales s'étendent jusqu'à la calotte glaciaire arctique. La ville de Saint-Jean, sur la côte de l'Atlantique, est plus près de Paris que de Vancouver, ville

canadienne située sur la côte du Pacifique.

Pour sa superficie, le Canada est peu peuplé. En effet, en 1957, il ne faisait vivre que 16,500,000 personnes environ sur ses 3,800,000 milles carrés de forêts, de terrains rocheux, de toundras, de lacs, de marécages, de terres cultivables, de montagnes et de prairies. La moitié de cette population habite à moins de cent milles de la frontière canado-américaine et une proportion de 90 p. 100, à moins de deux cents milles de cette frontière. A la même latitude que certaines villes européennes florissantes (Oslo, Leningrad, Édimbourg) il n'y a aucune habitation au Canada.

La présence de trois grandes étendues de territoire à demi stérile (le Bouclier canadien, l'archipel Arctique et les chaînes de montagnes de l'Ouest) explique un peu pourquoi plus des trois quarts du territoire canadien sont presque inhabités, et ne comptent que de rares et très petites colonies.

Au nord-est, encerclant partiellement la baie d'Hudson, le Bouclier canadien, une âpre contrée de roc précambrien, de collines, de lacs et de marais, couvre la moitié du Canada. Autrefois montagneuse, cette région a été soumise à plusieurs siècles d'érosion. Les glaciers de la période glaciaire ont râclé la plus grande partie du sol et, à l'exception d'une zone argileuse au nord de l'Ontario, seule une petite partie de cette région est cultivable. Bien que le Bouclier renferme une quantité innombrable de lacs, la navigation n'y est pas facile, car les rivières sont peu profondes et le système d'écoulement des eaux a été bouleversé par le



Côte rocheuse du littoral canadien de l'Atlantique

mouvement des couches de glace.

En raison de sa surface accidentée, l'aménagement de routes et de chemins de fer dans les limites du Bouclier est extrêmement coûteux. Un des grands triomphes du génie a été remporté au cours du siècle dernier quand, pour construire le chemin de fer transcontinental du Pacifique-Canadien, il a fallu percer, à l'aide d'explosifs, la barrière précambrienne située au nord du lac Supérieur. Jusqu'à 1957, les nombreux accidents géographiques ne permettaient pas de construire un chemin de fer dans les limites des vastes territoires du Nord-Ouest. Une seule route carrossable était ouverte tout l'hiver, et cette route était bien courte. Ce n'est qu'à la limite sud du Bouclier que l'on trouve de véritables agglomérations urbaines.

Partie du Parc national des îles de la baie Georgienne



Le Bouclier constitue cependant l'une des plus grandes sources de richesses du Canada. Il renferme la plus grande partie des ressources minières, forestières et hydrauliques du pays et contribue largement à la prospérité nationale.

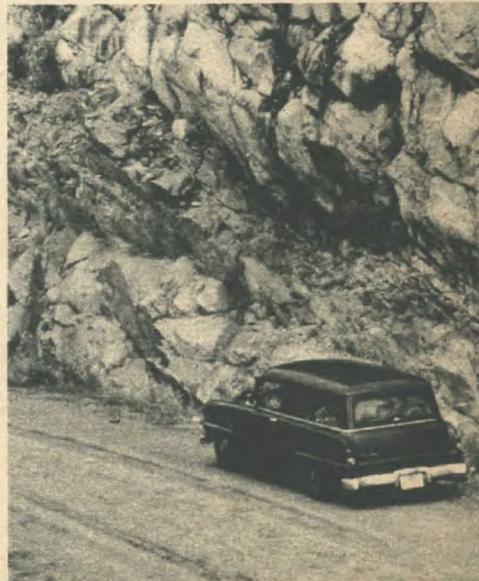
Au nord s'étendent les terres stériles ou toundras, qui couvrent une région allant de l'océan Arctique à une latitude sud qui correspond à celle de Copenhague. Seuls quelques Esquimaux habitent cette région.

À l'ouest se déploie une vaste ceinture de montagnes de cinq cents milles de largeur. Certains pics s'élèvent à une hauteur de douze mille pieds, ce qui donne à l'intérieur de la Colombie-Britannique un climat alpestre. La plus connue de ces chaînes de montagnes est celle des imposantes Rocheuses.

Le poète Kipling appelait le Canada "Notre-Dame des neiges" et, de fait, la plus grande partie du Canada est soumise au climat continental et aux rigueurs d'un hiver long et froid. Toutefois, dans des régions septentrionales comme le Yukon, les étés peuvent atteindre un degré de chaleur presque tropicale; d'autre part, certains endroits de la côte du Pacifique ne voient que très rarement le traditionnel "Noël blanc" des Canadiens. Quelques plantes semi-tropicales, comme le magnolia et l'azalée, croissent dans certaines villes canadiennes et, dans la vallée du Mackenzie (Territoires du Nord-Ouest), on a vu une tige de blé atteindre en un mois cinq pieds de hauteur.

La côte orientale est refroidie par le courant d'air glacial du Labrador qui

La nature accidentée du sol canadien rend difficile et coûteuse la construction des routes et des voies ferrées.



prend naissance dans l'océan Arctique et crée des conditions atmosphériques presque polaires dans des régions situées à une latitude qui est celle de Londres. Saint-Jean, capitale de Terre-Neuve, où l'on respire l'air salin de l'océan, est, en réalité, plus au sud que Paris; mais, en raison des eaux glaciales qui l'entourent, le climat de cette ville est très différent. Le printemps n'y est pas plus hâtif qu'à Fort-Simpson, poste de traite des pelleteries des Territoires du Nord-Ouest qui est situé à mille milles plus près du pôle nord que Terre-Neuve.

La baie d'Hudson, mer intérieure d'une superficie supérieure à celle de la France et qui pénètre au sein du continent, a aussi une grande influence climatique. En janvier, la température moyenne de la région peuplée des Prairies descend jusqu'à 5° Fahrenheit au-dessous de zéro.

Il n'est pas étonnant que peu de Canadiens aient parcouru tout le Canada. Ce qui est étonnant, c'est qu'un si grand nombre en aient vu une si grande partie. Des groupes nombreux, surtout de langue anglaise, ont quitté leur province natale pour aller s'établir dans d'autres régions du Canada. Ainsi, près d'un tiers des habitants de la Colombie-Britannique sont nés dans une autre province; sur huit personnes nées dans les provinces de l'Atlantique,

1) Ferme de l'est du Canada

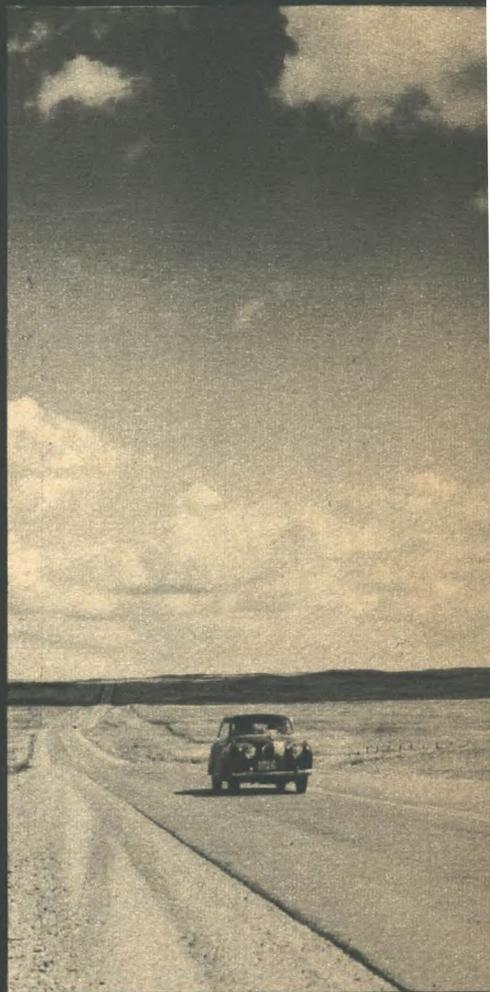
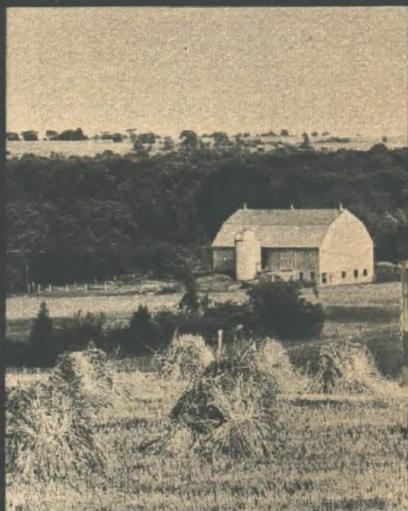
2) Plage de l'île du Prince-Édouard

3) Prairies ondulées de la Saskatchewan

4) Les chutes en fer à cheval de Niagara

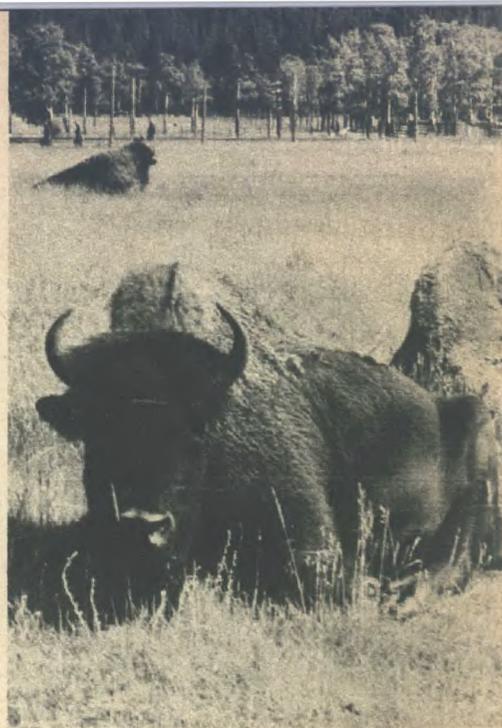
5) La rivière Sainte-Marie dans l'Alberta

6) Glacier de la Colombie-Britannique





1



2



Dans les régions sauvages du Canada comme dans les parcs et "refuges" nationaux ou provinciaux, la faune et la flore foisonnent.

1) Une chèvre des montagnes contemple son domaine (Parc national de Banff, en Alberta)

2) Le bison, dont la chasse est interdite dans l'Ouest du Canada

3) Castor à l'œuvre (Parc national de Jasper, en Alberta)

4) Le plongeon, qu'on entend souvent mais qu'on voit rarement. Remarquez son collier

5) Orignal au bord d'un lac de l'Ouest



3



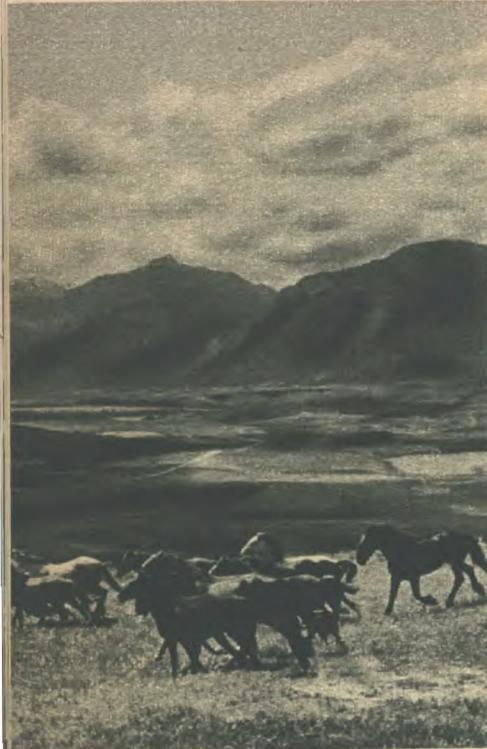
5



une est allée habiter une autre région du Canada. On dit souvent qu'il est difficile de trouver un Torontois natif de Toronto.

Ce mouvement de la population contribue à donner à la nation une cohésion que la géographie physique du pays semble lui refuser car le Canada donne l'impression d'être tout simplement un groupe de pays juxtaposés. Les lacs alpestres enchâssés dans les pans violets des Rocheuses n'ont aucune ressemblance avec les régions plates des prairies qui s'étendent sur une distance de mille milles et semblent une véritable mer dorée à l'époque de la moisson. Bien différentes de la belle région fruitière de la péninsule de Niagara, toute parsemée de fermes blanches et de granges rouge clair, les côtes déchiquetées de Terre-Neuve, battues par les clameurs aiguës du vent et enveloppées de brume, semblent appartenir à une autre planète. Les immenses cratères du Yukon chantés par Robert Service, les fiords étroits qui échancrent la Colombie-Britannique, les ravins aux ombres pourpres de la région d'élevage de l'Alberta, les collines arrondies des Laurentides, le rideau scintillant du Niagara, les falaises sombres de l'imposant Saguenay, les routes bordées de fleurs roses et les champs d'émeraude de l'île du Prince-Édouard témoignent de la variété kaléidoscopique du pays.

On ne saurait dire que tous les paysages canadiens sont saisissants. Mais même les vastes étendues, malgré leur monotonie, donnent une impression de grandeur. L'étranger qui survole les vastes espaces du Bouclier canadien éprouve la joie de la découverte. A perte de vue, d'un horizon à l'autre, il voit des dizaines de milliers de petits lacs. En longeant



les rives accidentées du lac Supérieur, le Canadien retrouve un peu de l'histoire de sa patrie. La voie ferrée a été taillée à grands frais dans ce roc escarpé afin de rapprocher les diverses parties du pays.

Il faut plus de vingt-quatre heures pour traverser en chemin de fer la prairie canadienne. Le paysage change très peu, mais ces immensités en culture présentent au visiteur comme à l'habitant du pays un tableau émouvant.

Comme la grande nature n'est qu'à quelques heures d'automobile de la plupart des foyers, les Canadiens vivent en contact étroit avec elle. La vie urbaine, d'autre part, se déroule sur un plateau étroit derrière lequel se dresse la barrière des régions inhabitées. Un écrivain canadien a dit un jour que "tout Canadien éprouve, à un certain moment de sa vie, cette sensation d'effroi et de solitude qui saisit l'être humain lorsqu'il se trouve seul en présence de la nature sauvage".

Les excursions de chasse à l'automne, les parties de pêche au printemps, le ski en hiver, le chalet et l'eau calme d'un petit lac en été, tout cela fait partie de la vie d'un grand nombre de Canadiens. Dans les grands parcs nationaux, les ours, les orignaux, les élans et autres animaux sauvages vivent en sécurité. Du haut des flancs escarpés des Rocheuses, les mouflons regardent passer les trains transcontinentaux; dans le Québec et l'Ontario, les chevreuils et les renards sont surpris sur les routes par les phares des automobiles; les plongeurs se prélassent sur les lacs, les poissons font rider la surface des eaux et les oies sauvages lancent leur cri nostalgique dans le ciel d'automne. Il n'est pas d'enfant des Prairies qui ne connaisse l'ivresse de la chasse au gaufre



gris et à la poule de prairie, et rares sont les Canadiens qui n'ont pas, une fois dans leur vie, attraper un achigan ou un brocheton, un brochet, une truite ou un ombre.

Les Canadiens, plus peut-être que la plupart des autres peuples, sont conscients de l'alternance des saisons. Les étés sont ordinairement torrides et, même dans un endroit aussi septentrional que Fort-Smith, dans les Territoires du Nord-Ouest, le mercure monte jusqu'à 103° Fahrenheit. L'automne de l'Est est considéré comme la plus belle saison de l'année. Aux premières gelées, l'érable se pare de teintes écarlate, orange et marron; le sumac devient d'un cramoisi éclatant; le bouleau et le tremble, d'un jaune brillant, et la nature entière paraît embrasée.

L'hiver est long, mais vivifiant. Si, dans la prairie, le mercure descend parfois jusqu'à 60° Fahrenheit au-dessous de zéro, dans la plupart des autres régions le thermomètre fait rarement beaucoup plus bas que zéro. La plupart des Canadiens voient venir l'hiver avec joie, car les journées de grand froid donnent à la vie cette vigueur qui est un des caractères essentiels du peuple canadien.

Le printemps est tardif et de peu de durée. Du jour au lendemain, la neige fond et gonfle les ruisseaux et les rivières et, avant même qu'elle ne disparaisse, le crocus vivace laisse déjà présager des jours plus chauds.

Régions du Canada

En raison de son immense étendue et de sa structure géographique complexe, on peut diviser le Canada de plusieurs façons. Les divisions politiques ne correspondent pas exacte-

ment aux régions géographiques et économiques. La grande province d'Ontario comprend deux zones géographiques différentes, tandis que la minuscule province de l'Île-du-Prince-Édouard ne représente qu'une faible partie d'une vaste région économique.

Au point de vue politique, le Canada se divise en dix provinces et deux territoires septentrionaux qui n'ont que de vagues rapports avec les autres régions économiques du pays: le littoral de l'Atlantique, les Basses-Terres du Saint-Laurent, les Prairies, la côte du Pacifique et les régions septentrionales.





Le littoral de l'Atlantique

Le temps, la tradition et le climat ont marqué la nature et les habitants des provinces de l'Atlantique. Le vent et la mer ont sculpté à Gaspé, l'énorme chas du rocher de Percé et des centaines de baies pittoresques. Les marées phénoménales de la baie de Fundy produisent le mascaret de la rivière Petitcodiac et les chutes réversibles de Saint-Jean. La citadelle historique d'Halifax, les ruines de Louisbourg, célèbre bastion français, et l'ancien port de Saint-Jean de Terre-Neuve ont laissé l'empreinte de la civilisation sur le littoral déchi-queté et battu par les vents et sur les flancs érodés des collines des Apalaches. Ces splendeurs attirent chaque année des milliers de touristes.

Depuis des générations, l'économie de ces provinces repose sur les produits de la forêt, de la ferme et de la mer, mais les minéraux prennent depuis peu une importance grandissante. Le Nouveau-Brunswick est boisé sur près de 80 p. 100 de sa superficie. La Nouvelle-Écosse tire de la mer une grande partie de sa subsistance. La plus petite province du Canada, l'Île-du-Prince-Édouard, située dans le golfe du Saint-Laurent, est un véritable jardin potager; plus de 85 p. 100 de son sol est propre à la culture. La province de Terre-Neuve, entrée la dernière dans la Confédération, a une économie qui a toujours reposé sur la pêche à la morue qui se fait sur les Grands Bancs.

Chaque province, cependant, a une économie beaucoup plus diversifiée

Une grande partie de l'économie des provinces de l'Atlantique repose sur les fruits de mer. On voit ici une bonne pêche à Halifax (N.-É.)



1

1) *Pêcheurs comblés*

2) *Chutes du canyon Eaton, au Labrador, dans la région de l'Ungava*

3) *Les pommes de la vallée d'Annapolis (Nouvelle-Écosse) sont parmi les meilleures du Canada*

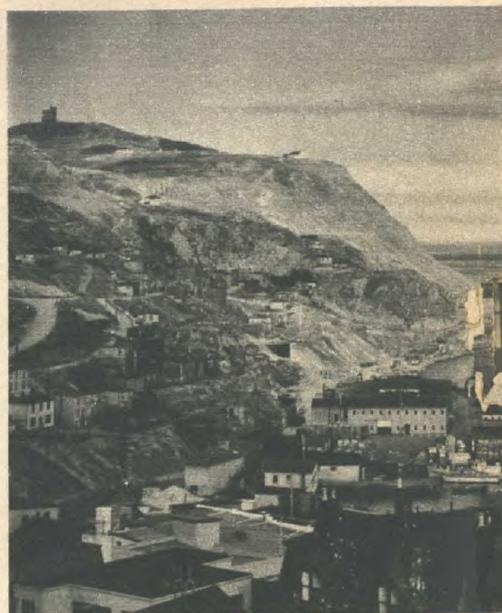


2



3

que ne le laisse supposer le présent aperçu. La Nouvelle-Écosse, par exemple, dont la moitié du sol est propre à l'agriculture, est renommée pour ses pommes et ses autres produits agricoles. L'Île-du-Prince-Édouard est célèbre pour la qualité et la grosseur de ses pommes de terre ainsi que pour ses homards et ses fourrures de renard. Terre-Neuve



1) *Vue de la baie de Peggy (N.-É.)*

produit beaucoup de pâte de bois et de papier.

Les trois plus grandes provinces de l'Atlantique possèdent, en outre, des gisements miniers considérables. Les mines de houille tendre de la Nouvelle-Écosse et les gisements de minerai de fer de l'île Bell (Terre-Neuve) alimentent une industrie sidérurgique concentrée autour de Sydney dans l'île du Cap-Breton (Nouvelle-Écosse). Dans le Nouveau-Brunswick, trois remarquables découvertes de métaux communs influent fortement, depuis 1952, sur l'économie de cette province, encore dominée par l'industrie du bois qui, en 1955, dépassait la moitié du rendement brut des autres industries principales.



2) *Le port de Saint-Jean (Terre-Neuve)*

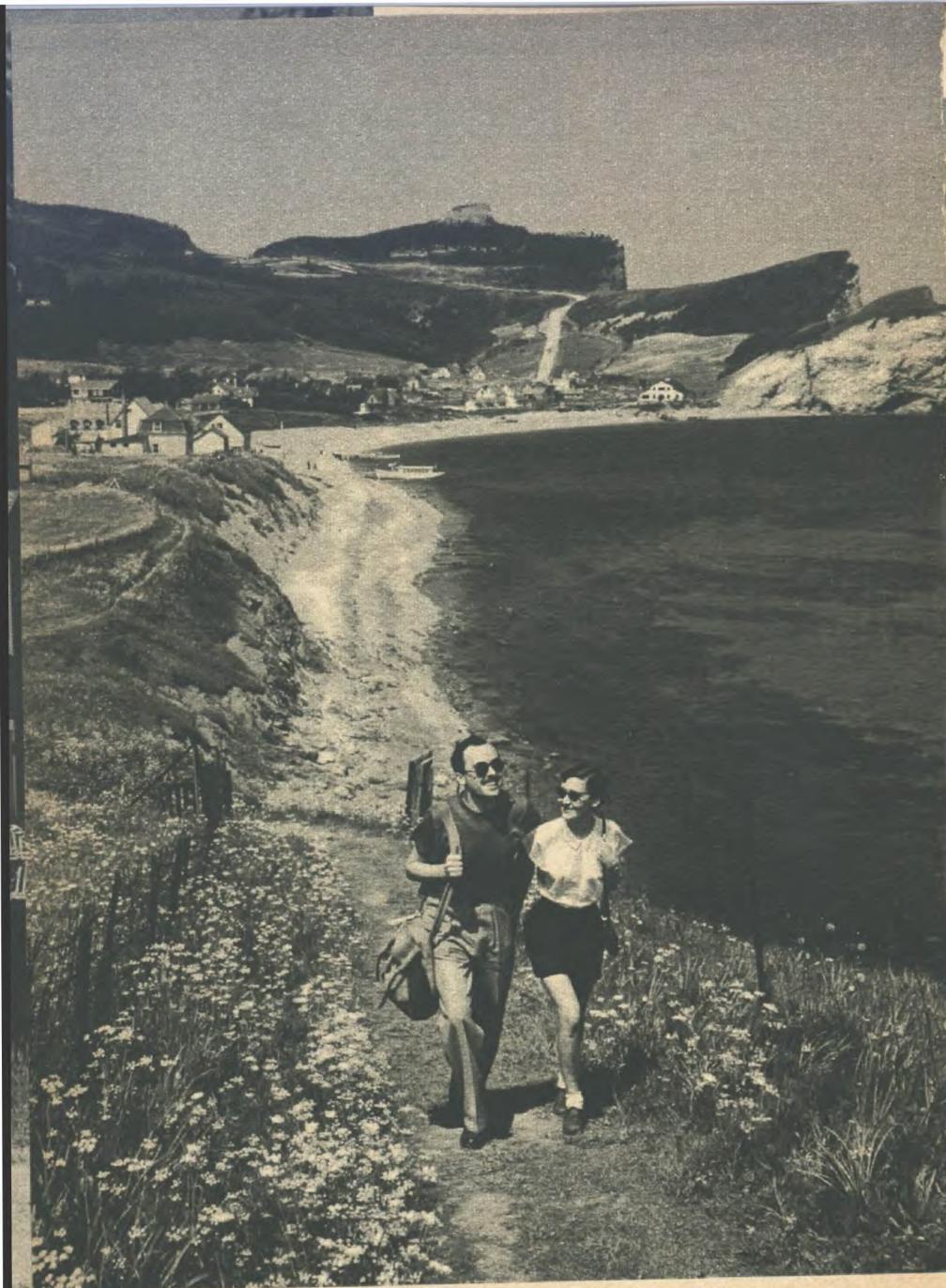
Terre-Neuve a été le théâtre d'un des plus remarquables phénomènes d'expansion économique. Cette province est divisée en deux parties: l'île de Terre-Neuve, qui se projette sur l'Atlantique, et le Labrador, masse de terre continentale beaucoup plus étendue, dont les vastes ressources en minéraux (surtout du fer), en bois à pâte et en énergie hydro-électrique, ne commencent qu'à être exploitées. L'industrie manufacturière s'est développée plus lentement dans les Maritimes que dans les autres régions du Canada. Il y a des raffineries de sucre à Dartmouth (Nouvelle-Écosse) et à Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), et chacune de ces provinces possède une industrie textile et quelques industries légères.



3) *Attelage de boeufs, près de l'isthme de Digby (N.-É.)*

4) *La construction navale dans les provinces de l'Atlantique*





Les Basses-Terres du Saint-Laurent

Les Basses-Terres du Saint-Laurent peuvent être appelées "le berceau du Canada". Le long et majestueux fleuve et les cinq Grands lacs qu'il draine forment une voie navigable qui pénètre jusqu'au cœur du continent. C'est la route que suivaient jadis les trappeurs et les missionnaires qui ont rendu possible une immigration de l'est vers l'ouest dans une contrée où la plupart des routes naturelles vont du nord au sud. Sur les rives de cet immense fleuve et de ces lacs, le Canada a connu ses origines, et le touriste qui va de Québec aux chutes Niagara en a une preuve constante.

Il voit les traces de ces origines dans les rues étroites et tortueuses de Québec, une des rares villes de l'Amérique du Nord qui ait un caractère européen bien marqué, et dans les fermes typiques qui s'étendent du fleuve vers l'intérieur des terres. Il

les voit aussi dans les immeubles de pierre de style classique qui distinguent Kingston (Ontario), et dans le vieux fort York restauré qui est situé dans la ville moderne de Toronto. Il les voit encore dans les statues, les bustes, les monuments et les plaques commémoratives qui ornent les édifices publics ou les rues et qui rappellent la richesse des événements historiques qui se sont déroulés le long de cette remarquable vallée de sept cents milles de longueur. La statue de Champlain, célèbre fondateur et explorateur français qui fut le premier à atteindre les Grands lacs, s'élève dans la vieille ville de Québec; la statue de Brock, général anglais qui, en 1812, repoussa une invasion du Canada par les États-Unis, surmonte

1) *En vacances en Gaspésie*

2) *Les produits des forêts du Québec, dans le voisinage d'Ottawa*



1) *Le papier qui alimente les journaux du monde entier*

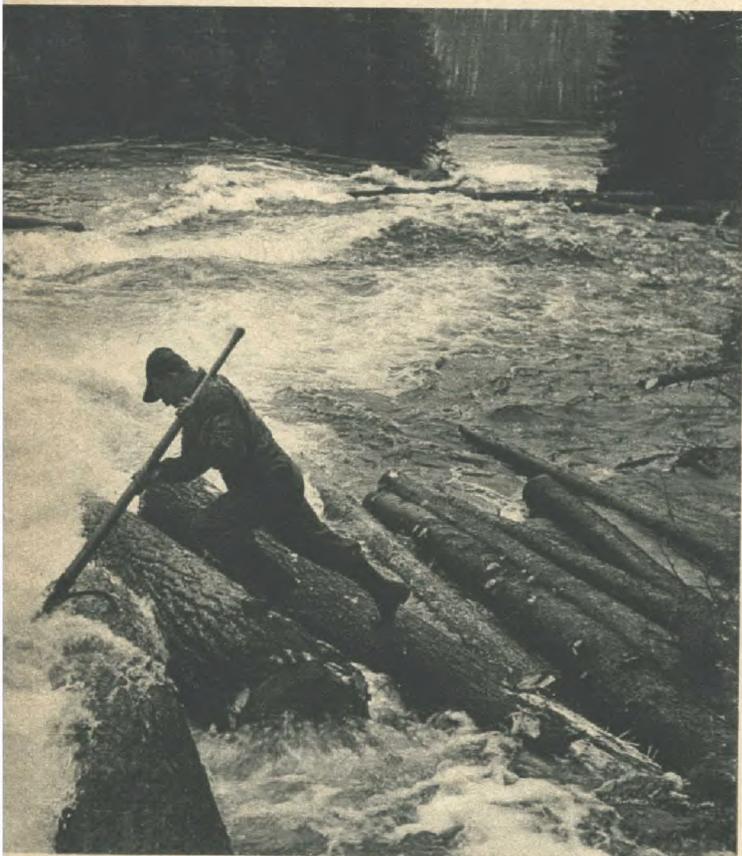
2) *Le flottage des billes sur la rivière Gatineau, dans le Québec*

3) *Plantureuse récolte de sarrasin*

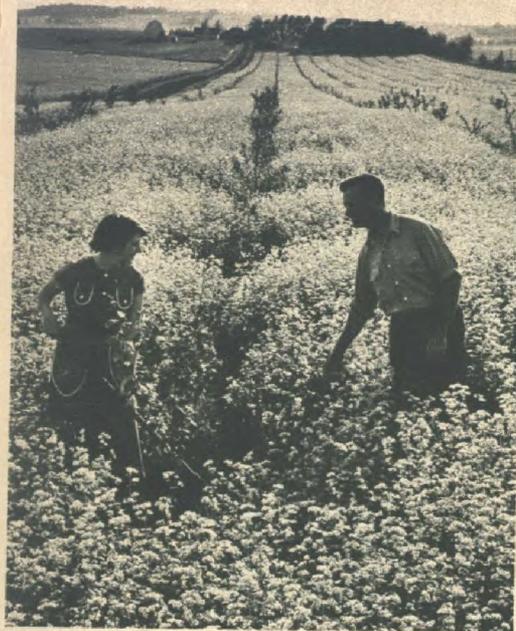


1

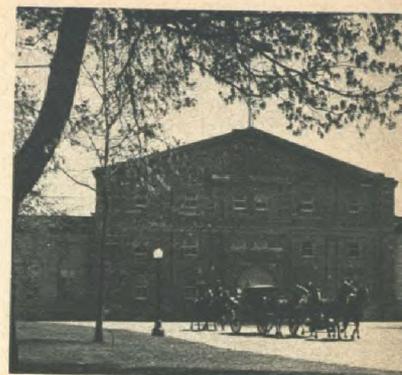
2



22



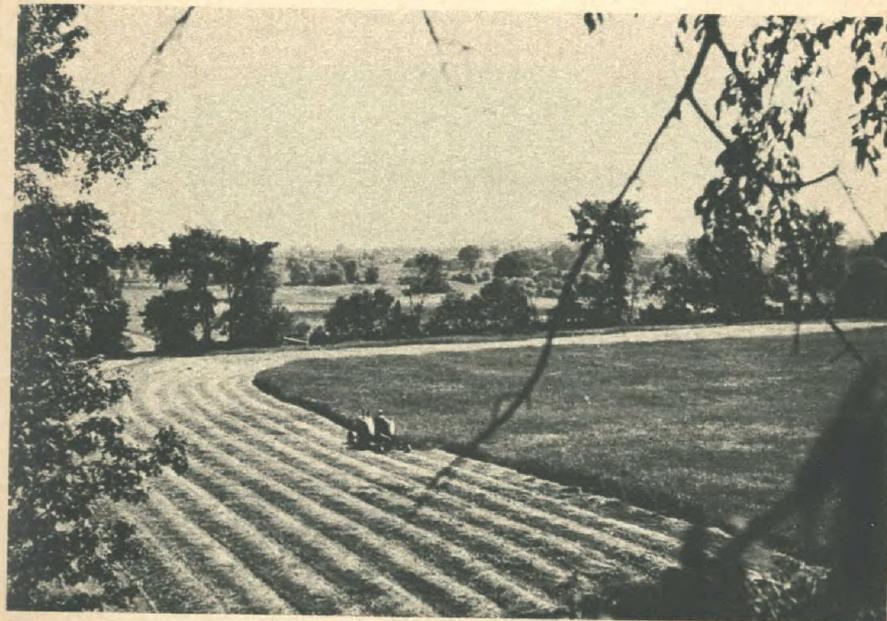
3



4

4) *Hôtel du Gouvernement, résidence du Gouverneur général, Ottawa*

5) *La fenaison sur une terre de l'Ontario*



5

23



1

1) Les chutes Montmorency, près du pont de l'île d'Orléans (Québec)

2) La culture du tabac près de Delhi (Ontario)

3) Montréal (Québec), la plus grande ville du Canada, vue des flancs du Mont Royal

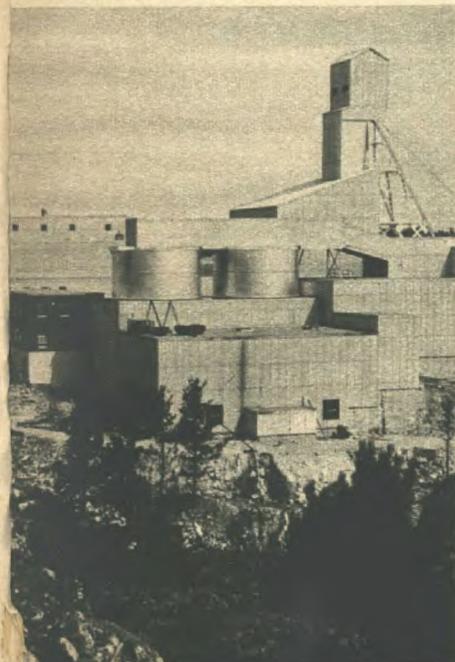


2

une colonne à Queenston-Heights, près des chutes Niagara.

Si les Basses-Terres nous rendent présent le passé du Canada, il est permis de croire qu'elles tiennent aussi la clé de l'avenir. Montréal et Toronto, les deux plus grandes villes du pays, qui ont chacune plus d'un million d'habitants, sont situées dans cette région, de même qu'Ottawa, la capitale fédérale. On y trouve aussi la plus grande partie de l'industrie canadienne. Le long de certaines sections de la grande route moderne, entre les chutes Niagara et Oshawa (Ontario), les fabriques s'alignent sans interruption sur des milles de distance. Chandails, boutons, conserves de lait, whisky, coussinets à rouleaux, dessus de table en plastique, automobiles, poutres d'acier, avions, fromage,

4) Mine d'uranium à Blind-River (Ontario)



on produit là presque tous les articles que les Canadiens achètent pour se nourrir et se vêtir, pour travailler ou pour voyager, et nombre de marchandises d'exportation.

La plus grande partie des ressources industrielles et le gros de la population des deux plus grandes provinces du Canada, le Québec et l'Ontario, se concentrent dans les Basses-Terres du Saint-Laurent. Les ressources naturelles y abondent. Le Québec occupe le premier rang au Canada pour la production de l'énergie hydro-électrique et l'Ontario est la province la plus riche en minéraux. Les mines d'amiante du Québec fournissent 70 p. 100 de la production mondiale, et l'Ontario est le plus grand producteur de nickel du monde. Leur sous-sol renferme de l'or, et l'industrie de la pâte de bois et du papier y est très florissante. De l'Ontario sortent la moitié des produits de fabrication du Canada, et du Québec, environ le tiers.

En dehors des villes prospères, quelques-unes des terres les plus fertiles du Canada bordent les autoroutes de cette région. Même si le Québec est devenu une province très industrialisée, près des deux cinquièmes de sa main-d'œuvre masculine cultivent encore la terre. Le triangle formé par la péninsule de Niagara, au sud de l'Ontario, demeure le plus grand verger du pays. On y récolte des pêches, des pommes, des poires, du raisin, des cerises et des prunes, car une partie de la péninsule est à la même latitude que la Californie septentrionale. Une grande partie du plateau qui domine le lac Ontario est maintenant occupée par des usines, et la construction de la voie maritime du Saint-Laurent a contribué à accélérer le rythme de l'industrialisation.



Les Prairies

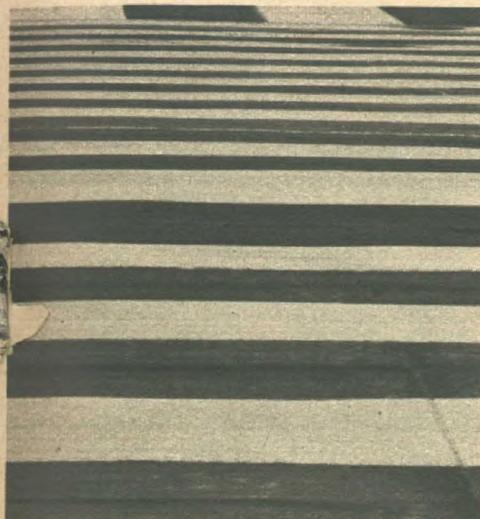
Si les Prairies possèdent un sol aussi fertile et aussi riche que les Basses-Terres du Saint-Laurent, ces deux régions offrent très peu d'autres points de ressemblance. Après une visite des villes industrielles bourdonnantes d'activité, le spectacle des plaines presque désertes qui s'étendent à perte de vue présente un contraste saisissant.

Les villes de cette région sont moins peuplées. Winnipeg, qui occupe le quatrième rang parmi les villes du Canada, compte plus de 350,000 âmes ; mais il n'y a que deux autres villes, Edmonton et Calgary, qui ont plus de 100,000 habitants, Regina, capitale de la Saskatchewan, n'en a que 90,000. Le gros de la population vit dans de petits villages, qui s'échelonnent le long des voies ferrées comme les perles d'un collier. Les plus petits de ces villages n'ont qu'une ou deux maisons flanquées d'étables et de hangars à l'ombre d'un bouquet d'arbres. Les plus importants sont souvent dominés par une rangée d'élevateurs dont l'architecture est nettement nord-américaine.

Les plaines se relèvent en pente douce vers les montagnes Rocheuses, et Calgary, ville située au pied de ces montagnes, a 2,700 pieds d'altitude de plus que Winnipeg, 800 milles à l'est. La plaine ondulée et sans arbres qui s'étend entre ces deux points fournit le plus beau blé dur du monde. On y récolte en moyenne 450 millions de boisseaux de blé par année et, dans les bonnes années, on en a récolté jusqu'à 700 millions.

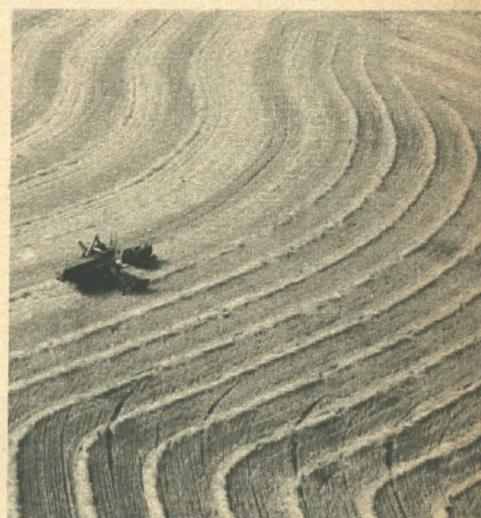
La moisson dans les Prairies





C'est ici le royaume des grands espaces. Les terres à blé de la Saskatchewan et les fermes d'élevage de l'Alberta ont souvent plusieurs milles carrés de superficie. Les habitants de cette région sont habitués à parcourir de grandes distances et à travailler de longues heures. Les rues des villes sont larges et les rivières sont longues. Le bassin Saskatchewan-Nelson parcourt 1,600 milles à partir des montagnes jusqu'à la baie d'Hudson et coupe en deux les trois provinces des Prairies.

Au début du siècle, le sol fertile des Prairies a attiré des immigrants de toutes les parties de l'Europe. Ils s'établirent dans cette région et aidèrent à faire du Canada l'un des plus grands exportateurs de blé de l'univers. Même si on désigne le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta sous le nom de provinces des Prairies, les plaines cultivées ne



Les Prairies du Canada offrent à la vue une véritable mosaïque. Depuis les semailles jusqu'à la moisson, le cultivateur des

Prairies lutte contre les éléments pour recueillir le fruit de ses efforts



forment qu'une petite fraction de leur superficie totale. Tout comme la plupart des autres provinces canadiennes, les provinces des Prairies ont une zone septentrionale non colonisée dont elles tirent une bonne partie de leur subsistance. C'est ainsi que le Manitoba se prolonge dans le Bouclier canadien où les récentes découvertes minières (gisements de cuivre-nickel à Lynn-Lake et à Moak-Lake) constituent un élément appréciable de l'économie de la province. En Saskatchewan, la découverte la plus importante qu'on ait faite depuis la fin de la guerre a été celle de vastes gisements d'uranium à Beaverlodge, près de la frontière septentrionale de la province. Ces gisements contiennent 40 p. 100 de l'uranium du Canada.

Toutefois, les changements importants intervenus dans l'économie des Prairies ont été amenés par les découvertes successives de pétrole dans les

trois provinces, surtout en Alberta et plus particulièrement dans la vallée Turner où l'on extrait du pétrole depuis 1914. Une proportion de 90 p. 100 du pétrole du Canada provient de l'Alberta, où la production augmente constamment depuis 1947, année de la découverte du champ pétrolifère de Leduc, près d'Edmonton. Vers 1953, le pétrole a détrôné l'or, qui était auparavant le plus important minéral du Canada. On prévoit que la production pétrolière des trois provinces des Prairies atteindra un jour la moitié de la production totale des États-Unis. On a déjà installé des pipe-lines et d'autres sont en construction pour assurer l'acheminement du pétrole et du gaz

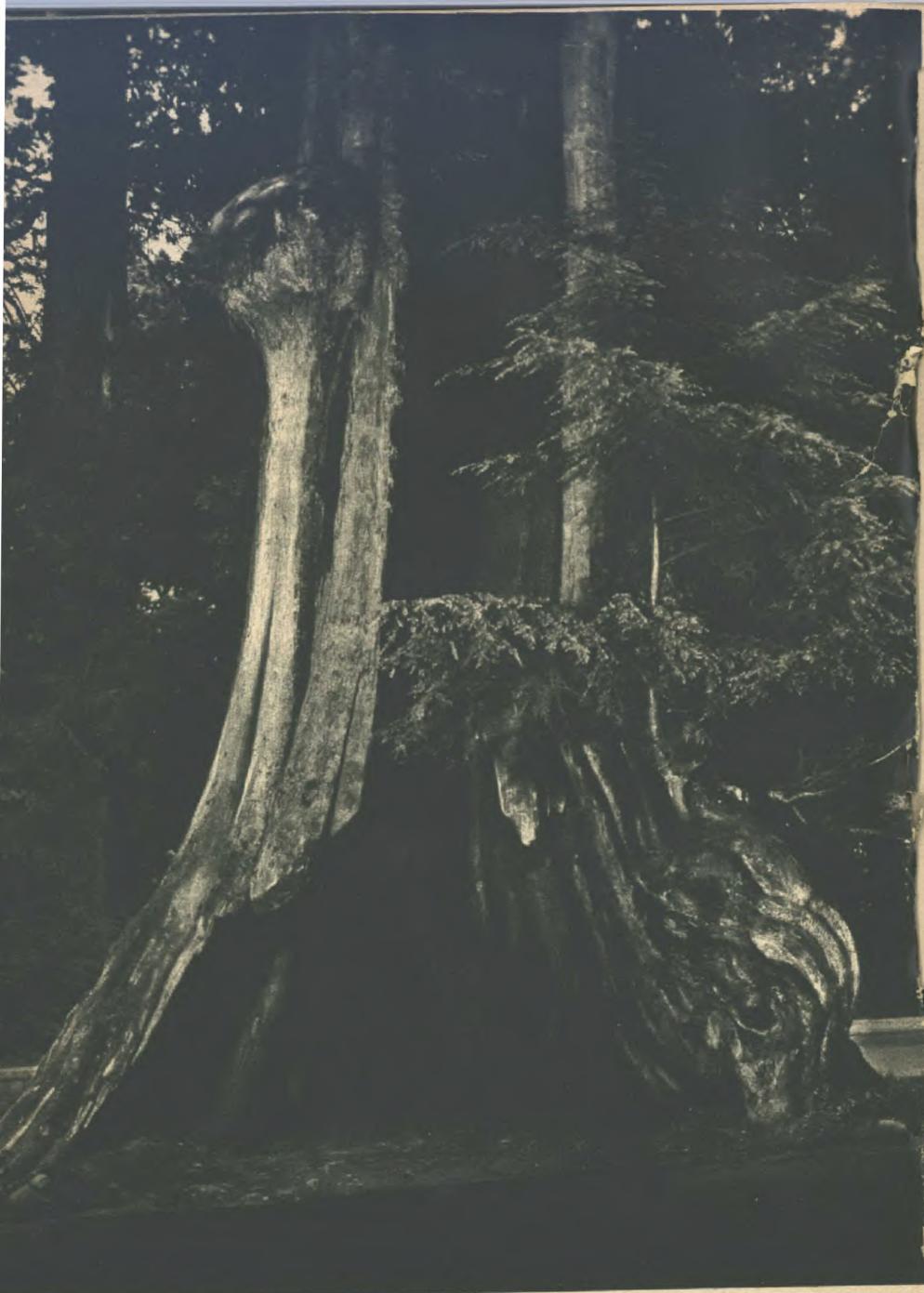
naturel vers les marchés de l'Est du Canada et vers la côte du Pacifique. En 1956, les Prairies ont produit 127 millions de barils de pétrole. Les sables bitumineux encore inexploités de la région du lac Athabasca, au nord de l'Alberta, recèlent au moins 250,000 millions de barils de pétrole et les réserves totales des Prairies sont dix fois plus considérables.

1) *Les champs de blé des Prairies sont parsemés de puits d'huile*

2) *Silos d'emmagasinage près de Regina (Saskatchewan)*

3) *Élévateurs à High-River (Alberta)*





1

La côte du Pacifique

En quittant la Prairie, on s'engage pour une journée dans les montagnes de la Colombie-Britannique, avant de se plonger dans la zone forestière de la côte occidentale. Là, le pin Douglas et le cèdre rouge atteignent des hauteurs prodigieuses. Ces arbres plus vieux que le Canada historique s'élèvent vers le ciel comme des clochers d'église. Sous ces conifères géants s'abrite l'enchevêtrement épais et parfois impénétrable d'une luxuriante végétation qui témoigne des pluies abondantes et du climat tempéré de la région côtière.

On a comparé le climat de la côte

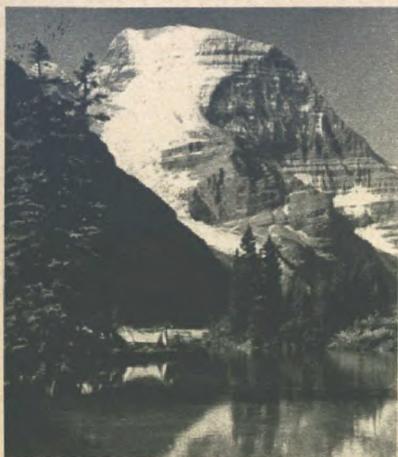
à celui de l'Angleterre; c'est peut-être pour cela qu'un grand nombre d'immigrants de la Grande-Bretagne viennent s'établir à Vancouver, sur le continent, et à Victoria, capitale de la Colombie-Britannique, située à l'extrémité sud de l'île de Vancouver. Les deux villes ne connaissent jamais d'abondantes chutes de neige bien que, à Vancouver, la pluviosité s'établit en moyenne à 54,5 pouces par année. A Victoria, on peut habituellement jouer au golf à Noël et les fleurs s'épanouissent en décembre. La population de la Colombie-Britan-

1) *Un des arbres géants de la Colombie-Britannique*

2) *La beauté de l'hiver dans le parc national de Revelstoke (Colombie-Britannique)*



33



nique est en grande partie concentrée dans ce coin verdoyant du sud-ouest de la province, bien que certaines colonies se soient établies dans les vallées étroites mais fertiles qui s'étendent du nord au sud entre les chaînes de montagnes, comme la vallée de l'Okanagan renommée pour ses vergers, la vallée de la Kootenay, région minière où se pratique aussi l'industrie métallurgique, et la vallée du Fraser, où l'on fait la culture mixte. Parmi les autres agglomérations, on compte celle de Caribou, autrefois renommée pour son or et connue aujourd'hui pour l'élevage du gros bétail et du mouton.

2



3

Les pics altiers et les arbres géants des montagnes ainsi que le spectacle toujours changeant de la mer ont fait de la Colombie-Britannique l'une des plus belles provinces du Canada. Les centres de villégiature des montagnes et des lacs, les auberges de style

ranch, les pavillons de chasse et de pêche et les plages publiques sont reliés par des routes panoramiques et sinueuses qui attirent les touristes de toutes les parties du continent.

La bande industrielle de la côte est alimentée par une vaste région inté-

1) *Le mont Robson en Colombie-Britannique*

2) *Aménagement hydro-électrique de Kemano dans le massif des Rocheuses*

3) *Vancouver (Colombie-Britannique), porte de l'Orient*

4) *Contre-plaqué tiré des bois de la Colombie-Britannique*



4



1



2

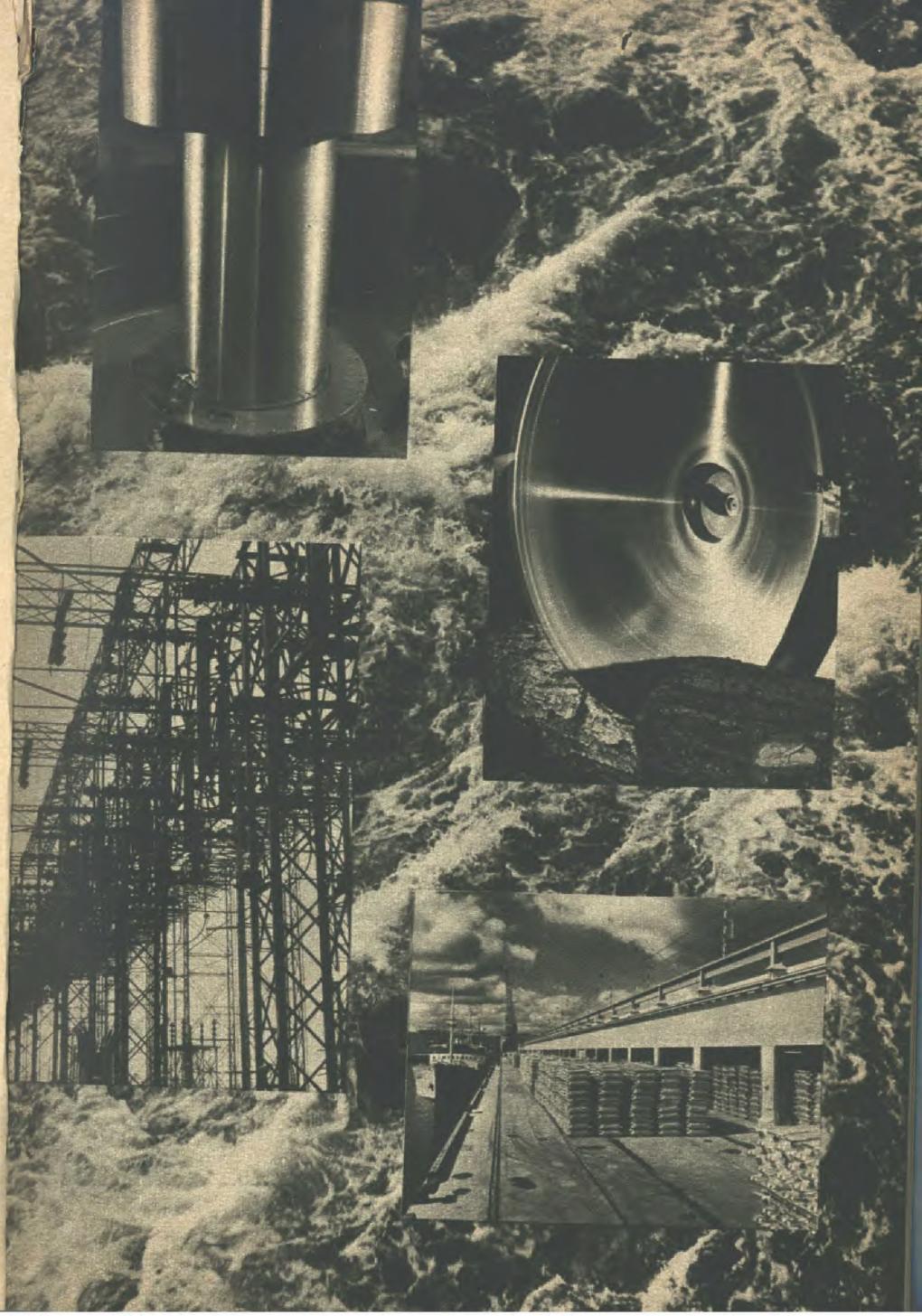
rière. Bien que la Colombie-Britannique se classe au troisième rang des provinces pour l'industrie de fabrication, son économie repose encore en grande partie sur l'exploitation de ses ressources naturelles, dont la plus importante est l'abattage du bois sur le littoral. Les vastes peuplements de pins Douglas (dont quelques-uns ont 300 pieds de hauteur et 10 pieds de diamètre), de même que les forêts de cèdres, d'épinettes, de pins et de pruches apportent à la province 40 p. 100 de son revenu. A vrai dire, 90 p. 100 de la superficie de la Colombie-Britannique ne pourrait se prêter à une autre industrie que celle du bois: la forêt est partout présente, même dans les régions peuplées, à la joie des touristes qui roulent en automobile sur la magnifique route touristique de Malahat, en dehors de Victoria, ou dans le parc Stanley de Vancouver.

L'économie de la région côtière du Pacifique repose sur trois autres sources principales de revenu: les minéraux de la région de la Cordillère (la Colombie-Britannique se classe au troisième rang parmi les provinces canadiennes productrices de minéraux), les pêcheries, surtout la prise du saumon qui rapporte annuellement 60 millions de dollars à la province et l'énergie hydro-électrique, encore bien insuffisamment développée. Les montagnes de la Colombie-Britannique contiennent une réserve énorme d'eau qui place cette province au deuxième rang pour le potentiel hydro-électrique.

1) *Station d'entrepôt de bois de service, Port-Alberni, île de Vancouver*

2) *Tourisme mécanisé en Colombie-Britannique*

3) *La Colombie-Britannique est la troisième province du Canada pour la production industrielle*





Les régions inhabitées

Si l'étroite bande de territoire peuplé qui longe, sur une distance de 4,000 milles, la frontière canado-américaine offre beaucoup de variété, les étendues inhabitées qui forment les quatre cinquièmes du pays présentent un

contraste encore plus frappant. Les régions montagneuses et les grands espaces nordiques contiennent plusieurs mondes distincts et très différents les uns des autres. La toundra des Terres stériles, les pics aux vives arêtes de la chaîne des monts Saint-Élie au Yukon, les gorges profondes

au fond desquelles serpente la branche sud de la rivière Nahanni dans les Territoires du Nord-Ouest, la route sinueuse de l'Alaska, les mines d'or du Klondike chargées de souvenirs historiques, l'immensité bleue du Grand lac de l'Ours, les îles dénudées de l'Arctique emprisonnées dans une mer de glace, tous ces éléments entrent dans la composition de cette vaste région à peine ouverte à la civilisation.

C'est là qu'on se rend compte de l'immensité du Canada. L'île de Baffin à elle seule a deux fois la superficie de la Nouvelle-Zélande. La longueur du fleuve Mackenzie dépasse de moitié celle du Danube. Le Grand lac de l'Ours et le Grand lac des Esclaves ont chacun une superficie plus grande que les Pays-Bas. Il y a dans la région une chaîne de montagnes, les Mackenzies, dont la superficie égale celle de la Grande-Bretagne.

La limite de la civilisation n'est pas très éloignée de quelques-unes des villes principales et les Canadiens sont toujours conscients de ce fait. Les Laurentides sont un des éléments de cette frontière naturelle et on peut les voir de la colline du Parlement à Ottawa et de la Terrasse Dufferin, près de la citadelle de Québec. Les coureurs des bois et les prospecteurs d'uranium se rencontrent à Edmonton, capitale de l'Alberta, avec leurs balles de fourrures ou leurs échantillons de minerai. A Vancouver, l'écolier qui prend un bain de soleil sur la plage peut, quelques heures après, faire du ski sur les pentes des montagnes de la côte où la neige a parfois quatre pieds de profondeur au mois de juin.

A la lisière sud des grands espaces inhabités, on trouve des agglomérations assez considérables, comme les villes où l'on fabrique la pâte de bois et le papier dans la province de

1) *Esquimaux sur l'île de Baffin (Territoires du Nord-Ouest)*

2) *Le transport par eau est essentiel à la vie du Nord du Canada*

3) *Les Indiens participent de plus en plus au développement du Canada. On voit ici un sans-filiste indien, à Cambridge-Bay (Territoires du Nord-Ouest)*

Québec (Shawinigan-Falls compte plus de 25,000 habitants), les villes minières de l'Ontario (Sudbury, le grand centre du nickel, compte plus de 40,000 âmes) ou les villes de l'intérieur de la Colombie-Britannique

(Trail, reconnue pour ses fonderies, a près de 12,000 habitants). Au nord du 55° de latitude, il n'y a que Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest, qui réunit plus de 3,000 âmes.

Le chiffre de population n'a pourtant aucun rapport avec la richesse des régions inhabitées, car c'est là qu'est concentrée la plus grande partie des minéraux, de l'énergie hydro-électrique, du bois de construction et du bois à pâte. C'est cette région qui a fait du Canada le plus important producteur de nickel, de platine et de papier-journal; grâce à elle, il se classe au deuxième rang pour la pro-



2

duction de l'uranium, de l'aluminium, de l'or, du cobalt, du zinc, de la pâte de bois et de l'énergie hydro-électrique et au quatrième rang pour la production du plomb.

Le Canada septentrional peut se diviser approximativement en cinq régions.

Le Yukon est peut-être la partie la

mieux connue du Nord canadien. Les champs aurifères du Klondike ont produit pour 300 millions de dollars depuis 1896 et les mines de Keno, d'où l'on extrait les métaux industriels, ont fourni des quantités considérables d'argent, de plomb et de zinc. On se prépare à aménager l'énergie hydraulique de la rivière Yukon. Ce cours d'eau devrait produire plus de 3 millions de kilowatts d'énergie hydro-électrique, soit une fois et demie autant que la centrale canadienne de Niagara.

La vallée du Mackenzie s'étend à l'est du Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest. Jusqu'ici sa principale richesse a été la fourrure: rat musqué, castor, fouine et renard. Il s'y fait aussi un peu d'agriculture; on a réussi à y récolter, si surprenant que la chose puisse paraître, des melons d'eau, du maïs et des tomates. Mais les frais de transport ont empêché



3



l'industrie agricole de se développer sur une grande échelle.

Le sous-sol de cette région renferme deux autres richesses à peu près inexploitées jusqu'ici: le pétrole et les métaux industriels. Au cours de la seconde guerre mondiale, soixante et un puits de pétrole étaient en exploitation à Norman-Wells. Les travaux de recherche exécutés par plusieurs sociétés commerciales, permettent de croire à l'existence de nappes de pétrole sur presque toute la longueur du Mackenzie. En fait de minéraux, la plus importante découverte qui ait été faite dans cette région est celle d'un gîte plombifère et zincifère, sur la rive sud du Grand lac des Esclaves, que l'on croit être l'un



2

1



des plus considérables du continent.

L'archipel arctique comprend une vaste agglomération d'îles dénudées qui s'étend vers le nord, depuis l'âpre littoral de l'océan Arctique jusqu'aux mers polaires. Ces îles ont une superficie de plus d'un demi-million de milles carrés. Il y en a de très petites; d'autres sont immenses, telle l'île de Baffin, qui a presque mille milles de longueur avec des montagnes de six mille pieds d'altitude et des calottes de glace d'un quart de mille d'épaisseur. Seuls quelques Blancs habitent ces îles, où le mercure dépasse rarement 50° Fahrenheit. C'est le pays des Esquimaux. Jusqu'ici, les principales richesses de cette région ont été la fourrure et le poisson.

La Cordillère se compose de trois

1) Vue aérienne de Churchill
(Manitoba)

2) Le pays du "soleil de
minuit"

grandes chaînes de montagnes. À l'ouest, les montagnes côtières, à l'est les Rocheuses et les Mackenzies, au centre une série de chaînes dont les plus connues sont les pittoresques monts Selkirks. Cette zone montagneuse de 500 milles de largeur compte 97 pics qui s'élèvent à plus de 10,000 pieds. Elle renferme aussi de grands parcs nationaux qui attirent des milliers de touristes. Les parcs de Banff et de Jasper sont les plus réputés et leurs immenses champs de glace, leurs cimes altières et leurs lacs d'émeraude font l'admiration des visiteurs.

Les ressources de la Cordillère sont variées, mais elles ne sont pas toutes mises en valeur. La chaîne côtière renferme de l'or et les Rocheuses recèlent d'importants gisements de houille. Les Selkirks renferment des métaux industriels et la mine Sullivan, dans la région de Kootenay, est l'une des mines qui produit le plus de

1) Les mineurs canadiens doivent être prêts à toute éventualité. Équipe de sauvetage à la mine Frood-Stobie de Copper-Cliff (Ontario) recevant des instructions au cours d'une période régulière de formation



2) Mines de fer de Steep-Rock (Ontario). Cette nouvelle exploitation a nécessité l'assèchement d'un lac de 15 milles de longueur et le perçage d'un tunnel de 2,000 pieds dans le roc solide



2

plomb et de zinc. L'entreprise la plus remarquable est la construction d'une aluminerie à Kitimat, sur la côte du Pacifique. On y a aménagé une immense réserve d'énergie hydro-électrique en perçant un tunnel au travers des montagnes pour y acheminer l'eau de l'intérieur du pays. Si le projet réussit, Kitimat pourrait bien devenir la troisième ville de la Colombie-Britannique en importance, et il est certain qu'une telle réussite encouragera d'autres industries électrométallurgiques à s'établir dans le nord de la province.

Le Bouclier canadien, qui décrit une gigantesque fer à cheval autour de la baie d'Hudson et qui occupe une partie de six provinces et une tranche des Territoires du Nord-Ouest, constitue à peu près la moitié de la superficie du Canada. Cette région est reconnue



aujourd'hui comme le "coffre au trésor" du pays. Le long de la bordure méridionale du Bouclier s'échelonne une succession de petites villes prospères qui tirent leur subsistance d'une des multiples ressources de ce sol désertique et rocheux. On tire de cette région 95 p. 100 de la production de cuivre du Canada, 84 p. 100 de la production de fer, 75 p. 100 de la pâte de bois et du papier et toute la production de nickel, de cobalt, de platine, de titane et d'uranium.

Quelques-unes des richesses du Bouclier: or, nickel, plomb, argent, zinc, pâte de bois, papier et énergie hydro-électrique, sont connues et exploitées depuis plusieurs années. D'autres, tels le fer, le titane et l'uranium, n'ont été mises en valeur qu'en ces dernières années.

Les forêts du Bouclier alimentent

l'industrie de la pâte de bois et du papier, qui est la plus importante du Canada et qui fournit 34 p. 100 de la valeur totale de ses exportations. Le gros de cette industrie se situe dans les provinces de Québec et d'Ontario.

La découverte récente de deux gisements de minerai de fer, l'une à Steep-Rock (Ontario) et l'autre sur la frontière qui sépare le Québec et le Labrador, changera peut-être sensiblement l'économie du pays. Pour rendre possible l'exploitation des mines du Labrador et du Nord-Ouest québécois, un montant de 235 millions de dollars a été affecté à la construction d'un chemin de fer de 360 milles qui part du Saint-Laurent et se dirige vers le nord du Bouclier. La mise en valeur du gisement de Steep-Rock a nécessité l'assèchement d'un lac de 15 milles de longueur et le perçage d'un tunnel de 2,000 pieds dans le roc solide.

Les rivières qui sillonnent le Bouclier pourraient produire des millions de chevaux-vapeur. Le volume d'eau des rivières Ottawa, Saint-Maurice et Saguenay a déjà été mis en valeur et il alimente plusieurs grandes industries. L'aménagement de la rivière Bersimis, dans le Québec, devrait produire près d'un million et demi de kilowatts. La rivière Hamilton, dans le Labrador, est une richesse encore plus grande, car ses chutes, comme celles de la rivière Yukon, pourront produire une fois équipées, trois millions de kilowatts d'énergie hydro-électrique.

Mais de grandes étendues du Bouclier sont encore incomplètement explorées ou mises en valeur. L'avenir du pays peut dépendre en grande partie des ressources inconnues de cette vaste région.



LA POPULATION

La géographie et l'histoire ont concouru à donner aux Canadiens certains traits nationaux bien à eux. Ce peuple appartient bien au nouveau monde, mais il n'a pas rompu ses liens avec le vieux continent. Les Canadiens ne se considèrent ni comme des Européens ni comme des Américains. Ils se distinguent des peuples de l'Europe et de l'Amérique tout en ayant quelques traits communs avec eux.

L'étranger qui a l'esprit d'observation remarque plusieurs choses qui sont particulières au Canada et à ses habitants. Le vêtement et le mode de vie sont généralement nord-américains; la presse, les sports et les divertissements subissent nettement l'influence des États-Unis. Beaucoup d'institutions canadiennes ont un caractère britannique et le terme "Royal" s'ajoute souvent au nom d'un yacht-club, d'un théâtre, d'un corps de ballet ou d'un unité militaire.

Le visiteur remarque aussi que le Canada est un pays bilingue et biculturel. Le français et l'anglais voisinent sur l'emballage des produits de consommation courante. Billets de banque, timbres et documents officiels sont imprimés dans les deux langues. On emploie le français et l'anglais dans les débats du Sénat et de la Chambre de communes et devant les tribunaux fédéraux. Cette proximité de l'anglais et du français est à la base de la vie canadienne.

Les Canadiens français

Le bilinguisme a été établi il y a environ deux cents ans, après la prise de Québec par les Anglais. Les Français, premiers colons du Canada, ont conservé leur langue, leur religion, leur culture et leurs traditions. Leurs descendants forment aujourd'hui plus de 30 p. 100 de la population du pays.

Bien que la plupart des Canadiens français vivent dans le Québec, il y en a un grand nombre dans le Nouveau-Brunswick, l'Ontario, et le Manitoba, et des groupes plus ou moins denses dans les autres provinces.

Les clochers jumeaux des églises, les sanctuaires qui jalonnent les routes, l'architecture rurale, la cuisine régionale et l'esprit gaulois, tout cela rend le Québec très différent des autres provinces du Canada. Il y règne une atmosphère chargée d'histoire et de traditions qu'on ne peut trouver dans les régions plus neuves du Canada. Presque toutes les familles canadiennes-françaises comptent des ancêtres parmi les premiers colons; les rues escarpées de la ville de Québec évoquent la vieille Europe, les longues terres étroites, échelonnées sur les rives du Saint-Laurent, rappellent l'époque où chaque cultivateur avait besoin d'un terrain en bordure du fleuve. Québec est une province en majorité catholique; c'est une chose ordinaire que de voir dans les rues des religieux et des religieuses, et le curé est une figure éminente dans la vie du village. Les écoles, les universités, les tribunaux civils et les syndicats ouvriers du Québec diffèrent sensiblement des organisations analogues des autres provinces.

Le Canada français a une vie culturelle qui lui est propre. Cette cul-

ture diffère de la culture du Canada anglophone et s'apparente à celle de la France. Ses chaînes de radiodiffusion et de télévision produisent des émissions originales, depuis les programmes de variétés jusqu'aux pièces de théâtre ultra-modernes. Le Canada français a son théâtre, sa littérature, sa musique, ses journaux et ses périodiques. Les théâtres de Montréal donnent des pièces et des revues qui s'inspirent de la vie contemporaine; on entend chanter un peu partout des airs d'origine canadienne-française et les maisons d'édition produisent des romans écrits par des Canadiens français.

Mais les deux cultures qui semblent si distinctes se fondent parfois en une seule. Les troupes de théâtre de langue française et de langue anglaise participent régulièrement au même festival national. Les galeries de peinture exposent les œuvres des peintres de toutes les parties du pays. Plusieurs ouvrages écrits dans l'une des deux langues officielles sont traduits dans l'autre langue. Les émissions de radio et de télévision préparées pour le Canada français sont souvent relayées sur les ondes des postes de langue anglaise. Une émission ayant pour sujet la vie d'un explorateur canadien-français, Pierre Radisson, a été télévisée dans les deux langues. Une autre série d'émissions qui représente la vie d'une famille canadienne-française du Québec est aussi reproduite en anglais pour les téléspectateurs anglophones du pays tout entier. Ainsi les deux principaux courants culturels servent à enrichir la vie canadienne.

Les Canadiens de langue française ont conservé leur religion et leurs traditions et possèdent une culture particulière





Les Canadiens anglais

Dans chacune des autres provinces la majorité de la population est de langue anglaise. Les dernières statistiques révèlent que 47.9 p. 100 de la population canadienne est d'origine anglaise. Les provinces de l'Atlantique atteignent sur ce point le plus haut pourcentage, soit près de 75 p. 100. Ce sont les provinces de l'Ouest qui se classent en dernier lieu, à l'exception du Québec, avec une moyenne de 45 p. 100. Pendant la Révolution américaine, des groupes considérables de colons fidèles à l'Angleterre, et connus sous le nom de "Loyalistes" quittèrent les Treize Colonies pour se réfugier dans les régions anglaises du Nouveau-Brunswick et du sud de l'Ontario, où eux et leurs descendants ont exercé une influence plus que proportionnée à leur importance numérique.

Plus de trois millions de Canadiens sont d'origine écossaise ou irlandaise.

Parmi les premiers trappeurs et explorateurs, il y eut un grand nombre d'Écossais. Trois d'entre eux, Mackenzie, Fraser et Thompson, ont donné leur nom à trois rivières importantes du pays. Des noms géographiques comme Inverness et Glengarry rappellent manifestement l'histoire de la colonisation écossaise. Dans une partie de la Nouvelle-Écosse, l'île du Cap-Breton, le gaélique est d'usage courant, le kilt est bien porté et les fêtes traditionnelles des Highlands sont des réjouissances annuelles. Les Écossais ont joué un grand rôle dans les affaires, la vie sociale, l'agriculture et l'éducation. Plusieurs banques et plusieurs universités du pays ont été fondées par les émigrants écossais et, aujourd'hui, les présidents d'un bon nombre de ces institutions sont d'ascendance écossaise.

Les Irlandais vinrent au Canada au cours de la terrible disette de pommes de terre qui sévit au XIXe siècle et s'établirent surtout dans le Nouveau-Brunswick et l'Ontario. Les commerçants de bois originaires d'Irlande ont joué un rôle important dans l'expansion économique du pays.





Les Indiens du Canada subissent l'effet de l'expansion du Canada et jouent un rôle de plus en plus important dans l'économie du pays:

1) *La petite Indienne que l'on voit ici est une technicienne de laboratoire à l'hôpital de St-Boniface (Manitoba)*

2) *Jimmy Sewid, d'Alert (Colombie-Britannique), à gauche, possède une flotte de bateaux pour la pêche au saumon sur le littoral du Pacifique*

3) *Manny, grand mère esquimaude, et son petit-fils John, à Chesterfield-Inlet (Territoires du Nord-Ouest)*



L'immigration

Le Canada n'est pas, comme on le dit souvent des États-Unis, un creuset où fusionnent les divers groupes ethniques. On l'a appelé plus justement une mosaïque. L'entente entre les Canadiens d'expression anglaise et ceux d'expression française a cristallisé, au sein de la collectivité, une ligne de conduite que suivent les groupes ethniques moins nombreux. Le Canada ressemble ainsi à une marqueterie où chaque groupe contribue à la beauté de l'ensemble tout en conservant quelques-uns de ses traits originaux.

Les Allemands forment aujourd'hui

1) *Immigrants massés sur le pont d'un vaisseau à l'arrivée au Canada*

2) *Le Canada est un pays religieux où toutes les Eglises sont absolument libres*



le troisième groupe du Canada par le nombre. Viennent ensuite les Ukrainiens, les Scandinaves, les Hollandais et les Polonais. Le recensement de 1951 révèle que ces cinq groupes constituent 14 p. 100 de la population totale, tandis que les Indiens et les Esquimaux n'en représentent que 1 p. 100 environ.

Depuis la seconde guerre mondiale, une nouvelle vague d'immigration a diversifié encore davantage la mosaïque canadienne. De 1945 à 1957, sont entrés au Canada 1,500,000 immigrants originaires de plus de quarante pays différents. Le plus grand nombre viennent des îles Britanniques. Les autres pays importants, au point de vue de l'immigration, sont, par ordre numérique décroissant, l'Allemagne, l'Italie et les Pays-Bas. Plusieurs milliers de Hongrois ont trouvé refuge au Canada.

Toutefois, le sol des Prairies n'attire plus ces Néo-Canadiens, comme

il avait attiré les premiers immigrants, ce qui reflète la nouvelle orientation de l'économie canadienne. Plus de la moitié des nouveaux venus se sont établis dans la province industrielle d'Ontario.

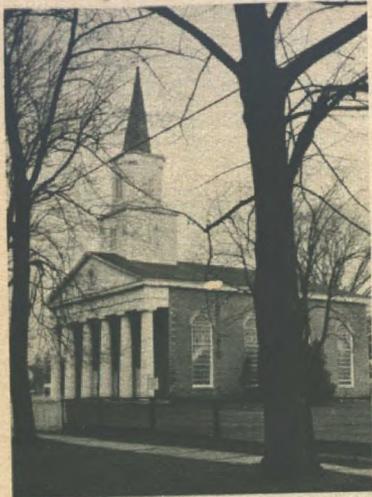
La religion

A la diversité d'origine correspond une diversité analogue des croyances religieuses. Ainsi, 43 p. 100 de la population canadienne est catholique, les Canadiens français formant presque les trois quarts de ce nombre. L'Église unie, union des Méthodistes, des Congrégationalistes et d'une partie des Presbytériens, forme le groupe protestant le plus nombreux. Viennent ensuite les Anglicans, les Presbytériens, les Baptistes, les Luthériens et enfin les membres de la religion judaïque. Il y a aussi un certain nombre d'autres religions; Orthodoxes grecs et ukrainiens, Mormons, secte du Saint-Esprit,

Scientistes chrétiens, Témoins de Jéhovah et autres. Il y a, en outre, quelques sectes isolées: Doukhobors, Huttérites et Amish, venus au Canada pour échapper à la persécution religieuse et qui forment dans le pays des

2





communautés étroitement unies.

Le Canada est un pays religieux où subsiste beaucoup du puritanisme du XIXe siècle. Le dimanche est jour de repos et chômé par la plupart des centres commerciaux et récréatifs.

Au Canada, les temples de toutes les confessions religieuses sont des centres d'activité communautaire



Le niveau de vie au Canada est l'un des plus élevés du monde. Vers 1955, le revenu annuel moyen d'une famille de quatre personnes atteignait \$4,500. Le vendredi avait remplacé le samedi comme jour de paye et la fin de semaine de deux jours était générale.

Plus de la moitié des familles canadiennes possèdent maintenant une automobile et presque chaque foyer a au moins un appareil de radio. Une famille sur trois possède un appareil de télévision et deux sur trois sont propriétaires d'une maison.

Eu égard à la rareté des domestiques, la maîtresse de maison accomplit elle-même la plus grande partie de son travail domestique. Elle se fait aider cependant par des serveurs mécaniques. Ainsi, quatre maîtresses de maison sur cinq ont une laveuse électrique et 51 p. 100 d'entre elles possèdent un aspirateur électrique. Le chef de famille doit aussi faire une bonne part du travail qui était naguère confié aux serveurs. Plusieurs ont installé dans leur cave des établis munis d'outils motorisés qui servent à exécuter des travaux de charpenterie et autres travaux manuels et un grand nombre peignent eux-mêmes leur maison.

Beaucoup de Canadiens vont faire leurs emplettes en automobile. Dans plusieurs régions rurales, le traditionnel "magasin général", boutique encombrée de produits divers, depuis les biscuits jusqu'aux appareils de télévision, est encore le centre de la collectivité, mais le nombre de ces magasins diminue graduellement. Dans les villes et les faubourgs, ces boutiques sont remplacées par des magasins modernes : grands magasins, centres d'achat et super-marchés. Ces



1

établissements de vente au détail offrent à l'acheteur presque tous les articles d'usage courant.

D'année en année, le Canadien voit augmenter ses loisirs et il les emploie de mille et une manières. Les grands spectacles sportifs : hockey en hiver, baseball au printemps et en été, football en automne, attirent des milliers de personnes. Les quilles, le



2

LE MODE DE VIE DES

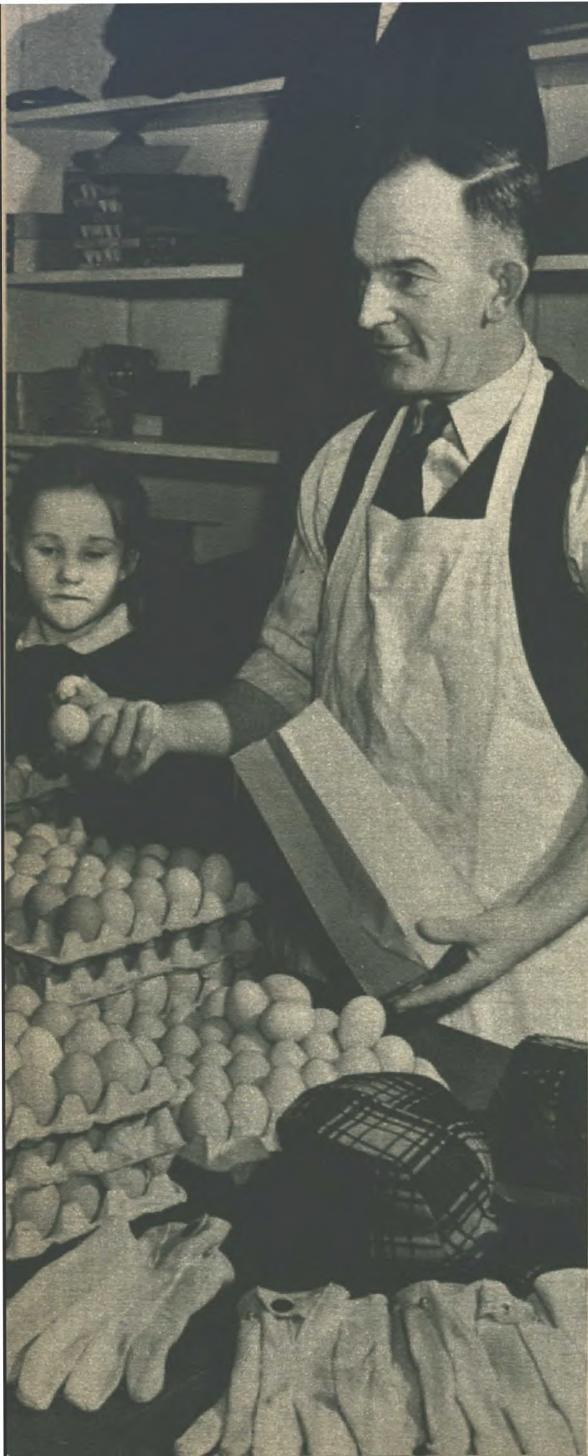
CANADIENS

1) Beaucoup de Canadiens habitent des maisons semblables à celles que l'on voit ci-dessus

2) Exemple de l'emploi du bois dans l'architecture domiciliaire du Canada

3) Cuisine moderne au Canada





2



Beaucoup de Canadiens, surtout dans les régions rurales, font encore leurs emplettes au traditionnel "magasin général"; mais, dans les villes et faubourgs, le grand magasin, le centre d'achat et le "supermarché" attirent les chalands

1) Le propriétaire d'un "magasin général" sert lui-même les clients

2) Voici un centre d'achat dont on retrouve l'analogue un peu partout au Canada

tennis et le golf jouissent d'une grande vogue. Les jeunes gens (et même les personnes plus âgées) aiment la danse; les "dances carrées" du bon vieux temps sont encore très populaires. La télévision, la lecture et les auditions de musique sur disque occupent une grande partie des loisirs.

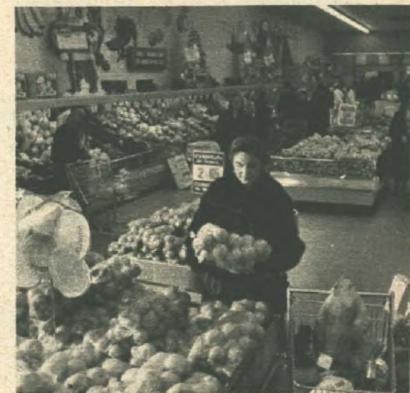
Les Canadiens consacrent beaucoup de temps et d'énergie aux

3-5) Des aliments emballés de façon attrayante sont étalés dans les "supermarchés". Les clients se servent eux-mêmes et paient à la caisse à la sortie

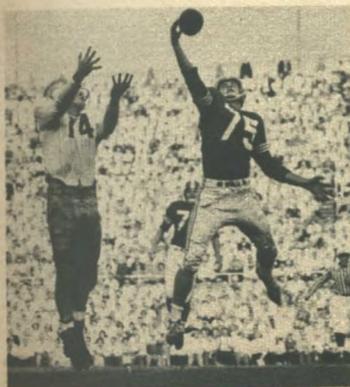
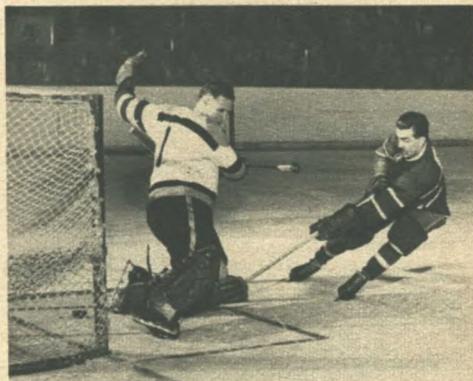
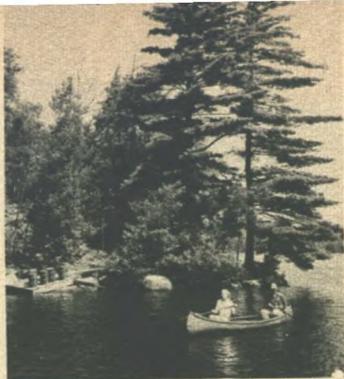
5



3



4



Divertissements

Les Canadiens désireux de se récréer se portent de plus en plus vers les innombrables parcs naturels de leur pays. Les sports canadiens attirent des milliers de participants et de spectateurs

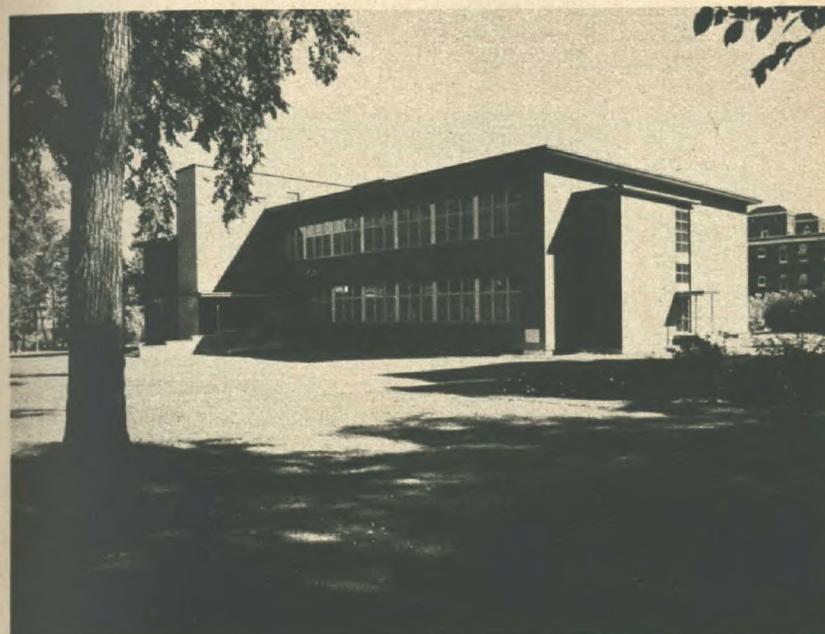
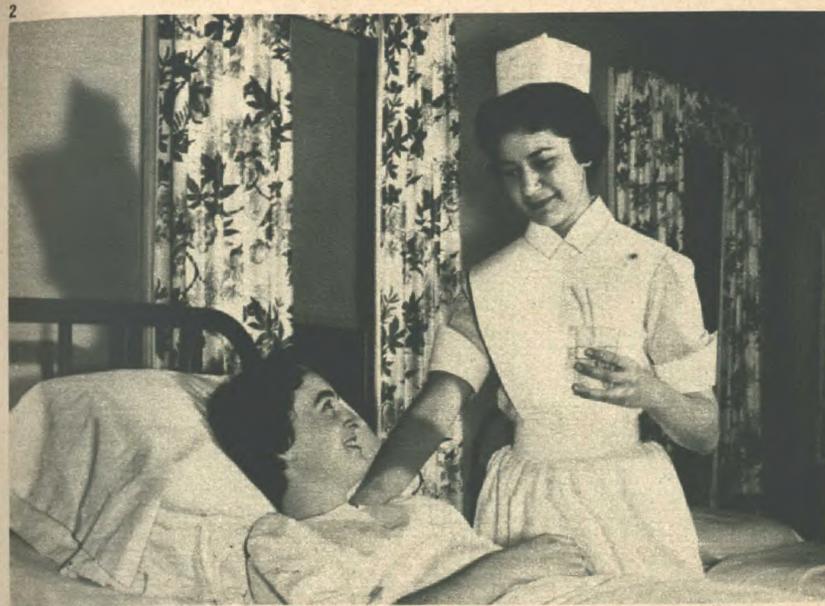
œuvres communautaires. Un très grand nombre appartiennent à diverses associations et sociétés d'entraide qui se réunissent régulièrement et qui s'occupent de recueillir des fonds pour différentes œuvres de charité. Le tiers des salariés canadiens appartiennent à des unions ouvrières. De plus, des milliers font partie d'organismes professionnels, d'associations civiques, de groupes religieux laïques ou de différents clubs privés dont l'activité intéresse leur profession, leurs passe-temps, leur collectivité ou leur église. Par exemple, il y a 275,000 parents ayant des enfants d'âge scolaire qui sont membres d'associations de parents et éducateurs, dont le but est de resserrer la collaboration entre le foyer et l'école.

Allocations de bien-être social

Le fait que les Canadiens sont mieux portants que jamais est certainement attribuable en grande partie aux allocations de bien-être social offertes par les gouvernements fédéral et provinciaux. Le Canada se classe à l'avant-dernier rang pour le taux de mortalité et au sixième rang pour la natalité. Depuis un demi-siècle, la durée moyenne de la vie est passée de 48 à 66 ans chez les hommes et de 51 à 71 chez les femmes.

Pour arrondir les prestations prévues par la législation sociale des gouvernements, il y a 500 institutions

- 1) *Repas dans un campement*
- 2) *Services spécialisés dans un hôpital*
- 3) *Une école d'infirmières à Ottawa*



de charité soutenues par des dons privés et un bon nombre d'industries qui ont organisé des caisses de retraite et des plans d'assurance-santé et d'assurance-hospitalisation. En 1957, près de quatre millions de Canadiens contribuaient à un plan d'assurance-hospitalisation et le gouvernement fédéral, avec le concours des provinces, mettait sur pied un plan national d'assurance-santé.

Les allocations les plus importantes que dispense le gouvernement fédéral sont les allocations familiales et les pensions de vieillesse. Tous les enfants de moins de 16 ans dont les parents résident au Canada depuis un an ont droit aux allocations familiales. Cette allocation est de \$6 par mois pour chaque enfant de moins de 10 ans et de \$8 pour ceux de 10 à 16 ans. Les allocations familiales ne sont pas imposables.

Tous les Canadiens de 70 ans et plus qui résident au Canada depuis au moins dix ans reçoivent chaque mois du gouvernement fédéral une pension de \$55. Quelques provinces ajoutent une certaine somme à ce montant pour les personnes nécessiteuses. Les indigents de 65 à 69 ans inclusivement peuvent aussi recevoir la somme de \$55 s'ils habitent au Canada depuis au moins dix ans. S'il est prouvé qu'elles en ont réellement besoin, les personnes aveugles ou invalides pour la vie touchent aussi une pension de \$55 par mois.

Les syndicats ouvriers qui comptent 1,300,000 membres, ont contribué à faire adopter plusieurs lois en faveur des salariés. La plupart de ces syndicats sont affiliés au Congrès du Travail du Canada. Les lois fédérales et provinciales prescrivent un nombre maximum d'heures de



travail, un salaire minimum et certaines conditions de travail; toutefois, la plupart des travailleurs reçoivent plus que ce minimum et jouissent de conditions de travail meilleures que celles que prescrit la loi. L'après-guerre a amené une amélioration constante des salaires et des conditions de travail. La semaine de travail de cinq jours ou de quarante heures se généralise. Chaque province a sa Loi sur les relations ouvrières dont l'objet est de faciliter les conventions collectives et de régler les différends entre patrons et ouvriers.

Le régime contributoire et obligatoire d'assurance-chômage et le Service national de placement établis par le gouvernement fédéral fonctionnent depuis 1941. Sauf dans certains cas, tous les salariés qui gagnent moins de \$4,800 par année et ceux qui travaillent à la pièce versent une contribution proportionnée à leur salaire. Les prestations hebdomadaires vont de \$6 à \$30.

Chaque province a sa loi sur les accidents de travail qui protège les ouvriers blessés au travail ou devenus malades par suite de mauvaises conditions de travail. On détermine le montant à verser d'après le salaire du travailleur et la gravité de l'accident; ce montant peut parfois s'élever à \$4,000. Si un homme est tué au travail, son épouse et ses autres ayants-droit touchent un montant fixe chaque mois.

Le salarié canadien, protégé dans toutes les provinces par une sage législation, jouit d'un haut niveau de vie

1) Ouvrier — en congé avec sa famille sur un terrain de pique-nique

2) Patrons et ouvriers collaborent à la solution de problèmes communs. On voit ici un représentant syndical qui parle au nom de ses compagnons de travail

1



Montréal (Québec), Toronto (Ontario), Vancouver (Colombie-Britannique) et Winnipeg (Manitoba) sont les quatre plus grandes villes du Canada

1) *Vue de Toronto la nuit*

2) *Vancouver — Au premier plan, le pont de la rue Granville*

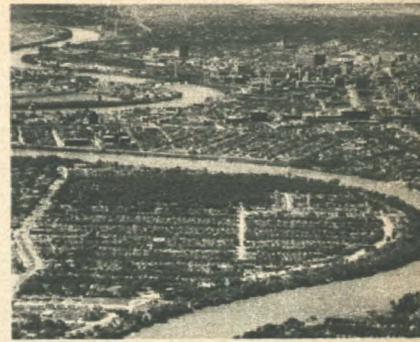
3) *Winnipeg, sur les bords de la rivière Rouge*

4) *Vue aérienne de la Place d'Armes à Montréal*

Les villes les plus importantes du Canada



2

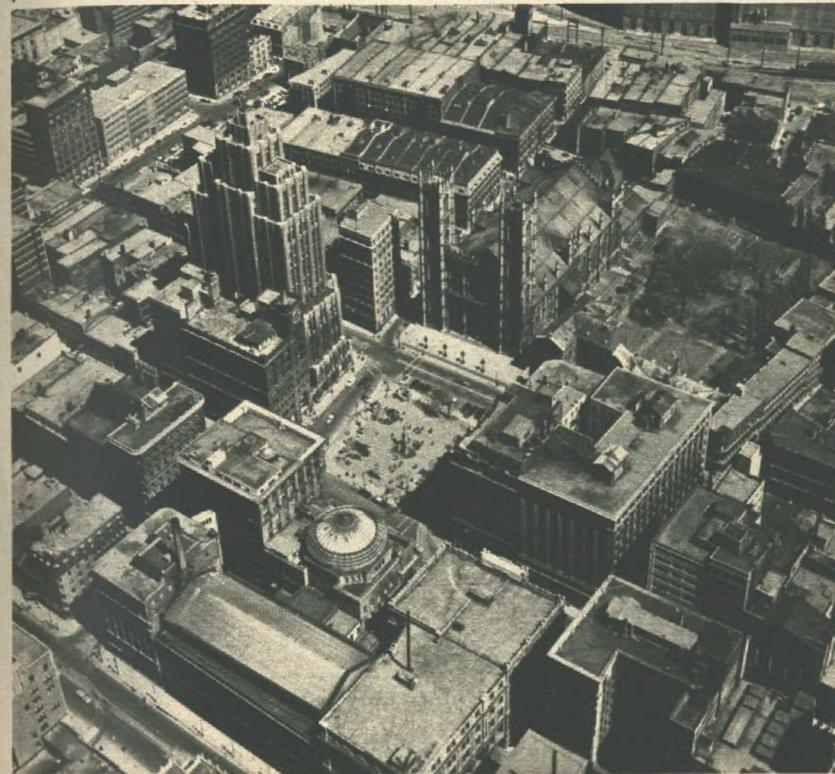


3



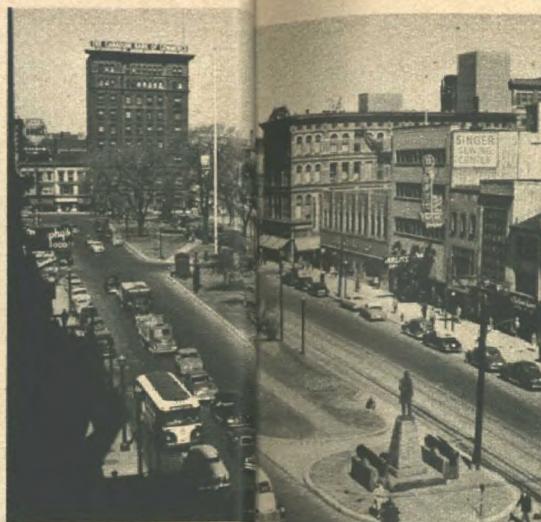
1

4





Une rue d'Arvida



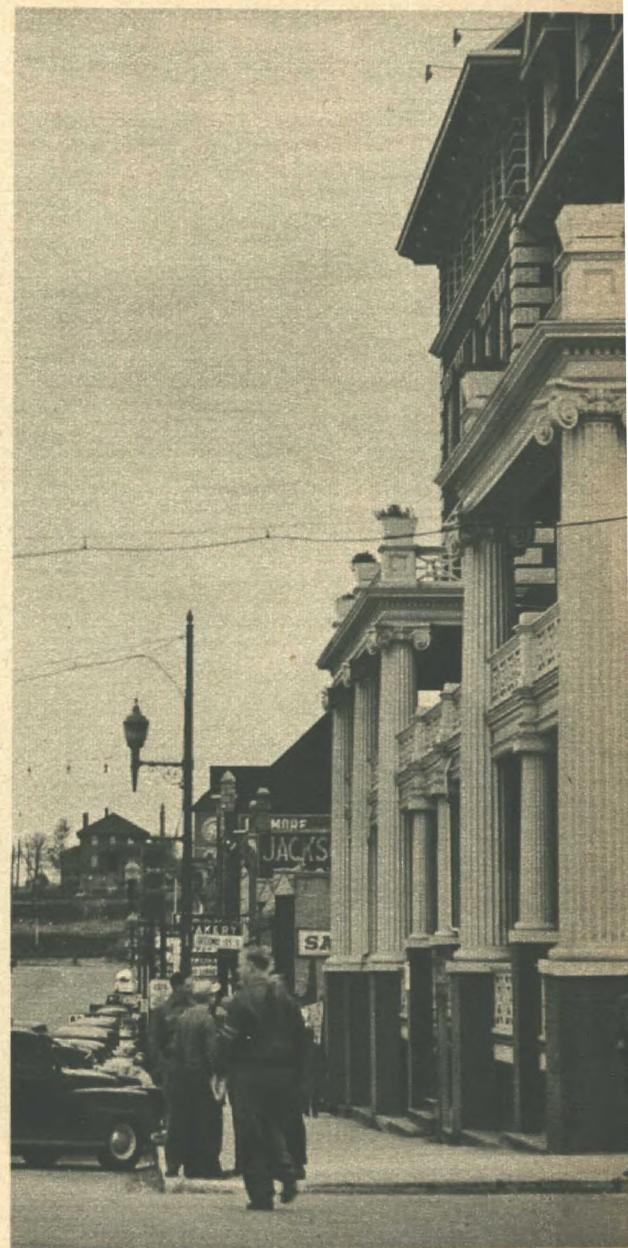
Un square à Hamilton



Une rue de Dawson-Creek



La rue Principale à Charlottetown



Le centre des affaires à Kenora

Les plus petites agglomérations



Le port de Montréal en 1875 et aujourd'hui

NAISSANCE D'UNE NATION

L'histoire du Canada tient du drame et de l'épopée. Constellée de faits glorieux et ponctuée de cruelles épreuves: le martyr du jésuite Brébeuf, mort pour la foi au poteau de torture; la déportation des Acadiens, chassés de leurs terres fertiles; les voyages des pionniers vêtus de peau de daim, remontant les cours d'eau et, ployés sous d'écrasants fardeaux, franchissant rochers et marécages; Simpson, chercheur de fourrures, ralliant un lointain poste de traite avec la splendeur d'un potentat oriental; Franklin, explorateur de l'Arctique, qui périt sur une île de glace non loin du Pôle nord; les exploits de la Gendarmerie royale (honneur aux tuniques rouges!) qui maintient l'ordre dans les vastes plaines de l'Ouest; les conquérants du Klondike qui pénétrèrent au Yukon sur de pitoyables chalands de leur confection.

Cette histoire, estompée par la légende, commence autour de l'an mil par une tempête en mer. Un navire des Vikings, détourné de sa course par un ouragan, émerge des brumes atlantiques pour se trouver en vue d'une terre inconnue. Aussitôt tout le monde civilisé parle d'un continent étrange et le nom du Norvégien Leif Ericson, premier Européen qui ait vu l'Amérique du Nord, est sur toutes les lèvres. Au cours des trois siècles suivants, plusieurs colonies norvégiennes s'établissent sur ce continent, on ne sait exactement où, mais pour se perdre dans la légende de l'*Helhuland*, le pays aux grosses roches plates, et du *Vinland*, région plus verdoyante située plus au sud.

Jean Cabot, Génois entreprenant, se lance sur les traces de Colomb à la recherche des épices et de l'or de

l'Orient et quitte Bristol en 1497. Il aperçoit les côtes déchiquetées de Terre-Neuve qu'il proclame territoire anglais. Dans le récit enthousiaste qu'il fait de son voyage, il décrit "la mer couverte de poissons, que l'on prend non seulement au filet mais avec des paniers". Depuis lors, les eaux de cette région ont presque toujours été sillonnées de navires qu'attiraient les riches bancs de morue de Terre-Neuve.

Le drame qui s'identifie avec la conquête du nouveau monde va commencer. Les événements ultérieurs nous font comprendre pourquoi on parle encore aujourd'hui le français et l'anglais au Canada.

Les Anglais occupaient la côte de l'Atlantique tandis que les Français s'étaient établis le long du majestueux Saint-Laurent. C'est par cette voie de pénétration qu'ils tentèrent de conquérir la moitié du continent. Jacques Cartier, explorateur breton, bat la marche. En 1534 il fonde la Nouvelle-France, en plantant une croix sur la pointe de Gaspé et, au cours d'autres voyages, il remonte le fleuve majestueux et fascinant jusqu'à l'endroit où s'élève aujourd'hui la ville de Montréal.

Les Français se rendirent compte bien vite que cette nouvelle terre renfermait de grandes richesses en fourrures. Samuel de Champlain, reconnu pour le plus grand explorateur du Canada, fonda en 1604 le premier établissement français à Port-Royal, dans la Nouvelle-Écosse d'aujourd'hui. Quatre ans plus tard, sur un cap qui domine le Saint-Laurent, il jeta les bases de Québec, qui devint le boulevard de la puissance française en Amérique du Nord.

Pendant près de vingt-cinq ans,



Statue de Samuel Champlain dominant la rivière Ottawa, que le grand explorateur français remonta en 1615, année où il découvrit le lac Nipissing

Champlain poussa plus avant vers l'intérieur du pays, cherchant toujours en vain cette route introuvable qui devait le conduire en Chine en passant par le Nord-Ouest. La ville de Lachine, à l'ouest de Montréal, rappelle ce vain espoir. Les belliqueux et puissants Iroquois ne réussirent pas à arrêter Champlain: il tua deux de leurs chefs lors de sa première rencontre avec eux. Plus tard, il se rendit jusqu'au lac Huron

et fit un pacte avec les ennemis des Iroquois, les Hurons.

Les explorations de Champlain furent suivies d'assez loin par l'établissement de colonies permanentes. La ville des Trois-Rivières fut fondée en 1634 et Montréal en 1642.

Mais la terrible machine de guerre de la confédération iroquoise s'abattit sur les bourgades huronnes et les détruisit à peu près toutes. Les missions des Jésuites, principaux avant-postes de l'influence française, furent réduites en cendres et plusieurs missionnaires subirent le martyre. La vie économique de la Nouvelle-France reposait sur la traite des fourrures avec les Hurons; une fois ce commerce aboli et les nouvelles colonies menacées à leur tour, la

La mort de Wolfe (sur les Plaines d'Abraham, à Québec, en 1759), par Benjamin West. L'original de ce célèbre tableau historique si souvent reproduit se trouve à la Galerie nationale du Canada, à Ottawa



Nouvelle-France dut combattre pour survivre.

Celui qui sauva la Nouvelle-France ne fut ni un explorateur ni un commerçant. Ce fut un brillant homme d'État, froid et calculateur, Jean-Baptiste Colbert, fils d'un drapier et ministre de Louis XIV. En 1663, il mit fin au régime des compagnies à charte qui faisaient le commerce des pelleteries et établit le gouvernement royal. L'énergique gouverneur de la Nouvelle-France, le comte de Frontenac, réussit, par sa bravoure et son habileté, à faire la paix avec les Indiens et à se faire restituer les colonies acadiennes tombées entre les mains des Anglais.

Les Anglais reprirent possession de l'Acadie en 1710, mais les colons français qui y étaient établis continuèrent à les harceler. Après soixante

années de luttes, les Anglais jugèrent nécessaire de les expulser et de les disperser dans le sud du continent. Terre-Neuve resta sous la domination de l'Angleterre, bien que les Français y eussent établi un pied-à-terre en 1662 et qu'ils eussent essayé d'occuper toute l'île. Le traité d'Utrecht, en 1713, donnait l'île à la Grande-Bretagne, mais les Français gardaient certains droits de pêche.

Le régime français au Canada dura jusqu'en 1760. Le roi gouvernait lui-même par l'intermédiaire d'un conseil souverain dont les principaux officiers étaient le gouverneur, l'intendant et l'évêque, qui s'occupaient respectivement de la défense, du commerce et de l'administration, et de la direction spirituelle. Malgré des conflits d'autorité, ce régime fut bienfaisant. La colonisation, l'agriculture et l'industrie firent de grands progrès. Cette prospérité est attribuable en grande partie au premier intendant, Jean Talon, homme remarquable. Grâce à son programme d'immigration, la population fit plus que doubler à cette époque.

Pendant ce temps, le commerce des fourrures florissait et les aventuriers de la forêt et des cours d'eau, les coureurs des bois, pénétraient au cœur du pays jusqu'à des régions inexplorées. Dès 1670, les Français avaient atteint la baie James au nord, l'entrée du lac Supérieur à l'ouest, et le Mississippi au sud. Cavalier de la Salle s'étant porté jusqu'au golfe du Mexique, la France revendiqua la possession de la moitié du continent.

Les Anglais, qui avaient fondé en 1670 la Compagnie de la Baie d'Hudson avec l'appui du prince Rupert, frère du roi, commencèrent à faire concurrence aux Français dans

le Nord comme le faisaient déjà les colonies britanniques établies au sud, sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre. Le monopole du commerce des fourrures en Amérique devint l'enjeu d'une guerre prolongée entre la France et l'Angleterre, dont la violence s'accrut à mesure que les rivalités entre ces deux pays s'aggravaient en Europe.

Les Français poursuivirent leur route vers l'ouest. Au cours des années 1730 à 1740, La Vérendrye se rendit jusqu'aux Prairies et ses fils atteignirent les montagnes Noires du Dakota.

Vers le milieu du XVIIIe siècle, la France et l'Angleterre étaient prêtes à engager le combat suprême. Le dénouement eut lieu en 1759, à Québec, capitale des possessions éparses de la France et symbole de la puissance française. Sur les Plaines d'Abraham, en dehors des murs de la ville, l'histoire du Canada entre alors dans une nouvelle phase. Le récit de cette dernière bataille est dramatique et émouvant. A la faveur de l'obscurité, Wolfe, le général anglais, remonte la rivière avec ses hommes et les dispose sur les falaises ombragées avoisinant la citadelle. Montcalm, le grand général français, se prépare dès le lever du soleil à livrer bataille. Les deux généraux perdirent la vie dans le sanglant combat qui suivit, mais Wolfe fut victorieux. Un monument érigé sur le champ de bataille à la mémoire des deux héros symbolise le respect mutuel de deux peuples dont les destinées s'unirent alors.

A cette époque, il y avait au Canada soixante mille colons français. Aujourd'hui leurs descendants sont au nombre de près de cinq millions et forment presque le tiers de la nation canadienne.

Le siècle qui précéda la Confédération

Le traité de Paris, en 1763, mit fin officiellement à la guerre et, après une période d'occupation militaire, l'Acte de Québec (1774) assurait la survie des traditions françaises. Les lois civiles françaises demeuraient, mais le droit criminel anglais était introduit au pays. L'ancien régime foncier était aussi maintenu et l'on reconnaissait l'existence de l'Église catholique.

L'année suivante, éclatait la révolution américaine à laquelle le Canada, particulièrement les colons français furent invités à participer. Des troupes américaines franchirent même la frontière. Mais l'invitation demeura sans réponse: le Canada demeura britannique. Bien plus, les liens britanniques furent resserrés par l'immigration de quarante mille Loyalistes qui avaient refusé d'adhérer à la révolution. Ces sujets fidèles dont un bon nombre étaient marchands, fonctionnaires, médecins ou hommes de loi, colonisèrent une partie du Nouveau-Brunswick, du Québec et de l'Ontario.

Ce sont eux qui, avec d'autres immigrants mus par un idéal de liberté, commencèrent à modifier la structure politique du pays. L'Acte constitutionnel de 1791 répondit à cette aspiration en établissant le gouvernement représentatif. Le Canada fut partagé en deux provinces, le Haut et le Bas-Canada (aujourd'hui l'Ontario et le Québec). Les gouverneurs provinciaux, par l'intermédiaire d'un conseil exécutif qu'ils choisissaient eux-mêmes, gardaient encore la suprématie, mais le premier pas vers un régime démocratique était fait et tout

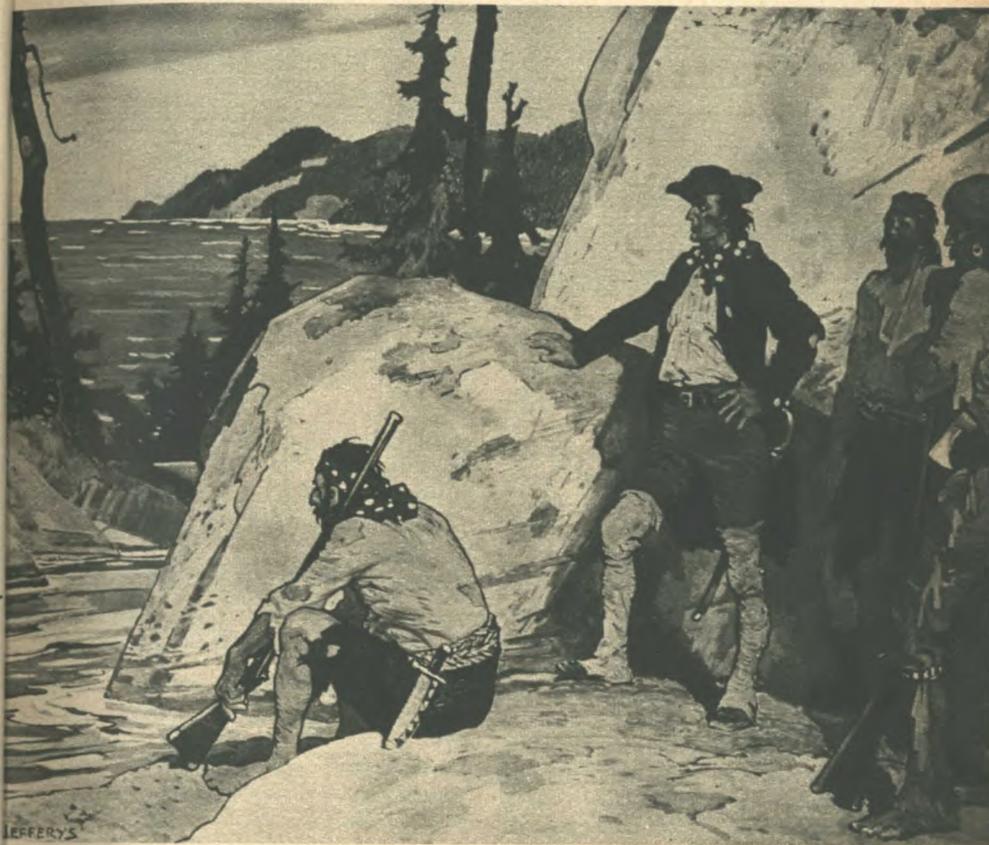
recul était désormais impossible. L'histoire politique du Canada devient celle d'un peuple qui s'achemine vers l'autonomie et recourt à des méthodes pacifiques pour l'obtenir.

A cette époque, de hardis voyageurs parcouraient l'ouest et le nord du pays en canot, et le commerce des pelleteries progressait au même rythme que l'exploration. Ce commerce devint un enjeu qu'on se disputa avec acharnement après 1763. La puissante "Compagnie des gentilshommes aventuriers d'Angleterre associés pour faire le commerce dans la région de la baie d'Hudson" eut à soutenir la concurrence de la Compagnie du Nord-Ouest, vigoureux consortium de commerçants de fourrures montréalais qui devait éventuellement fusionner avec la Compagnie de la baie d'Hudson. Plusieurs de ces commerçants étaient écossais. L'un d'eux, Alexander Mackenzie, originaire de la Haute Écosse, partit en canot du nord du Grand lac des Esclaves en 1789 et descendit le cours du long fleuve inconnu qui porte maintenant son nom et qui le conduisit à l'océan Arctique. Mais Mackenzie fut cruellement déçu, car il comptait toucher "la mer de l'Ouest". Il ne connut de repos qu'en 1793, quand, après un voyage marqué "d'indicibles fatigues", il atteignit la côte du Pacifique et devint ainsi le premier Blanc qui eût traversé tout le nouveau continent.

Le colon suivit bientôt l'explorateur puis l'industrie suivit le colon. Un gentilhomme écossais, lord Selkirk, songea à établir dans l'Ouest des colonies stables. Malgré l'opposition acharnée des commerçants de fourrures, il réussit à fonder une

petite colonie dans la vallée de la rivière Rouge près de l'endroit où s'élève aujourd'hui la grande ville de Winnipeg. De plus, l'Angleterre étant coupée de ses sources euro-

péennes d'approvisionnement en bois par les guerres de Napoléon, les provinces de l'Amérique du Nord, surtout les Maritimes et le Québec, en profitèrent pour établir une indus-



*Sir Alexander Mackenzie,
le premier blanc qui ait
traversé le nouveau continent
atteignit le littoral du
Pacifique en 1793*

trie nouvelle: l'exploitation forestière. Bientôt, le pin et l'épinette l'emportèrent sur les pelleteries, du point de vue économique, et l'industrie connexe de la construction navale,

prit un vif essor sur le littoral de l'Atlantique.

Tel fut le prélude de la deuxième grande vague d'immigration. Entre 1815 et 1850, vinrent des îles Britanniques 800,000 personnes, dont la plupart de l'Irlande affamée. Ces contingents faisaient plus que doubler la population des colonies britanniques de l'Amérique du Nord en 1800.

Le gouvernement responsable

Entre-temps, dans le Haut comme dans le Bas-Canada, la conduite arbitraire des gouverneurs provinciaux, souvent contraire à la volonté des assemblées élues, suscitait des animosités. En 1837, il y eut deux révoltes de courte durée. Celle du Bas-Canada fut dirigée par Louis-Joseph Papineau, réformateur qui prétendait que plusieurs mesures prises par le Gouvernement britannique étaient injustes envers ses compatriotes de langue française. La révolte du Haut-Canada fut organisée par William Lyon Mackenzie, journaliste et homme politique, qui accusa le clan au pouvoir, ou coterie dite du "pacte de famille", de gouverner d'une manière contraire aux vœux de la nation. Bien que promptement réprimées, ces deux insurrections décidèrent les autorités à instituer une enquête sur l'administration de la colonie.

Le nouveau gouverneur qui fut chargé de cette enquête, John Lambton, comte de Durham, était un aristocrate ombrageux. Son rapport, déposé en 1839, fit époque dans le développement de la nation canadienne. Il recommandait l'union législative du Haut et du Bas-Canada et l'unification éventuelle de tout le

territoire britannique de l'Amérique du Nord. Il recommandait aussi l'octroi d'un gouvernement autonome aux colonies, c'est-à-dire un gouvernement présidé par un gouverneur qui, bien que nommé par Londres, n'agirait que sur l'avis d'un gouvernement responsable envers le peuple canadien.

L'union des deux Canadas, en 1841, donna suite à la première de ces recommandations. Le gouvernement responsable allait se faire attendre. En 1849, un autre gouverneur remarquable, lord Elgin, eut à sanctionner un projet de loi très controversé qui visait à accorder des indemnités aux personnes qui avaient subi des pertes pendant les troubles de 1837. Il rejeta les instances de l'opposition qui voulait que la question fût renvoyée au Gouvernement britannique, décida d'approuver la décision du cabinet, fondée sur les vœux de la majorité parlementaire et sanctionna la loi. Des scènes tumultueuses se déroulèrent à Montréal qui aboutirent à l'incendie de l'immeuble du Parlement. Le Colonial Office appuya la décision du gouverneur et, depuis lors, le principe du gouvernement responsable ne fut jamais sérieusement contesté au Canada.

La Confédération

La révolution américaine avait divisé l'Amérique du Nord britannique. Au sud, vivait un peuple indépendant et uni. Au nord, entre les postes établis pour la traite des fourrures sur la côte du Pacifique et les villages de pêcheurs, de cultivateurs et de bûcherons de la côte de l'Atlantique, s'étendait une série de colonies isolées dont le seul lien commun était la fidélité à la Grande-Bretagne.



Les Pères de la Confédération

Vers le milieu du XIXe siècle, quelques chefs clairvoyants conçurent l'idée de réunir en une seule nation tous les groupes disséminés entre Terre-Neuve et l'île de Vancouver. Ce plan s'appuyait sur de solides raisons d'ordre économique et politique. Outre le projet de construction d'un chemin de fer qui relierait le littoral de l'Atlantique au Haut et au Bas-Canada, on envisageait la nécessité d'établir des relations entre les nouvelles colonies de l'Ouest et les régions plus développées de l'Est à des fins d'expansion mutuelle. On espérait aussi qu'une union économique et politique apporterait des avantages marqués à chacune des colonies. Mais l'argument principal résidait dans la conviction que seule une union transcontinentale pourrait prévenir les empiètements des États-Unis sur le Canada ainsi que l'annexion possible des colonies britanniques par la république voisine.

Les provinces Maritimes songeaient

déjà à se constituer en fédération et, en 1864, les gouvernements de la Nouvelle-Écosse, de l'île du Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick convoquèrent une conférence à Charlottetown pour étudier le projet. Les nouvelles provinces unies du Haut et du Bas-Canada sollicitèrent et obtinrent la permission d'exposer leurs vues sur la fédération de toutes les colonies britanniques de l'Amérique du Nord. Cette conférence et les autres qui eurent lieu à Québec et à Londres, aboutirent à l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867 qui réunissait quatre provinces: Québec (Bas-Canada), Ontario (Haut-Canada), Nouvelle-Écosse et Nouveau-Brunswick. La nouvelle nation hérita de ses parties constituantes tous les pouvoirs nécessaires à son administration et il lui fut loisible de les exercer sous un régime fédératif approprié aux besoins de chaque région et de chaque groupe ethnique.

Ce n'est que quatre-vingts ans plus

tard que se réalisa pleinement le rêve d'un Canada complètement unifié. Deux ans après la Confédération, le Canada acheta de la Compagnie de la baie d'Hudson tous les Territoires du Nord-Ouest et y tailla trois provinces: le Manitoba en 1870, la Saskatchewan et l'Alberta en 1905. La promesse d'un chemin de fer transcontinental amena la colonie du Pacifique à s'unir à la Confédération sous le nom de Colombie-Britannique. L'île du Prince-Édouard suivit cet exemple en 1873. En 1895, la Grande-Bretagne céda ses possessions de l'Arctique et, en 1949, Terre-Neuve entra dans la Confédération.

La naissance d'une nation souveraine

Sir John A. Macdonald, le premier à occuper le poste de premier ministre et l'un des principaux artisans du Canada moderne, est une figure impressionnante. Lorsqu'on songe aux événements survenus depuis son administration, on peut dire qu'il fut presque un prophète.

Sa "politique nationale" de construction de chemins de fer, de protection douanière et de colonisation de l'Ouest reflétait clairement la résolution du Canada de devenir une entité politique indépendante. L'achèvement du chemin de fer du Pacifique-Canadien, en 1885, fut la cause du peuplement rapide de l'Ouest. Jusque-là, l'Ouest était une région quasi déserte, où il n'y avait que quelques postes de traite, quelques petites colonies et des bandes d'Indiens, qui chassaient le bison. En une seule décennie, de 1901 à 1911, près de deux millions d'immigrants, la plupart de l'Europe cen-

trale, vinrent au Canada. La plupart s'établirent sur les excellentes terres des Prairies pour en tirer une nouvelle denrée très importante, le blé.

Les hommes d'État canadiens ne tardent pas à formuler un programme d'autonomie complète, dans le domaine international aussi bien que national, qui finira par se réaliser dans le cadre du Commonwealth britannique. En 1900, l'éloquent premier ministre d'alors, sir Wilfrid Laurier, pourra dire avec fierté: "Ce que je revendique pour le Canada, c'est qu'il soit un jour libre d'agir ou de ne pas agir . . . et qu'il ait le droit de juger lui-même s'il y a lieu d'agir ou de ne pas agir . . .".

Au cours du demi-siècle qui suit, nous assistons à la lente ascension d'une nation au rang de puissance internationale. Dès 1880, le Canada envoie à Paris un représentant qui est le porte-parole de la nouvelle nation, mais non un diplomate dans toute l'acception du terme puisque les relations extérieures du Canada relèvent encore du Royaume-Uni. Cependant, les représentants du Canada ont leur mot à dire dans les négociations diplomatiques et, avec les années, la participation du pays se précise. En 1909, le Canada entre dans une nouvelle phase de développement et la création d'un ministère des Affaires extérieures s'impose. Au début, ce ministère n'est rien d'autre qu'un trait d'union entre le Royaume-Uni et les organismes canadiens en matière de politique étrangère; mais son importance s'accroît avec les années et le Canada prend une part de plus en plus active aux affaires extérieures qui le concernent directement.

Avec la première guerre mondiale,

les relations internationales du Canada franchirent une nouvelle étape. En quatre ans, les effectifs de l'Armée augmentèrent dans la proportion de deux cents pour un et la production industrielle du pays s'accrut au point que le Canada put expédier outre-mer du matériel de guerre pour plus d'un milliard de dollars. Quand la paix revint, deux ministres du gouvernement Borden signèrent le traité de Versailles au nom du Canada. Lors de la formation de la Société des Nations, le Canada se fit le champion des dominions britanniques et les fit agréer comme membres de plein droit de la nouvelle Société. En 1923, le Canada signa son premier traité bilatéral (avec les États-Unis).

La conférence impériale de 1926 définissait formellement le nouveau statut des nations du Commonwealth, aux termes de la déclaration Balfour: ". . . au sein de la communauté britannique, des collectivités autonomes de statut égal, nullement subordonnées les unes aux autres sous quelque aspect que ce soit, domestique ou extérieur, mais unies par une allégeance commune à la même couronne et associées librement comme membres du Commonwealth des nations britanniques". Cinq ans plus tard, ces principes furent incorporés dans le statut de Westminster.

Peu à peu, le gouvernement d'Ottawa prit sous sa responsabilité la conduite des affaires extérieures du Canada. Le Gouverneur général cessa d'être le représentant du gouvernement du Royaume-Uni pour devenir le représentant personnel de Sa Majesté. Les communications entre le Royaume-Uni et le Canada

se firent directement sans intervention du Gouverneur général comme auparavant, et les deux pays échangeaient des hauts commissaires. La représentation du Canada à l'extérieur devint de plus en plus importante. En 1925, un agent fut nommé pour représenter le pays, avec voix consultative, aux conférences internationales de Genève. En 1927, notre pays ouvrit sa première mission diplomatique à l'étranger; c'était la légation canadienne à Washington; et, quand, de sa propre autorité, le Canada déclara la guerre le 10 septembre 1939, il avait déjà établi six missions diplomatiques à l'étranger.

De même que la première guerre mondiale avait inauguré une ère nouvelle dans les relations du Canada avec les autres pays, la deuxième guerre mondiale marque à cet égard une nouvelle étape. L'effort de guerre du Canada fut vraiment prodigieux: parmi les hommes âgés de 18 à 45 ans, quatre sur dix s'engagèrent dans les forces armées. Les forces canadiennes furent parmi les premières à attaquer l'Europe nazie, à Dieppe; elles se battirent en première ligne en Sicile, en Italie et en Normandie. La Marine royale canadienne vit ses effectifs passer de 1,700 à 95,000 et elle servit sur toutes les mers du globe. Les pertes totales des divers effectifs s'élevèrent à 97,000 hommes. Le Canada mit en œuvre, administra et, dans une grande mesure, finança le Plan d'entraînement aérien du Commonwealth, grâce auquel plus de 130,000 aviateurs furent formés pour les services aériens des divers pays du Commonwealth.

De lourds engagements en effectifs n'empêchèrent pas le Canada d'accroître sa production industrielle, car



Le lieutenant-général E. L. M. Burns, commandant de la Force d'urgence des Nations Unies passe en revue un groupe de soldats canadiens en service au Moyen-Orient

il devint le deuxième pays exportateur au sein du groupe allié. Les quatre cinquièmes de ses exportations consistaient en produits de guerre destinés aux Alliés et que chacun des membres de la coalition recevait gratuitement, en vertu de l'Acte d'entraide de 1943. Ces dons et d'autres que le Canada fit aux Alliés pendant le conflit se chiffèrent par quatre milliards de dollars. Le Canada fut le seul des pays alliés à ne pas accepter l'assistance du prêt-

bail américain. Il paya comptant tout le matériel en provenance des États-Unis. La guerre coûta au pays 19 milliards.

En même temps que grandissait son prestige international, l'économie et l'industrie canadiennes prenaient un rapide essor. L'économie du pays, fondée au début sur les fourrures et sur la pêche et, plus tard, sur le bois et les céréales, s'est transformée au XXe siècle. L'aviation ayant ouvert la voie à la mise en valeur du Nord, la production minière est devenue importante. Fait plus important encore, le Canada est devenu un pays industriel et a continué de progresser dans ce sens depuis la guerre. De nouvelles découvertes de fer, de pétrole et d'uranium, de nouveaux aménagements hydro-électriques dans le Québec et la Colombie-Britannique ont attiré l'attention du monde sur le Canada. L'intérêt croissant que la nation prend aux affaires internationales prouve que le Canada était prêt à assumer les responsabilités inhérentes à son prestige grandissant.

Les relations internationales du Canada

L'importance croissante du Canada sur le plan international est bien mise en lumière par la statistique de sa représentation à l'étranger. A la fin de 1939, le Canada n'avait que dix missions à l'extérieur. En 1957, il en comptait plus de soixante. Il a des ambassades dans trente-trois pays et des hauts commissariats dans huit pays du Commonwealth, à quoi il convient d'ajouter quatre légations, douze consulats et trois délégations permanentes auprès d'organismes internationaux. Il a une mission militaire à Berlin et, étant depuis 1954 membre des Commissions inter-

nationales pour la surveillance de la trêve en Indochine, il est représenté par un personnel diplomatique à Phnom Penh, à Vientiane, à Hanoi et à Saïgon.

Le Canada a pris une part active à la création, en 1950, du Plan de Colombo destiné à venir en aide aux pays sous-développés du Sud et du Sud-Est asiatiques. En 1957, il avait déjà versé à cet organisme une somme de \$196,800,000. Membre fondateur de l'Organisation des Nations Unies, le Canada a été membre du Conseil de sécurité et du Conseil économique et social. De plus, il fait partie de toutes les institutions spécialisées des Nations Unies. Les troupes canadiennes ont combattu en Corée sous le drapeau des Nations Unies et elles font partie de la Force d'urgence postée au Moyen-Orient.

Le Canada a aussi donné son appui à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord depuis l'établissement de cet organisme, en 1949, par

On voit ci-dessous, réunis à Paris, les chefs des États membres de l'OTAN.

un groupe de nations résolues à "unir leurs efforts à des fins de défense collective et pour le maintien de la paix et de la sécurité". En tant que nation membre, le Canada ne s'est pas contenté de remplir les obligations qu'il a contractées aux termes du Traité, il s'est aussi intéressé particulièrement aux dispositions en vertu desquelles les pays de l'OTAN se sont engagés à "fortifier leurs institutions libres en tâchant de mieux comprendre les principes sur lesquels elles reposent et en favorisant la stabilité et le bien-être social".

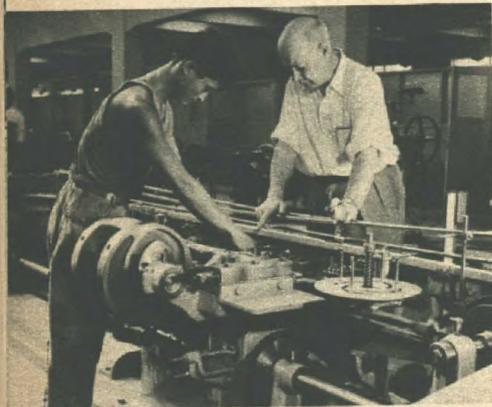
Un fait qui démontre bien dans quelle mesure les responsabilités du Canada se sont accrues, c'est l'aide qu'il a accordée après la guerre aux pays d'outre-mer par l'entremise des Nations Unies ou par d'autres organismes. En 1957, la contribution du Canada s'élevait à plus de 4 milliards de dollars, soit \$250 par personne, ou \$1,200 environ par famille canadienne, montant égal, dans plusieurs parties du pays, au versement initial sur une maison neuve.



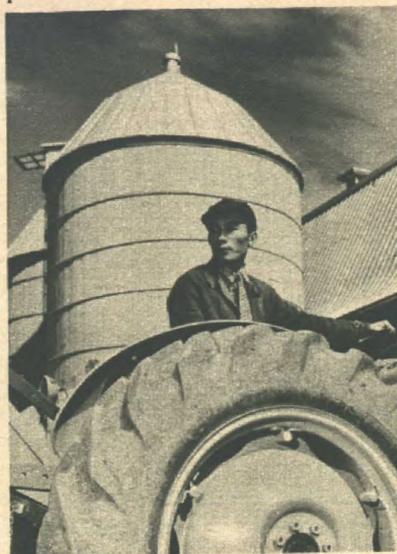
1) Un agriculteur vietnamien étudie au Canada grâce au Programme d'assistance technique du Plan de Colombo

2) Un Canadien enseigne les techniques de l'imprimerie à un apprenti coréen

2



1



3) L'honorable Sidney E. Smith, secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures adresse la parole à l'Assemblée générale des Nations Unies

3

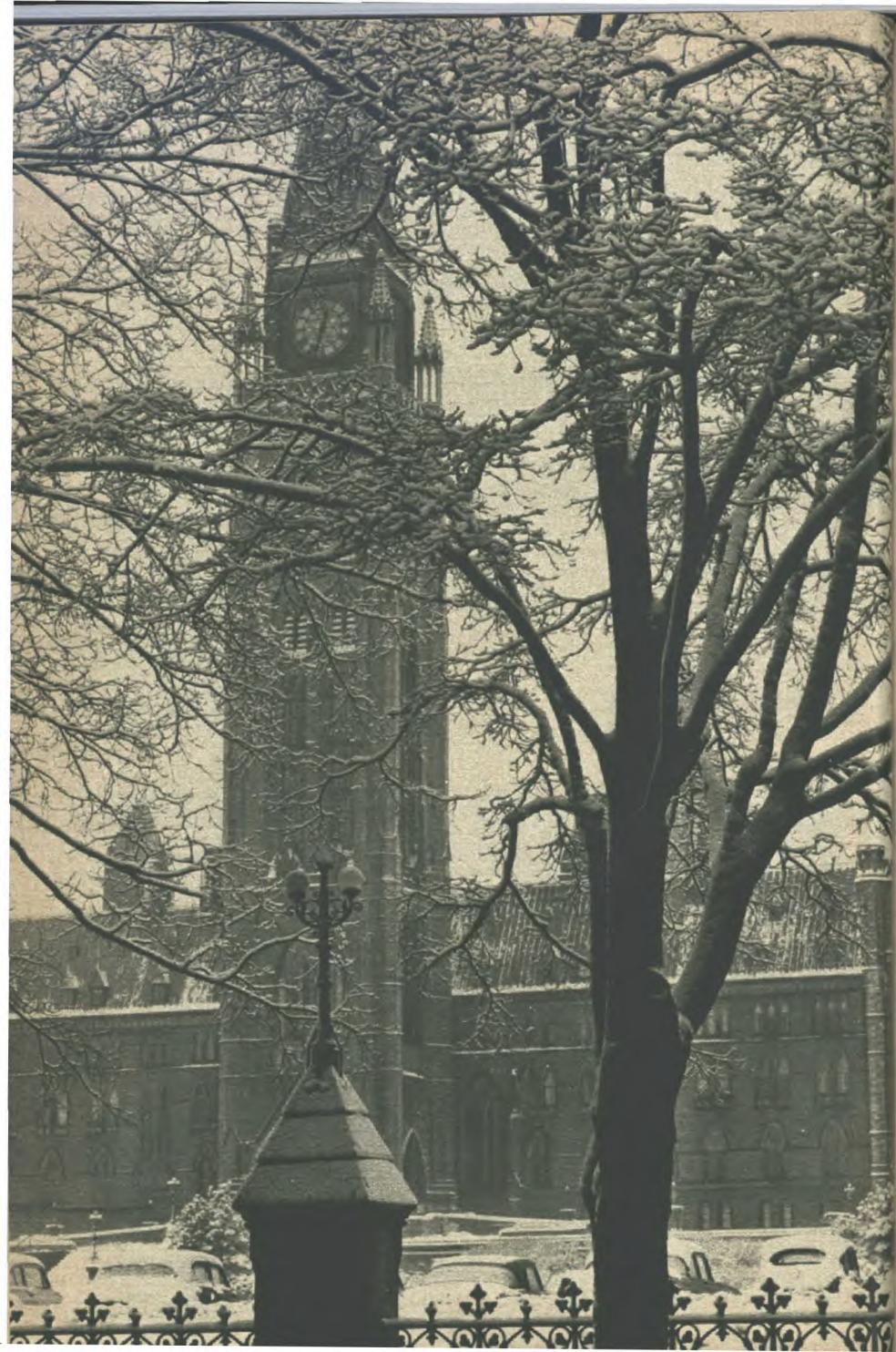


4) Le représentant permanent du Canada aux Nations Unies, M. C.S.A. Ritchie, s'entretient avec le délégué du Cambodge

5) Un groupe de savants de l'Inde qui ont étudié au Canada sous les auspices du Plan de Colombo, disent au revoir à M. Nik Cavell, ancien administrateur du Plan au Canada



5



*Le palais du Parlement à
Ottawa et la Tour de la Paix*

LE

GOVERNEMENT DU CANADA

L'expérience de l'Europe et la géographie nord-américaine ont influé sur le mode de gouvernement du Canada. Comme la Grande-Bretagne, le Canada est régi par un gouvernement parlementaire. Un des principaux documents qui confèrent un titre juridique à la forme de gouvernement du Canada est l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867. La constitution est modelée sur celle de l'Angleterre en ceci que sa loi organique est complétée par un grand nombre d'autres lois, par des usages et des conventions consacrés par la coutume qui font partie intégrante du régime constitutionnel. La structure fédérale de l'État est cependant fondée sur l'exemple et l'expérience de notre voisin du sud. L'Acte de l'Amérique du Nord britannique (qui passe sous silence l'organisation du cabinet) n'est pas aussi explicite que la Constitution des États-Unis, mais on y trouve un aperçu des fonctions de l'autorité législative et de leur répartition entre le Parlement fédéral et les législatures provinciales. Les cas douteux sont soumis aux cours de justice. Ainsi, les questions qui intéressent l'ensemble du pays: défense, commerce, régime bancaire et transports, ressortissent au gouvernement fédéral. Le droit de propriété, le droit civil, l'hygiène publique, l'instruction, les institutions municipales et autres questions semblables relèvent des provinces.

Le chef titulaire du gouvernement canadien est la reine, représentée à

titre personnel par le gouverneur général, nommé pour une période de cinq ans, sur la recommandation du Gouvernement canadien. A la tête de chacune des provinces il y a un lieutenant-gouverneur nommé par le gouvernement fédéral.

Le Parlement canadien se compose de la reine, d'un Sénat dont les membres sont nommés par le Gouvernement et d'une Chambre des communes dont les membres sont élus. Les membres actuels de la Chambre des communes ont été choisis en 1957 par les électeurs de 265 circonscriptions. Le mandat des députés est de cinq ans au plus. Le gouverneur général peut, toutefois, dissoudre la Chambre à la discrétion du premier ministre. Le gouvernement démissionne dès qu'il a perdu la "confiance" de la majorité de la Chambre sur une question importante. Cette démission entraîne la dissolution de la Chambre et une élection.

La plupart des députés, sauf quelques rares indépendants, appartiennent à l'un des quatre grands partis politiques du pays. Deux partis, le parti libéral et le parti conservateur, aujourd'hui conservateur-progressiste, ont détenu presque continuellement le pouvoir depuis la Confédération. Le nom des partis et plusieurs de leurs traditions procèdent des partis politiques anglais, abstraction faite de certaines nuances. Deux autres partis d'origine plus récente briguent aussi les suffrages. La Co-

operative Commonwealth Federation (CCF), fondée en 1932, correspond à peu près au parti social-démocrate d'Europe. Le parti du Crédit social, qui était à l'origine un groupe de réformateurs monétaires, a percé en 1932 quand il sortit victorieux d'une élection provinciale.

Le gouvernement est formé par le parti ou le groupe de partis qui détient la majorité des 265 sièges des Communes. Le chef de ce groupe devient premier ministre et choisit son

exécutif, ou cabinet, parmi ses partisans, qui sont d'ordinaire membres du Parlement. Les ministres sont responsables individuellement et collectivement devant leurs électeurs par l'intermédiaire de la Chambre des communes. Chaque membre du cabinet dirige un ministère dont le personnel se compose de fonctionnaires recrutés et promus au besoin par une commission indépendante.

Le Sénat ou Chambre haute permet, comme l'a dit sir John A. Macdonald, "l'étude sereine d'un projet de loi". Le Sénat se compose de 102 membres nommés à vie par le gouvernement, sur une base régionale. Il y a vingt-quatre sénateurs pour chacune des quatre principales

1) La Chambre des communes (Ottawa)

2) Le Sénat (Ottawa)

1



2

divisions territoriales du Canada: les provinces de l'Ouest, l'Ontario, le Québec et les trois plus anciennes provinces Maritimes; Terre-Neuve a six sénateurs. La principale fonction du Sénat consiste à reviser les lois adoptées par les Communes. Le Sénat peut aussi prendre l'initiative des lois, sauf des lois de finance. Pour devenir loi, tout projet doit être adopté par les deux Chambres.

Les législatures provinciales, sauf celle du Québec, consistent en une seule Chambre élue dont les fonctions sont les mêmes que celles de la Chambre des communes. Seule la province de Québec a gardé, en plus de l'Assemblée élue, un Conseil législatif dont les membres sont désignés.

Les municipalités sont régies par des conseils municipaux élus, qui ont à leur tête un maire.

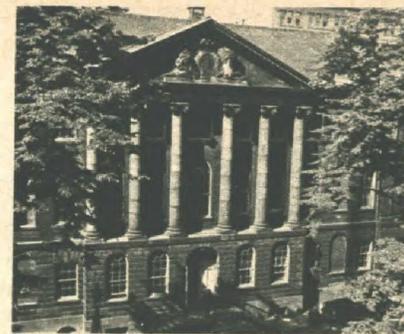
La justice est administrée par des tribunaux fédéraux, provinciaux et municipaux. Sauf pour les tribunaux municipaux, les juges sont nommés par le gouvernement fédéral.

Le Code criminel se fonde en grande partie sur la loi britannique; mais la province de Québec a conservé son propre code civil, issu en droite ligne de la Coutume de Paris. Dans les autres provinces, les lois concernant les personnes et la propriété reposent sur la *Common Law* d'Angleterre. La Cour suprême est, au Canada, la cour de dernière instance.

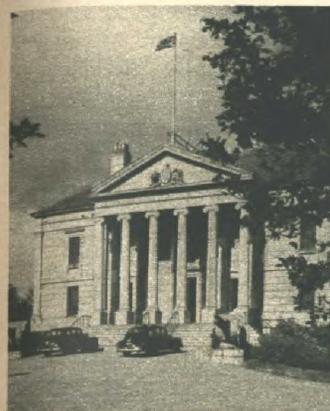
Edmonton (Alberta)



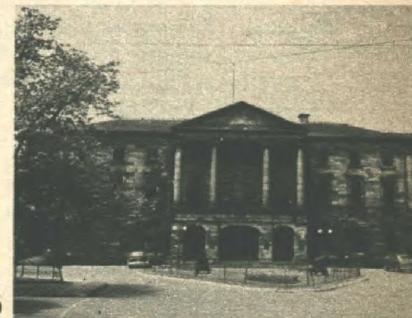
Victoria (Colombie-Britannique)



Halifax (Nouvelle-Écosse)



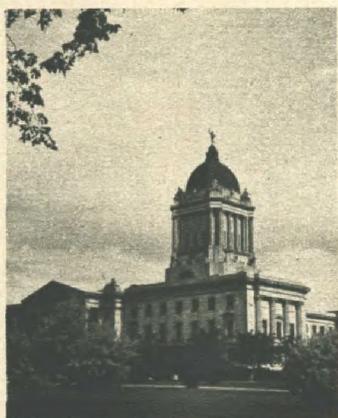
Saint-Jean (Terre-Neuve)



*Charlottetown
(Île-du-Prince-Édouard)*



Regina (Saskatchewan)

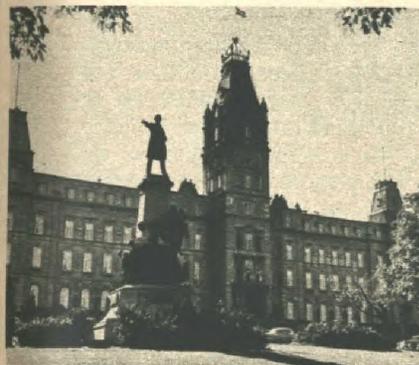


Winnipeg (Manitoba)

Toronto (Ontario)



Québec (Québec)



Fredericton (Nouveau-Brunswick)

Les édifices des Parlements provinciaux

LES CADRES CULTURELS

Pendant sa période de croissance, le Canada était trop occupé à étendre le domaine de la civilisation pour songer à se créer une culture distincte. Par suite, l'art canadien n'était en somme qu'un prolongement des techniques héritées de l'Europe et des États-Unis.

L'entre-deux-guerres a été marqué, surtout en peinture et en littérature, par une nouvelle orientation née d'un sentiment d'admiration des auteurs et des artistes pour leur pays. Les Canadiens se replièrent alors sur eux-mêmes et leur souci d'introspection perce dans les arts de cette période.

Depuis la seconde guerre mondiale, une nouvelle tendance se dessine; le vif attrait qu'exercent les choses du pays subsiste, mais accompagné d'une nouvelle conception de l'expression esthétique que l'on perçoit dans la peinture, la littérature, la musique et le théâtre. Le Canada s'affirme davantage et l'art canadien reflète cette attitude. Une maturité nouvelle se manifeste dans l'intérêt croissant que suscite l'activité culturelle.

Le 28 mars 1957 aura fait époque. Ce jour-là une loi du Parlement créait un Conseil des Arts ayant pour but de "favoriser et d'encourager l'étude des arts, des humanités et des sciences sociales; de stimuler l'intérêt et la production en ces domaines". On entend par "arts"

l'architecture, le théâtre, la littérature, la musique, la peinture, la sculpture, les arts graphiques et les autres sphères connexes de création et d'interprétation. Bien que la loi ne définisse pas les humanités ni les sciences sociales, on sait que le premier domaine comprend toutes les matières de culture générale inscrites aux programmes des universités: philosophie, histoire, logique, littérature, art oratoire, mathématiques, langues. Les sciences sociales englobent les sciences politiques et économiques, la psychologie, la sociologie, la géographie et le droit.

Peu après sa création, le Conseil a annoncé un imposant programme de bourses d'études et accordé des subventions à divers organismes et particuliers dont l'activité s'exerce dans les domaines précités. Une des premières réalisations du Conseil a été l'établissement d'une Commission canadienne affiliée à l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.

La peinture

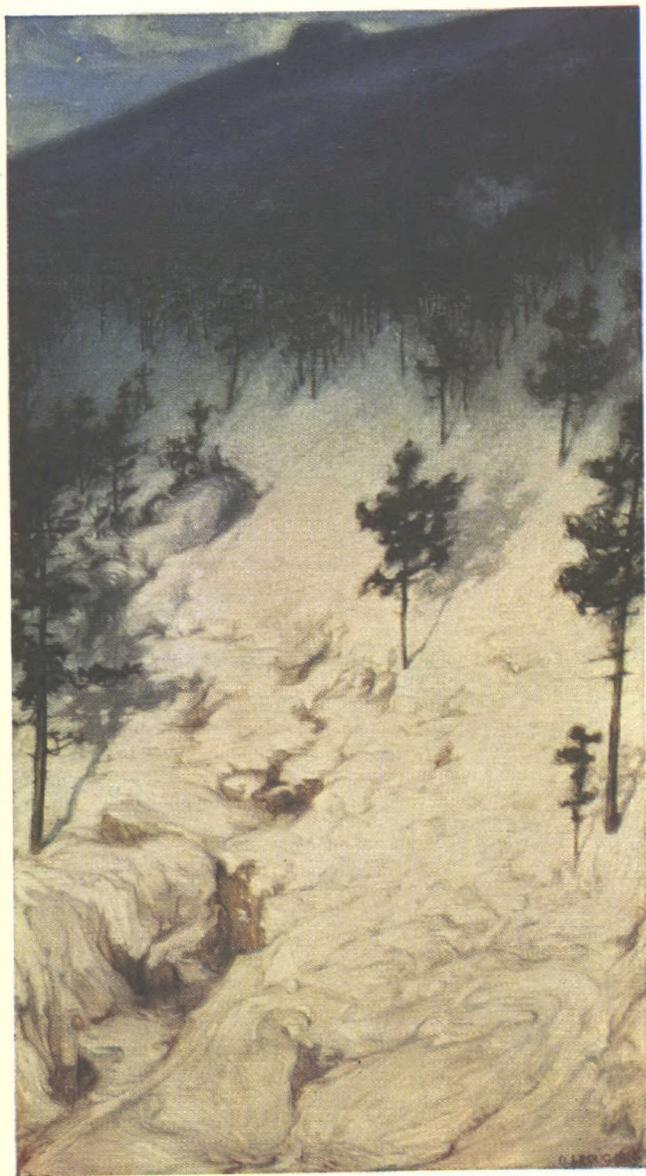
Au cours des années 20, sept paysagistes, le Groupe des Sept, rompirent brusquement avec la tradition européenne qui avait influencé les premiers peintres du pays, tels Krieghoff, Paul Kane et Homer Watson, et se mirent à peindre la nature canadienne d'une façon toute personnelle. Ces hommes, dont quelques-uns vivent et peignent encore, ont parcouru le Canada, depuis les régions incultes du Nord jusqu'à la côte atlantique, captant la beauté sévère du Bouclier canadien, reproduisant les glaciers des îles arctiques, les pics des Rocheuses, les pins ondulants et les

QUELQUES PEINTURES PAR HUIT ARTISTES CANADIENS



Bruno Bobak: Reeds

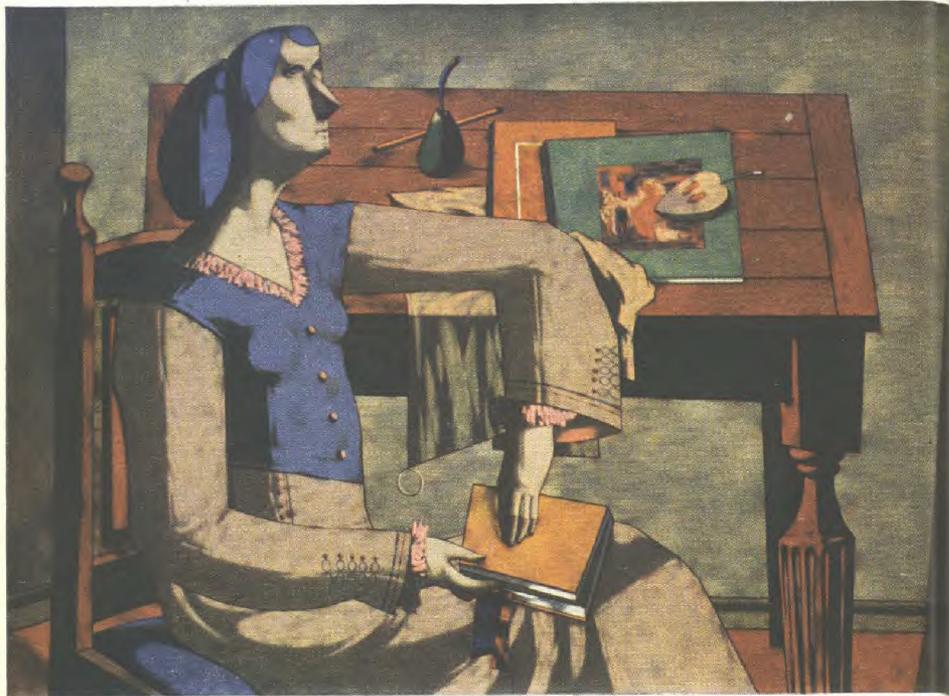
Ozias Leduc, 1864-1955 J. A. Fraser, 1838-1898 Jean-Philippe Dallaire, 1916-
Jean-Paul Riopelle, 1923- Fritz Brandtner, 1896-
Alfred Pellán, 1906- Stanley Cosgrove, 1911- F. H. Varley, 1881-



OZIAS LEDUC
Neige dorée
Collection:
La Galerie Nationale du Canada, Ottawa

J. A. FRASER
In the Rocky Mountains
Collection:
La Galerie Nationale du Canada, Ottawa





JEAN-PHILIPPE DALLAIRE
Composition (Femme assise)
Collection:
La Galerie Nationale du Canada, Ottawa

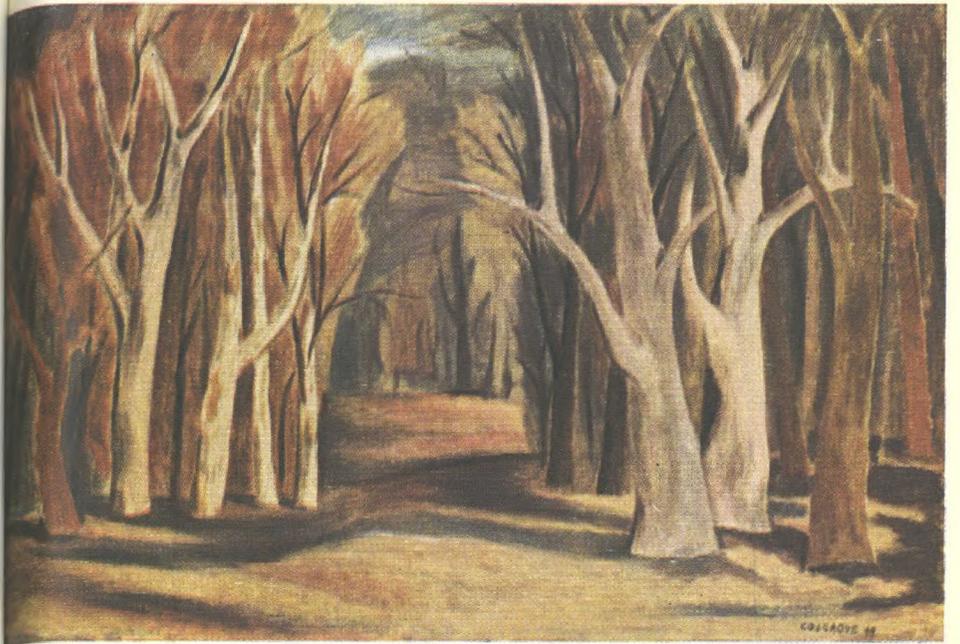
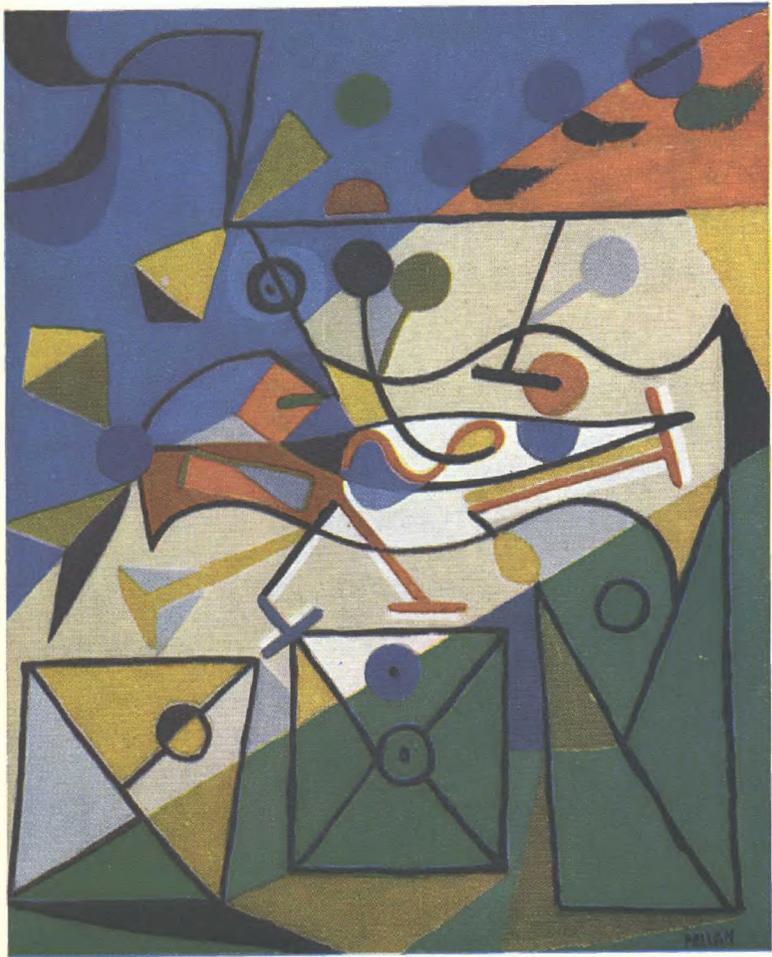


FRITZ BRANDTNER
City From a Night Train
Collection:
La Galerie Nationale du Canada



JEAN-PAUL RIOPELLE
Knight Watch
Collection:
La Galerie Nationale du Canada, Ottawa

ALFRED PELLAN
Bouche riieuse
Collection:
La Galerie Nationale du Canada ,Ottawa



STANLEY COSGROVE
Landscape
Collection:
LaGalerie Nationale du Canada, Ottawa



F. H. VARLEY
Moonlight Scene From Ferry-Boat, Vancouver 1937
Collection: C. S. Band, Toronto

érables flamboyants du nord de l'Ontario.

Le groupe a subi l'influence de Tom Thomson, homme des bois et guide, dont *Le vent de l'ouest* est l'un des tableaux canadiens les plus remarquables. Traités d'abord de barbouilleurs et d'ultra-modernes, les Sept eurent vite gagné la faveur du public. Le groupe se dispersa en 1933.

Le "Groupe canadien des peintres" formé de plus de quarante artistes, lui succéda. Son influence est encore très sensible dans la peinture paysagiste, surtout dans les scènes forestières de la Colombie-Britannique d'Emily Carr, peintre, essayiste et recluse, qui a conquis une renommée internationale depuis sa mort survenue en 1945.

De même que les Sept avaient réagi contre le style traditionnel, de même divers mouvements nouveaux se sont élevés contre leur romantisme. Jack Shadbolt et B. C. Binning, peintres de la côte du Pacifique, représentent bien cette tendance nouvelle, l'un dans le genre figuratif, l'autre dans le genre abstrait. Ainsi en est-il du

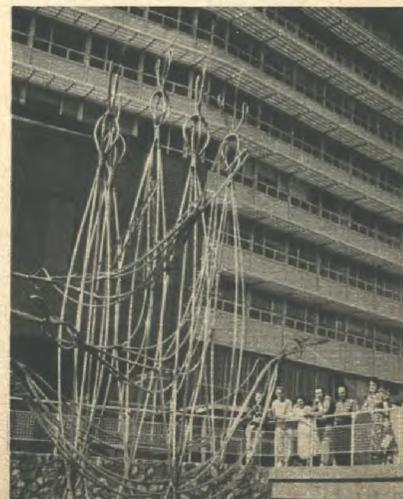
travail accompli par un jeune groupe de Toronto, le Groupe des Onze, et par une école de plus en plus populaire du Québec qui subit l'influence de l'art non-figuratif d'Alfred Pellan et de Paul-Émile Borduas.

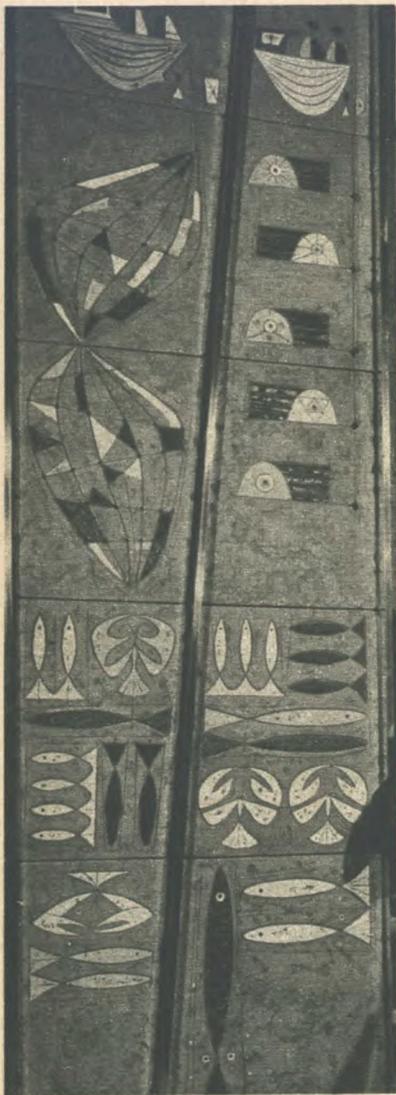
Aujourd'hui les Canadiens connaissent de mieux en mieux les œuvres de leurs artistes, grâce à des expositions ambulantes patronnées par la Galerie nationale, à des reproductions à bas prix et à des films documentaires.

La sculpture

Les premiers sculpteurs du pays ont été des Canadiens français inspirés, pour la plupart, par le sentiment religieux. Dans les ateliers familiaux, où les techniques se transmettaient d'une génération à l'autre, on travaillait le bois pour la décoration intérieure des églises.

Au Canada anglais, la sculpture n'a commencé qu'au XIXe siècle et sous la forme de monuments de pierre et de statues à la mémoire des grands hommes. Au cours des dernières





1) Une partie des ouvrages de céramique sculptée en relief exécutés par Louis Archambault pour le pavillon canadien à l'Exposition de Bruxelles de 1958

années, toutefois, il y a eu rupture avec les vieilles traditions. On retrouve des influences européennes modernes dans les œuvres de Frances Loring, qui a gagné le concours national pour l'érection d'une statue à sir Robert Borden, premier ministre du Canada pendant la première guerre mondiale. Les critiques ont vu une ressemblance entre les reliefs d'animaux et de paysages du regretté Emmanuel Hahn et les œuvres du Groupe des Sept. L'énorme *Oiseau de bronze* du sculpteur montréalais Louis Archambault a retenu l'attention des critiques et soulevé en Angleterre une vive controverse. Connu auparavant comme céramiste, Archambault a été chargé d'exécuter l'ample décoration murale à trois dimensions du Pavillon canadien à l'Exposition universelle de 1958 à Bruxelles.

La musique et le ballet

La production musicale canadienne est relativement récente et peu abondante, mais, depuis la guerre, les progrès ont été considérables. En 1957, trente-trois orchestres symphoniques donnaient régulièrement des concerts; plusieurs de ces orchestres continuent l'œuvre de précurseur de Wilfrid Pelletier, fondateur des *Matinées Symphoniques*, qui a été le premier à organiser pour la jeunesse des concerts commentés par les chefs d'orchestre. Deux corps de ballet créés depuis la guerre, les Ballets nationaux du Canada et le *Royal Winnipeg Ballet*, parcouraient le

Canada et visitaient les principaux centres des États-Unis. On a catalogué les œuvres de trois cent cinquante-six compositeurs, la plupart contemporains. Une nouvelle compagnie d'opéra, fondée à Toronto, a présenté une saison régulière avec un répertoire d'une vingtaine d'opéras. Des chanteurs comme Lois Marshall,

2) Jeune musicien de l'Orchestre symphonique des jeunes de Montréal



Raoul Jobin, Pierrette Alarie, Léopold Simoneau et Maureen Forrester se sont acquis une réputation internationale comparable à celle d'Edward Johnson et de Madame Albani, célèbres artistes de générations précédentes. Le pianiste Glenn Gould et des musiciens comme Healy Willan (un des meilleurs compositeurs de musique sacrée du monde) ont été acclamés en Europe et aux États-Unis. Le festival de musique de Winnipeg vient de célébrer son trente-sixième anniversaire. Les vingt mille concurrents qui s'y sont présentés en ont fait l'un des plus importants du genre.

Cet intérêt nouveau pour la musique est attribuable au degré de maturité croissante des Canadiens et à l'arrivée au Canada de compositeurs et d'artistes d'autres pays. Pendant plusieurs générations, la musique canadienne a été surtout conventionnelle; mais les jeunes compositeurs de ces dernières années ont brisé avec les écoles françaises et anglaises pour produire des œuvres plus originales et typiquement canadiennes. Ainsi des Néo-Canadiens comme Oscar Morawetz enrichissent la vie musicale du Canada, tandis que des compositeurs nés au pays, comme Clermont Pépin, John Weinzweig, Barbara Pentland, Harry Somers, Alexander Brott, John Beckwith et Jean Coulthard-Adams, emploient de nouvelles formules d'expression musicale. D'autre part, nous retrouvons la tradition musicale anglaise dans les



1

2



œuvres de sir Ernest MacMillan et de Healy Willan et la tradition française dans celles de Georges-Émile Tanguay et de Claude Champagne. Ce dernier s'est largement inspiré des chansons du folklore canadien-français.

La Société Radio-Canada a grandement contribué au progrès de la musique. Grâce à elle, plusieurs artistes et compositeurs ont pu continuer à travailler au pays. L'Office national du film a aussi permis à des compositeurs comme Maurice Blackburn, Robert Fleming, Eldon Rathburn et Louis Applebaum d'introduire un nouveau style dans la littérature musicale du Canada.

La littérature

On remarque chez les écrivains le même souci de peindre la vie canadienne et le caractère de la population que chez les peintres du Groupe des Sept. Plusieurs romanciers se sont appliqués à décrire un trait particulier du pays ou d'une de ses régions. La vie canadienne sert de fond aux romans de Thomas Raddall, qui ont pour cadre le littoral de l'Atlantique, de Roger Lemelin, qui se situent au Canada français, et de W. O. Mitchell, dont l'intrigue se déroule dans les Prairies. Quelques auteurs, dont Hugh MacLennan, ont choisi pour thèmes de leurs ouvrages des pro-

3



1) *Il y a au Canada deux corps professionnels de ballet: les Ballets nationaux du Canada et le Royal Winnipeg Ballet. On voit ici quelques-uns des danseurs des deux groupes durant une répétition*

2) *Glen Gould, jeune pianiste canadien de réputation internationale, a donné des concerts partout dans le monde*

3) *Le Canada compte un grand nombre de chorales*

blèmes d'intérêt local ou national comme les relations entre les Canadiens et les Américains ou entre les Canadiens français et les Canadiens anglais. Depuis la publication de *Trente arpents*, roman admirable de Ringuet sur la vie rurale au Canada français jusqu'à celle de *Son of a Smaller Hero*, roman étrangement puissant de Mordecai Richler sur la vie des Juifs à Montréal, l'intérêt et l'attrait des romans tiennent au talent avec lequel les auteurs ont su décrire la vie canadienne et les éléments qui la caractérisent. Mais, si le régionalisme est un trait caractéristique des romans canadiens, il n'est pas le seul. Les œuvres de plusieurs romanciers canadiens-français contemporains, comme Gabrielle Roy, Yves Thériault, Robert Élie et André Langevin, et celles d'écrivains comme Morley Callaghan, Mazo de la Roche et Ethel Wilson, bien que situées dans un cadre canadien, sont surtout des études de la nature humaine. Un autre groupe de romanciers, parmi lesquels nous pouvons ranger Lionel Shapiro, Thomas B. Costain, Brian Hearne et David Walker, traitent des grands problèmes humains et les situent dans un cadre cosmopolite. L'humour de Stephen Leacock est universellement connu et, s'il faut être au courant des prétentions culturelles des Canadiens pour bien comprendre la satire hermétique de Paul Hiebert intitulée *Sarah Binks*, les œuvres spirituelles de Robertson Davies et de Robert Thomas Allen ont une vaste clientèle de lecteurs.

Mises à part les œuvres d'imagination, les auteurs prennent un intérêt semblable à tout ce qui touche l'âme nationale. Citons, par exemple, *The Unknown Country* de Bruce

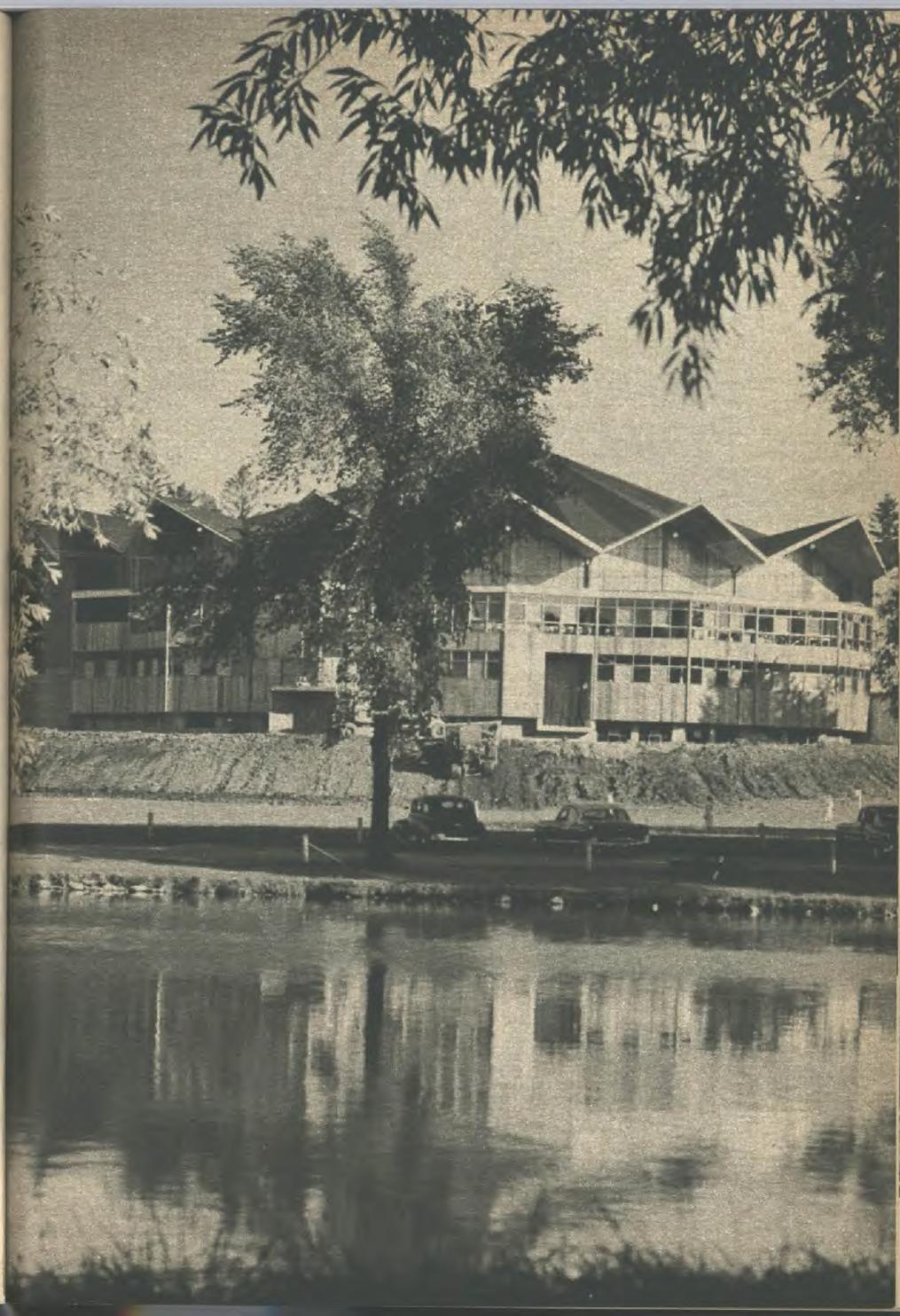
Hutchison et *The Mysterious North* de Pierre Berton. Plusieurs historiens ont su joindre le talent littéraire aux trouvailles de l'érudit. C'est ce qu'on peut constater dans la biographie en deux volumes de sir John A. Macdonald de Donald Creighton, dans *From Colony to Nation* de A. R. M. Lower, dans *Struggle for the Border* de Bruce Hutchison et dans *The White and the Gold* de Thomas B. Costain.

La poésie, qui fut autrefois d'inspiration régionale, est devenue plus variée quant au fond et à l'expression. Les poètes du XIXe siècle, Bliss Carman, Charles G. D. Roberts et Duncan Campbell Scott, ont chanté le terroir. La plus grande partie des œuvres contemporaines de E. J. Pratt, notamment *Brébeuf and his Brethren*, est d'inspiration canadienne avec un certain souffle épique, mais un grand nombre de poètes plus jeunes, dont A. M. Klein, D. V. LePan, Earle Birney, P. K. Page, Robert Choquette, Alain Grandbois et Rina Lasnier, s'écartent des sentiers battus et font preuve d'une originalité remarquable dans le choix de leurs sujets et dans leur style.

Le théâtre

Ce n'est que depuis la guerre que le théâtre professionnel s'est implanté au Canada. Il bénéficie dans une large mesure de l'expérience de la radio et de la télévision. A Toronto, la *New Play Society* a représenté une série de pièces écrites par des dramaturges canadiens comme Lester Sinclair et Robertson Davies. Il y a une autre troupe régulière, le *Crest Theatre*. A

Le théâtre de Shakespeare à Stratford (Ontario)





Montréal, le comédien et metteur en scène bien connu Gratién Gélinas a organisé un théâtre professionnel. Une troupe canadienne-française d'origine plus récente, le Théâtre du Nouveau-Monde, est la première troupe canadienne qui ait été invitée à participer au festival dramatique de Paris.

Ces grandes entreprises sont alimentées par de nombreux cercles dramatiques qui participent annuellement au festival dramatique national et par une foule de théâtres demi-professionnels, comme le *Theatre Under the Stars* de Vancouver et le *Repertory Theatre* de Montréal.

Mais le festival shakespeareien de Stratford (Ontario) est l'entreprise théâtrale la plus importante au Canada. Le festival a pris naissance en 1953 et, en une seule saison, s'est acquis une réputation internationale enviable. Dirigée par Tyrone Guthrie, de l'*Old Vic Theatre* de Londres, et ensuite par Michael



Langham, la troupe de Stratford est maintenant cotée l'une des meilleures troupes classiques de langue anglaise. Sa représentation de *Henry V*, qui réunissait des artistes de langue



française et de langue anglaise, a remporté un vif succès au festival d'Édimbourg 1956. Son interprétation stylisée d'*Œdipe roi* a été filmée et présentée au festival de Cannes.

Grâce au Festival shakespeareien de Stratford, à plusieurs groupes dramatiques professionnels et aux troupes d'amateurs de toutes les provinces, les Canadiens ne manquent pas de bon théâtre



À gauche, Tom Patterson, fondateur du Festival de Stratford, cause avec Gratién Gélinas, célèbre acteur et réalisateur de Montréal



L'artisanat

C'est avec les premières écorces de bouleau peintes d'ocre rouge des Ojibwés que l'artisanat canadien a pris naissance. Quelques-uns de ces arts primitifs ont survécu. Certains arts indiens s'expriment encore dans les ouvrages de cuir, d'osier et de verroterie. Sur le littoral ouest, un artisan sculpte encore des totems et quelques autres tissent des châles Chilkat avec la fibre de l'écorce de cèdre et de la laine de chèvre.

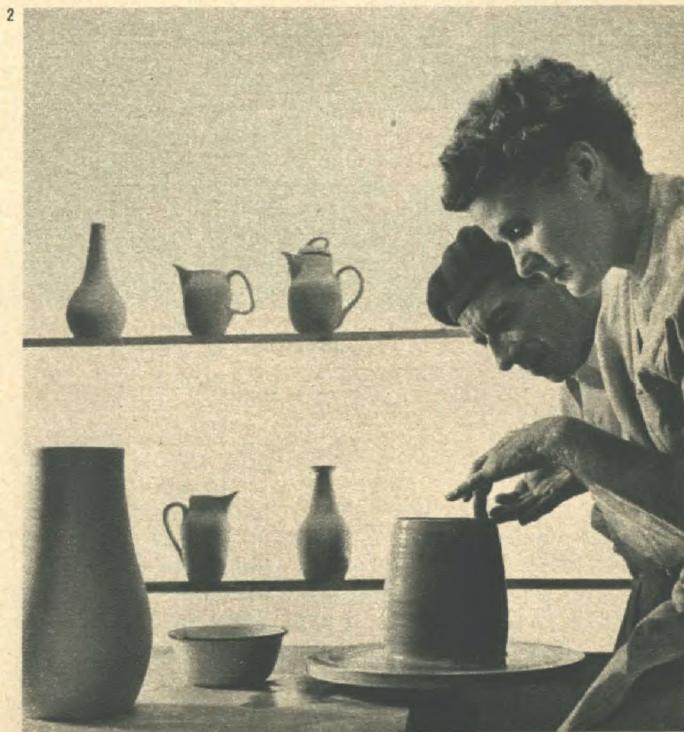
Les sculptures esquimaudes qui ont été exposées dans plusieurs parties du monde ont été fort remarquables. Ces œuvres originales sculptées dans la pierre à savon et dans l'ivoire des

dents de morse ont un grand charme et sont loin de suffire à la demande. Quelques-uns des métiers et des arts des premiers colons se sont conservés et même développés.

A ces arts traditionnels, d'autres se sont ajoutés. La céramique suscite un regain d'intérêt. Ainsi, au Nouveau-Brunswick, deux artisans d'origine danoise fabriquent des poteries d'une grande beauté. En Alberta, un sculpteur sur bois produit des œuvres "abstraites" en utilisant des racines de genévrier à l'état naturel. L'artisanat s'est enrichi en qualité et en variété grâce aux techniques que les Néo-Canadiens ont apportées d'Europe.

1) Totem indien en Colombie-Britannique

2) Artisans façonnant une poterie délicate





De vastes auditoires du cinéma et de la télévision voient les productions de l'Office national du film au Canada et outre-mer

Films

Le Canada n'a pas produit beaucoup de romans filmés; mais règle générale, les artistes canadiens sont bien accueillis par les réalisateurs étrangers. Les documentaires canadiens sont d'une valeur exceptionnelle, grâce surtout aux efforts de l'Office national du film qui met en

circulation des films cinématographiques, des bandes d'images et des vues fixes dont la valeur culturelle est prisée tant au Canada qu'à l'étranger.

Depuis 1942, l'Office a remporté plus de cent prix, entre autres des Oscars d'Hollywood et le Grand prix du festival de Cannes. Vingt-trois de ces prix ont été décernés pour les films réalisés par Norman McLaren, animateur de grand talent qui dessine, peint et grave directement sur la pellicule, le son et l'image.

Ces expériences de l'Office du film

ont poussé plusieurs sociétés privées à exploiter le domaine du documentaire commercial. Certaines d'entre elles ont aussi remporté des premiers prix aux concours internationaux.

La radio et la télévision

La Société Radio-Canada, propriété de l'État, est devenue un élément indispensable de la vie canadienne. Elle diffuse des œuvres originales (musique, poésie, théâtre et opéra) et ouvre des carrières aux artistes canadiens dans leur propre pays. Elle transmet les nouvelles, les prévisions météorologiques et des renseignements agricoles aux quatre coins du pays, et jusqu'au cercle arctique. Certaines de ses émissions, surtout d'intérêt dramatique ou documentaire, jouissent d'une réputation internationale. Radio-Canada l'a emporté dans certains concours sur les chaînes américaines. Son émission *Wednesday Night*, qui dure toute la soirée et au cours de laquelle on peut entendre de la musique, du théâtre et des études critiques, est vraiment unique sur le continent nord-américain. Des émissions analogues passent sur les chaînes de télévision.

Le Service international

Le Service international de Radio-Canada diffuse chaque semaine sur ondes courtes, à l'intention de l'étranger, quatre-vingt-dix heures d'émissions dans les langues suivantes: anglais, français, suédois, tchèque, slovaque, russe, hongrois, ukrainien et polonais. Le Service offre aux diffuseurs étrangers des transcriptions gratuites en anglais, en

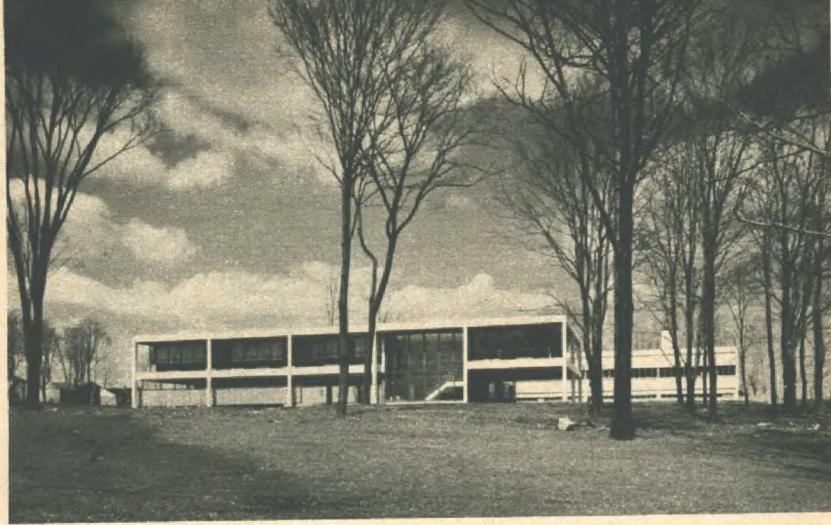
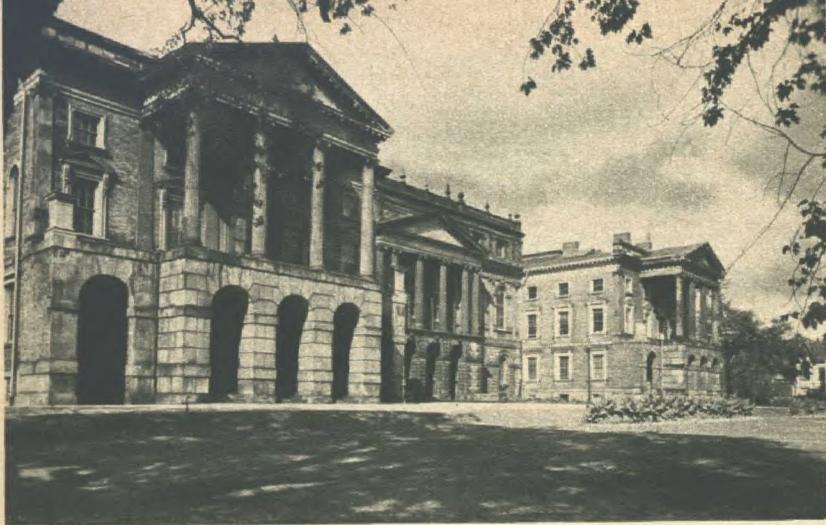
français et en espagnol, qui traitent de plusieurs aspects de la vie canadienne. Il leur fournit aussi des œuvres de compositeurs canadiens interprétées par des artistes canadiens. Ces émissions sont non seulement diffusées vers les pays étrangers, mais aussi vers le Nord canadien et l'Europe, pour les troupes canadiennes qui y sont postées.

L'architecture

Les premières productions de l'architecture canadienne sont les igloos esquimaux, les huttes indiennes et les cabanes de troncs d'arbre. Quoi qu'il en soit, les architectes canadiens se sont largement inspirés de leurs voisins des États-Unis et de leurs ancêtres d'Europe.

Le style de l'époque georgienne et le style Régence que l'on retrouve dans l'architecture des maisons de Toronto, le style normand des maisons de Québec et l'influence gothique et classique qui se révèle dans les façades de plusieurs édifices publics, sont un héritage du vieux continent. L'influence des États-Unis a marqué les maisons basses et spacieuses du littoral du Pacifique et les nouveaux immeubles industriels de l'Est. Certaines agglomérations comme Vancouver, l'une des villes les moins traditionalistes du Canada, préludent à la création de certains styles régionaux.

L'architecture canadienne est jeune, et les architectes en sont encore à chercher une formule qui réponde aux normes traditionnelles de l'esthétique et qui convienne en même temps au pays, compte tenu des matériaux disponibles, de la géographie et du climat.



Immeubles anciens... Immeubles modernes



La fréquentation scolaire est obligatoire au Canada jusqu'à l'âge de 14 ou 16 ans, selon les provinces; 97 p. 100 des Canadiens savent lire et écrire. En réalité, plusieurs enfants fréquentent les maternelles dès l'âge de 3 ou 4 ans et quelques-uns suivent des cours post-universitaires jusqu'à l'âge de 30 ans et plus. Il y a plus de 30,000 écoles au Canada. Les traditionnelles petites écoles rurales, les immeubles ultra-modernes des nouveaux faubourgs, les imposants édifices universitaires forment une vaste chaîne de maisons d'enseignement. Bien que la plupart des écoliers puissent facilement se rendre à l'école à pied, quelques-uns doivent parcourir plusieurs milles en autobus et, dans une certaine région du nord de l'Ontario, les enfants fréquentent une école mobile aménagée dans un wagon de chemin de

L'ÉDUCATION



fer. Dans les régions isolées du Nord, les enfants suivent des cours par correspondance. Tous les enfants de 6 ans et plus ont droit à l'enseignement gratuit. La plupart des écoles sont mixtes.

Écoles et universités mettent leurs locaux et leurs services à la disposition de toute la collectivité. Les écoles offrent leurs salles pour des assemblées, des réunions mondaines et des soirées dansantes et, comme les universités, elles jouent un rôle important dans la vie nationale.

L'année scolaire commence généralement au début de septembre pour se terminer à la fin de juin. À l'université, cette période est plus courte et va ordinairement d'octobre à mai; mais, en raison des cours d'été et autres réunions culturelles, les universités ferment rarement leurs portes.

L'Acte de l'Amérique du Nord britannique attribue l'éducation aux provinces. C'est pourquoi, il n'existe pas de ministère fédéral de l'éducation mais dix ministères provinciaux dont l'autorité s'exerce sur tout le domaine de l'instruction publique dans la province. Dans certaines provinces, les groupes minoritaires, au point de vue religieux, possèdent des écoles confessionnelles, protestantes dans le Québec et catholiques dans d'autres provinces. Les écoles de Terre-Neuve sont dirigées par quelques églises et subventionnées par le gouvernement. Relativement peu d'étudiants fréquentent les écoles privées, de 2 à 3 p. 100 dans les provinces anglophones et environ 12 p. 100 dans le Québec. Malgré la multiplicité des méthodes et des autorités scolaires, la coopération interprovinciale et le travail accompli par les sociétés d'éducation

d'envergure nationale ont créé plus d'uniformité qu'on n'aurait pu l'espérer. Ainsi, un enfant peut quitter une école de la Colombie-Britannique et s'inscrire sans inconvénient dans une institution d'Ontario. Toutefois, le régime des écoles françaises dans le Québec diffère notablement des autres.

L'instruction dans les Territoires du Nord-Ouest et dans le Yukon relève du gouvernement fédéral et du gouvernement des Territoires. L'enseignement se donne un peu partout dans des écoles administrées par le gouvernement, par les missions, par les sociétés minières ou par les

autorités municipales. À l'heure actuelle, 31 écoles relèvent du gouvernement fédéral et 36 opèrent sous l'égide du ministère fédéral du Nord canadien et des Ressources nationales.

La classe à l'extérieur de l'école



Les écoles primaires et secondaires

Un élève passe sept, huit ou neuf ans à l'école primaire ou élémentaire. Sauf dans le Québec, ces écoles sont généralement mixtes. Le programme d'études au niveau secondaire est assez souple. Les jeunes filles, par exemple, peuvent suivre un cours d'économie domestique ou apprendre la dactylographie; les garçons peuvent choisir un métier. Des cours spéciaux de musique ou de beaux-arts figurent souvent au programme. Aux heures de loisir, l'élève peut faire partie du chœur de l'école ou de la rédaction du journal scolaire, de la troupe de théâtre ou de l'équipe de hockey. L'école secondaire, comme l'université, est à maints égards un petit monde qui possède son gouvernement, son journal et ses propres organismes.

Au Canada anglais, les écoles secondaires privées ressemblent à celles de l'Angleterre. Dans le Québec, l'enseignement à ce niveau est varié, mais le collège classique, avec ses humanités, reste l'école dominante.

La formation pédagogique

Pour devenir instituteur du cours élémentaire, il faut être titulaire d'un diplôme d'études secondaires et avoir passé au moins un an dans une école normale ou une faculté d'éducation. Un grade universitaire est d'ordinaire requis pour l'enseignement secondaire et, de plus en plus, les instituteurs du cours élémentaire doivent avoir suivi des cours universitaires. Nombre d'instituteurs complètent leurs études pédagogiques en suivant des cours d'été.

1



1) La cour de récréation du College of Education de Toronto (Ontario)

2) Un groupe de prêtres, réunis en commission d'examen au Grand Séminaire de l'Historique Université Laval de Québec, se font photographier dans le grand escalier circulaire

Les universités et les collèges

Il y a au Canada plus de 30 universités auxquelles sont affiliés près de 250 collèges. Quelques-unes de ces institutions reçoivent des subventions fédérales et provinciales, d'autres sont subventionnées uniquement par la province ou sont dirigées par des communautés religieuses. Toutes bénéficient de dotations de sources privées. Les petits établissements ont moins de 100 élèves, mais les grandes universités comptent plus de 10,000 étudiants. La plupart sont mixtes. Certains petits collèges ne donnent qu'une ou deux années d'un enseignement limité. Les grandes universités offrent un choix varié de matières et décernent le baccalauréat, la maîtrise et le doctorat.

Dans la plupart des grandes villes du Canada, il y a une université. Les étudiants de l'extérieur demeurent dans la cité universitaire ou à proximité. La plupart réalisent les fonds nécessaires en travaillant à temps partiel ou l'été. Depuis quelques années, les frais de scolarité augmentent constamment, mais les hausses sont compensées, au moins dans le cas des sujets doués, par une augmentation du nombre de bourses d'études. En 1955, les universités se heurtèrent à ce que le président de l'université de Toronto a appelé "la crise du nombre". Ceux qui désiraient poursuivre leurs études, et qui en avaient le moyen, étaient si nombreux que les dirigeants des universités se trouvèrent en présence des problèmes complexes d'expansion et de financement.

L'ainée des universités canadiennes est l'Université Laval de Québec, dont l'origine remonte à 1635. La plus grande est l'Université de Toronto avec ses nombreux collèges affiliés. La plus importante au Canada français est l'Université de Montréal. Plusieurs universités se distinguent dans un domaine particulier: l'Université de la Colombie-Britannique en sylviculture et en génie minier, Queen's de Kingston (Ontario) en génie minier, Dalhousie (Nouvelle-Écosse) en droit, McGill et Toronto en médecine.



Une des nombreuses bibliothèques modernes

L'éducation populaire (pour adultes)

Les ministères provinciaux de l'éducation et les services extra-muraux des universités élargissent sans cesse les cadres de l'éducation populaire. Des associations telles que la *Canadian Association for Adult Education* ont tracé des programmes d'éducation populaire destinés à accroître l'utilité des individus dans la société. Il est possible d'apprendre un métier ou de prendre un grade universitaire au moyen de cours du soir ou de cours par correspondance.

On encourage les immigrants à suivre les cours de langue et de civisme qui se donnent dans toutes les régions du Canada. Là où les classes ne sont guère accessibles, les Néo-Canadiens peuvent recevoir la matière des cours, en français ou en anglais, en s'adressant au ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration

et étudier par eux-mêmes. Au cours de l'hiver de 1955-1956, 1,600 classes ont dispensé cet enseignement à près de 35,000 Néo-Canadiens. Plusieurs suivent aussi des cours spéciaux: art dramatique, musique et art d'écrire.

Il y a dans chaque province des bibliothèques publiques pour adultes et pour enfants qui prêtent des livres, des films, des disques, des gravures et même parfois des œuvres d'art. Elles assurent un service de référence et, dans certains endroits, servent de centres communaux. Il existe aussi des bibliothèques mobiles dans les villes et les campagnes. A Ottawa, la Bibliothèque nationale a microfilmé les catalogues de plusieurs universités ainsi que les catalogues de plusieurs bibliothèques publiques et de certains centres de recherche.

LES SCIENCES

La recherche scientifique au Canada possède une tradition bien établie qui remonte à sir William Osler, célèbre médecin et grand professeur; à sir Ernest Rutherford, qui fit à l'Université McGill ses premières recherches sur la radioactivité; à sir Charles Edward Saunders, dont la découverte du blé Marquis a joué un rôle appréciable dans l'économie des Prairies; à sir Frederick Banting, l'un des découvreurs de l'insuline. Aujourd'hui, les ministères du gouvernement, les universités et l'industrie collaborent à des travaux de recherche, tels que l'exploration scientifique des régions polaires et l'étude des opérations de l'intelligence humaine.

Travaux de recherche des universités

Les fonds nécessaires aux travaux de recherche des universités sont constitués de subventions du gouvernement et de bourses ainsi que de dons provenant de fondations, de sociétés commerciales et de particuliers. La recherche médicale qui se poursuit dans les hôpitaux et les universités bénéficie des mêmes sources de financement et il se fait actuellement des études très importantes dans chacune des douze écoles de médecine du Canada. Des travaux remarquables ont été accomplis dans les Laboratoires Connaught de Toronto, qui ont contribué à la production du vaccin Salk contre la poliomyélite; à l'Institut neurologique de Montréal, dont le directeur, le Dr Wilder Penfield, a fait des découvertes sur le cerveau humain qui sont connues du monde entier; enfin à l'Institut de

médecine et de chirurgie expérimentales de l'Université de Montréal, où le docteur Hans Selve s'est acquis une réputation universelle par ses théories sur le *stress* ou résultat de la fatigue sur l'organisme.

Le Conseil national de recherche

C'est peut-être le Conseil national de recherche, établi en 1917, qui a influé le plus sur la recherche scientifique au Canada. Ce conseil est le principal organisme scientifique du Gouvernement fédéral, mais ce n'est pas le seul; plusieurs ministères poursuivent des recherches dans leurs domaines respectifs. Le Conseil accorde des bourses (plus de 3,000 en 1957), coordonne la recherche au moyen d'un vaste réseau de comités et dirige ses propres laboratoires.

La seconde guerre mondiale a donné une vive impulsion au Conseil, si bien qu'il emploie actuellement 600 hommes de science et 1,800 auxiliaires. Son budget annuel est de 20 millions de dollars. Il dirige plusieurs laboratoires distincts: biologie appliquée, chimie pure et chimie appliquée, physique pure et physique appliquée, génie électrique et médecine.

Les occupations du Conseil sont très diverses. Elles vont de la mise au point, pendant la guerre, de trente appareils de radar différents jusqu'à l'invention récente d'un dégivreur automatique d'avion. Elles comprennent aussi la création de nouveaux matériaux de construction et de nouveaux tissus, les recherches sur les problèmes afférents à la neige et au pergélisol, sur la suppression du bruit dans l'industrie, et sur l'utilisation du varech.

La recherche atomique

La société Énergie atomique du Canada est née d'un projet élaboré pendant la guerre par le Conseil national de recherche. Cette société de la Couronne a pour tâche d'exploiter la découverte de la fission de l'atome à des fins pacifiques dans l'industrie, l'agriculture, la médecine et d'autres domaines.

Établie à Chalk-River, non loin d'Ottawa, la société Énergie atomique emploie 2,400 personnes. Au cours de ses dix premières années d'activité, elle a dépensé environ 160 millions des fonds de l'État. En 1957, trois réacteurs employant de l'uranium et de l'eau lourde étaient en service cependant que la Société élaborait les plans du premier réacteur canadien destiné à générer de l'électricité à des fins industrielles. C'est à cette tâche que la Société con-

sacre le meilleur de son temps.

Au nombre des principales initiatives de la Société, il convient de noter la production de grandes quantités d'isotopes radioactifs à des fins industrielles, agricoles et médicales, ainsi que la fabrication d'appareils thérapeutiques au cobalt destinés au traitement du cancer. La Société peut maintenant, chaque année, fournir à environ trente hôpitaux ces appareils de cobalt-thérapie, qui ont déjà été installés, non seulement au Canada, mais aux États-Unis, dans six pays d'Europe et, en vertu du Plan de Colombo, en Birmanie.

En 1955, le Canada, sous le régime du Plan de Colombo, a offert son concours à l'Inde pour construire un réacteur NRX semblable à celui de Chalk-River. L'offre a été acceptée et le réacteur indo-canadien (RIC) a été construit près de Bombay sous la direction conjointe du Canada et de l'Inde et aux frais des deux pays.

LA DÉFENSE

La défense est devenue pour le Canada un élément essentiel de la vie nationale. Cela tient à ce que le Canada est à mi-chemin de l'Europe et de l'Asie, à mi-chemin de l'Union soviétique et des États-Unis. En fait, son territoire est au carrefour des routes aériennes les plus courtes qui relient les cinq continents.

Du ministère de la Défense nationale relève tout ce qui a trait à la défense du pays. L'enrôlement dans les trois forces armées (dont l'Armée est la plus considérable) se fait sur une base volontaire. Une force de réserve à temps partiel vient s'ajouter aux forces régulières.

Un Conseil de recherches pour la défense étudie les problèmes qui intéressent particulièrement la défense du pays. Les laboratoires de recherche étudient les problèmes relatifs à la

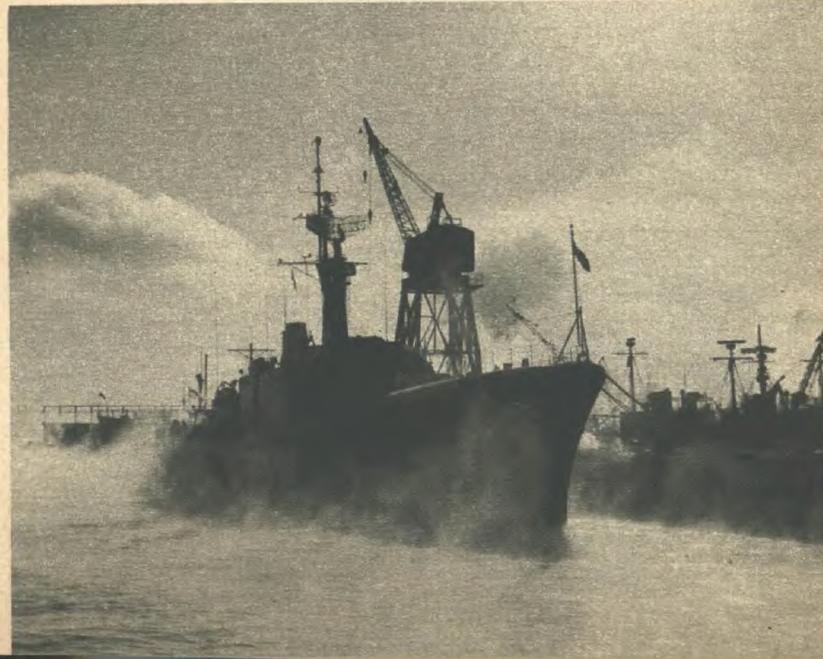
guerre sous-marine, la production de nouvelles armes, l'application de la science électronique à l'aéronautique, l'application de la médecine à la défense et les méthodes de guerre à employer dans les régions arctiques et subarctiques.

Un programme de défense civile, élaboré par un organisme fédéral de coordination, est exécuté conjointement par les autorités fédérales, provinciales et municipales. Chaque province constitue une fraction autonome divisée, aux fins de la défense civile, en régions distinctes, qui sont prêtes à se porter secours les unes aux autres.

1) Appareil de cobalt-thérapie pour le traitement du cancer

2) Partie du réacteur NRX de Chalk-River, Ontario

3) Le navire St-Laurent, destroyer d'escorte de la marine canadienne





L'ÉCONOMIE GÉNÉRALE

En raison de ses abondantes ressources naturelles et de sa faible population, le Canada produit beaucoup plus de marchandises et de matières premières qu'il n'en peut consommer. Ce trait dominant de son économie explique pourquoi le chiffre moyen d'affaires par tête d'habitant dépasse celui de la plupart des grandes nations commerçantes. Il n'y a que les États-Unis, la Grande-Bretagne et la République fédérale d'Allemagne qui lui soient supérieurs à cet égard.

Les grandes distances entre les points d'origine des matières premières et leurs débouchés naturels jouent un grand rôle dans l'économie du pays. Ainsi l'Alberta, le deuxième producteur de houille du monde (environ 47,000 millions de tonnes), ne peut vendre ce produit aux industries du centre du Canada, car les industriels ontariens paient moins cher la houille importée de la Pennsylvanie. Les frais de transport élevés sont un obstacle à l'exploitation d'une grande partie des gisements du Nord. Pour aider l'économie transcontinentale, on a réduit les tarifs-marchandises de certaines matières premières qui doivent soutenir la concurrence mondiale et qui sont produites à des milliers de milles des ports océaniques. Le blé, le minerai et le bois à pâte entrent dans cette catégorie.

Près de 70 p. 100 de la production totale du pays sert aujourd'hui à l'industrie manufacturière et à la construction. L'agriculture exige moins de main-d'œuvre qu'autrefois, de

sorte que des centaines de milliers d'hommes sont disponibles pour d'autres travaux. Le pourcentage de la population rurale du Canada, qui était de 81 p. 100 en 1867, est maintenant de 39 p. 100. Cependant, la production de blé a septuplé au cours des cinquante dernières années grâce aux recherches scientifiques qui ont amélioré le rendement des terres pauvres et aussi à la mécanisation de l'agriculture. Les innombrables moissonneuses-batteuses qui sillonnent les prairies à l'époque de la moisson sont devenues un spectacle familier pour des milliers de Canadiens.

L'industrie

Le Canada vient en tête des nations pour la production du papier-journal, du nickel, de l'amiante et du platine. Il est au deuxième rang pour la production de la pâte de bois, de l'or, de l'aluminium, du zinc, de l'uranium et de l'énergie hydro-électrique; au troisième pour la production de l'argent et du bois scié, et au quatrième pour la production du blé, du cuivre et du plomb.

Les récentes découvertes d'importantes sources d'énergie (pétrole, gaz naturel, uranium) jointes à la production plus grande et plus continue de l'énergie hydro-électrique à bas prix, énergie essentielle dans l'industrie de l'aluminium, de la pâte de bois et du papier et dans les industries électrométallurgiques et électrochimiques, ont grandement contribué au progrès de l'industrie canadienne. La mise en valeur de ressources minières autrefois inaccessibles a aussi été

Le Canada est le pays qui produit le plus de papier-journal. Il en exporte la plus grande partie



facteur de progrès, de même que les nouvelles techniques de découverte, d'exploitation et de transport du minéral.

L'essor de la grande industrie au Canada date de la première guerre mondiale, qui créa une grande demande de métaux ouvrés. Entre 1919 et 1939, plusieurs nouvelles industries sont nées et les techniques se sont améliorées. L'industrie secondaire a connu un essor très rapide au cours de la seconde guerre mondiale. Pour illustrer l'expansion continue de l'économie canadienne, précisons que la production nationale brute, qui se chiffrait par 12,000 millions de dollars en 1948, est passée à 29,000 millions de dollars en 1956, et que l'indice de la production industrielle est monté de 171.9 à 284.4 au cours de la même période. La valeur des produits fabriqués en une année dépasse maintenant la valeur totale des produits de la ferme, des forêts, des mines, de la pêche et de l'énergie électrique. En 1956, les fabriques employaient 1,436,000 ouvriers sur un effectif total de 5,674,000; l'agriculture, qui a déjà occupé le plus grand nombre de personnes, n'en employait plus alors que 794,000. L'industrie de fabrication du Canada repose dans une large mesure sur ses ressources naturelles et plusieurs phases de leur transformation se déroulent près de l'endroit d'origine du produit. Cependant les principaux centres industriels canadiens sont situés dans le sud de l'Ontario, du Québec et de la Colombie-Britannique.

Même si la prospérité du Canada dépend encore du commerce extérieur, cette dépendance est beaucoup moindre qu'il y a une génération. Sur chaque dollar gagné par les Canadiens, 23c. proviennent de la

production de matières premières ou de produits ouvrés destinés à l'exportation. C'est dire que le commerce du Canada est très sensible aux oscillations économiques des pays qui constituent sa clientèle. Une forte dépression économique ou une hausse notable du tarif douanier de ces pays peut nuire grandement à l'économie du Canada.

Deux autres facteurs influent sur la situation commerciale du pays. Le premier tient à ce que le Canada a presque toujours acheté plus de marchandises qu'il n'en a vendu. Cette balance défavorable du commerce a entraîné des déficits annuels qui se sont élevés jusqu'à 1,250 millions de dollars. Le second facteur c'est la dépendance croissante du Canada à l'égard des États-Unis, son client le plus important. Jusqu'à ces derniers temps, le Royaume-Uni achetait les deux tiers des produits d'exportation fabriqués au Canada; mais, après la seconde guerre mondiale, quand fut abolie la convertibilité de la livre sterling en dollars, ce commerce a diminué. Dix ans après la guerre, les États-Unis achetaient 60 p. 100 des exportations canadiennes et le Royaume-Uni, moins de 20 p. 100. En 1957, le Canada a fait les trois quarts de ses achats aux États-Unis et à peu près 10 p. 100 seulement au Royaume-Uni. Les deux voisins nord-américains sont devenus les deux plus grands clients mutuels du monde.

Un changement dans l'économie des États-Unis aurait une répercussion immédiate au Canada. C'est pourquoi le Canada s'est toujours efforcé d'accroître son commerce avec le Royaume-Uni et de trouver de nouveaux débouchés en Europe, en Asie et en Amérique du Sud.



1) Chaîne d'assemblage d'une fabrique d'automobiles

2) Arbre géant de la Colombie-Britannique

Au cours des dernières années, le commerce avec l'Allemagne de l'Ouest et le Japon a pris une importance croissante. Ces deux pays se classent maintenant au troisième et au quatrième rang des pays qui commercent avec le Canada.

Évidemment, les importations et les exportations du Canada dépendent aussi de son climat et de sa situation géographique. Le pays n'a pas besoin d'importer des quantités considérables de céréales, de bœuf, de poisson, de fourrures ou de produits du bois, car ce sont là ses principales exportations. En revanche, il doit acheter à l'étranger les produits des climats chauds : café, oranges, coton, caoutchouc naturel, etc. Le Canada produit assez de certains minéraux pour son propre usage, mais il doit importer de la bauxite, qui est ensuite transformée en aluminium aux endroits situés près des régions inhabitées, où l'énergie hydroélectrique est abondante et peu coûteuse. L'aluminium est devenu pour le Canada un important produit d'exportation.

Depuis les années 20, la liste des importations et des exportations du Canada a bien changé et d'une façon qui reflète l'industrialisation croissante du pays ainsi que les progrès étonnants faits par l'industrie minière dans les régions non colonisées. Les produits agricoles, qui constituaient naguère les deux tiers des exportations, n'en représentent plus même le tiers, tandis que la production minière a pris de plus en plus d'importance.

La proportion des machines et autres produits sidérurgiques que le Canada importe a tellement augmenté qu'il est devenu l'un des plus grands importateurs de ces produits, non moins que d'articles ouvrés et de combustible.



Moyens de transport



Il a fallu percer des montagnes pour permettre aux chemins de fer d'atteindre le littoral du Pacifique. Une diesel moderne tire un train de marchandises dans les Rocheuses

et de communication

Le voyageur qui traverse le pays d'un littoral à l'autre saisit vite l'importance que revêtent les moyens de transport au Canada. L'étroite bande de terre peuplée, de 4,000 milles de longueur, aurait pu difficilement devenir une entité politique avant l'ère des chemins de fer. De plus, comme les grands centres de production sont à une certaine distance de la mer et qu'un tiers de la production totale du Canada est destinée à l'exportation, des réseaux de transport bien organisés sont indispensables.

De grands cours d'eau navigables pénètrent jusqu'au centre du Canada—Vaisseau anglais à Hamilton

Les chemins de fer

Le Canada possède plus de 58,000 milles de chemin de fer, soit plus long de voies ferrées par personne que n'importe quel autre pays. La vie du pays est liée à ses chemins de fer et tous les écoliers connaissent l'histoire de sir William Van Horne, constructeur du Pacifique-Canadien, qui, au cours des années 80, projeta sa voie ferrée à travers une muraille de montagnes et établit chemin faisant des usines capables de fabriquer la dynamite nécessaire pour percer la barrière précambrienne.

Il y a au Canada deux réseaux ferroviaires transcontinentaux: le Pacifique-Canadien, société privée, et le National-Canadien exploité par l'État et qui est la plus importante



société commerciale et le principal employeur du pays. Le Pacifique-Canadien avait pour objet de relier les provinces nouvellement fédérées de l'est du Canada à la nouvelle province de l'Ouest, la Colombie-Britannique. Les constructeurs du Pacifique-Canadien avaient reçu en subventions une somme considérable et quelques millions d'acres de terre, divisées en sections alternantes d'un mille carré sur une bande de 20 milles de largeur de chaque côté de l'artère principale. Le reste du terrain fut offert gratuitement aux colons. De là une vague d'immigration et d'expansion économique sans précédent. L'enthousiasme grandit, la valeur de la propriété immobilière monta, des villes surgirent un peu

partout, deux nouveaux chemins de fer transcontinentaux, le Canadian Northern, et le Grand-Tronc-Pacifique, furent bientôt aménagés. Malheureusement, les constructeurs avaient vu trop grand, car cet essor fébrile s'arrêta court. L'État dut prendre en charge les deux chemins de fer en question, puis les unifia en 1923 pour en faire le noyau du réseau actuel des chemins de fer Nationaux du Canada.

La navigation intérieure

Les canaux qui relient le Saint-Laurent aux Grands lacs et qui ont coûté 300 millions de dollars, forment l'artère commerciale la plus active du monde. L'ouverture, en 1932, du canal Welland a permis à des vais-

seaux de 640 pieds de longueur d'aller se charger de blé à la tête des Grands lacs.

Une fois achevée la voie maritime du Saint-Laurent, en 1959, cette activité prendra une nouvelle ampleur; les villes des Grands lacs deviendront des ports de mer et presque tous les grands vaisseaux océaniques pourront pénétrer jusqu'à 2,000 milles à l'intérieur des terres. La partie la plus importante de cette entreprise a été la canalisation des Rapides internationaux, en amont de Montréal, sur une longueur de 113 milles.

On estime que cinq millions de tonnes de marchandises passeront par là chaque année soit le trafic d'aujourd'hui quintuplé, en fait, un

1) Les silos de la tête des Lacs emmagasinent des millions de boisseaux de céréales qui seront expédiées par les Grands lacs et le Saint-Laurent

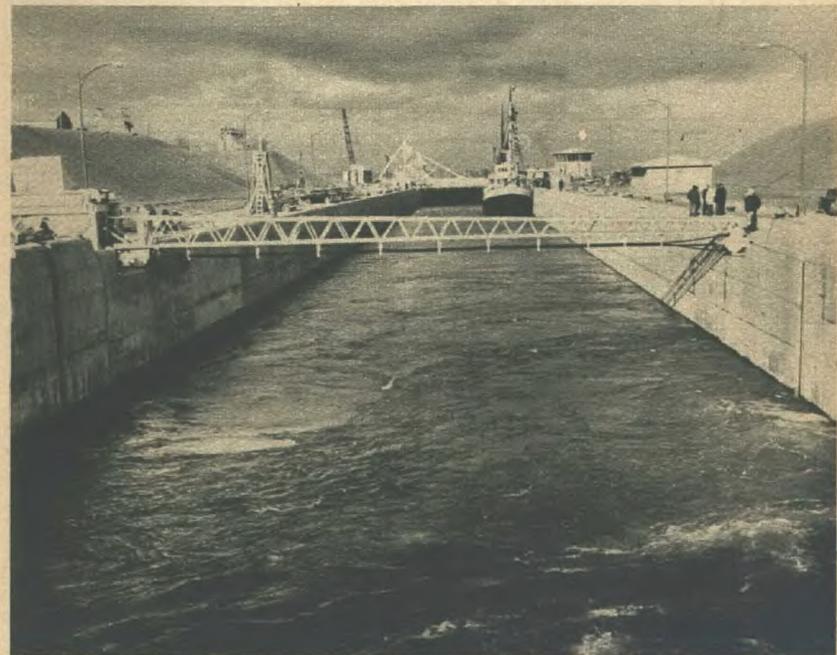
2) La Voie maritime du Saint-Laurent permet aux navires océaniques de pénétrer jusqu'au coeur du Canada. Ci-dessous, un vaisseau franchit pour la première fois une nouvelle écluse située à Iroquois, à l'extrémité ouest de la Voie maritime

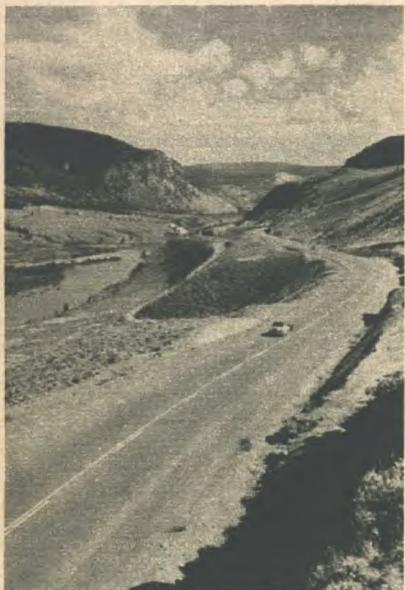
trafic supérieur à celui du canal de Panama et du canal de Suez réunis. L'équipement en commun de l'énergie hydraulique du Saint-Laurent assurera à l'industrie canadienne et à l'industrie américaine respectivement une énergie additionnelle de plus de 750,000 kilowatts.

1



2





1) La route transcanadienne près d'Ashcroft (Colombie-Britannique)

Le transport routier

Il y a presque 200,000 milles de route pavée au Canada, ce qui inclut les routes secondaires asphaltées aussi bien que les grandes autoroutes en béton. Même si le chemin de fer et l'aviation ont précédé la construction d'une voie carrossable transcontinentale, l'automobiliste peut aujourd'hui traverser le Canada d'un océan à l'autre grâce à la grand-route transcanadienne. D'Edmonton et de Vancouver, il peut remonter vers le nord par la grand-route de l'Alaska, route de gravier de 1,523 milles, qui franchit cinq chaînes de montagnes et aboutit à Fairbanks, en Alaska. Une autre voie carrossable en toute saison, qui a 386 milles de longueur, prolonge la voie ferrée du nord de l'Alberta jusqu'au Grand lac des Esclaves, dans les Territoires du Nord-Ouest.



2) Service d'autobus sur la route de l'Alaska (Colombie-Britannique)

Quoique beaucoup de régions reculées n'aient pas encore de service routier, les endroits habités sont bien desservis et la construction de grand-routes a favorisé le tourisme canadien. Les touristes américains, qui pour la plupart voyagent en automobile, ont dépensé au Canada plus de 300 millions de dollars, soit presque les trois quarts de ce que les touristes canadiens dépensent annuellement aux États-Unis.

L'expansion des villes canadiennes et de leurs faubourgs ainsi que la distance entre les différents centres urbains ont fait de l'automobile un auxiliaire important des modes modernes de transport. L'automobiliste de condition moyenne parcourt environ 12,000 milles par année. Or, plus de trois millions de voitures sillonnent les routes. Les



3) Les intersections en forme de trèfle rendent la circulation plus rapide

ventes annuelles d'automobiles s'élèvent à plus de 300,000 et le chiffre ne cesse d'augmenter. Il y a, en outre, environ un million de véhicules industriels, y compris le vaste service de camionnage qui complète le transport ferroviaire.

Le transport aérien

Le pilote de la brousse, qui parcourt les cieux déserts du Nord en monomoteur, est presque devenu un héros populaire. Comme les solitudes des régions septentrionales sont parsemées de lacs propices aux atterrissages en toutes saisons, l'aviation est un moyen de transport idéal dans cette partie du pays. On inaugura ce service au lendemain de la première guerre mondiale quand les anciens combattants du Corps royal d'aviation furent rentrés au pays. Leurs exploits dans



4) Pont en ciment sur une rivière de la Saskatchewan

le Nord ne tardèrent pas à frapper l'imagination du Canadien; dès 1924, se constituait dans le nord du Québec un service régulier de trafic-marchandises et de trafic-voyageurs. L'avion de la brousse déclencha, dans les années 30, la grande expansion minière du Nord, à la suite des découvertes de pechblendes et d'argent au Grand lac de l'Ours.

Ces sociétés indépendantes furent les précurseurs des deux grands réseaux de transport aérien au Canada. La société d'État, Air-Canada, fut créée en 1937. Deux ans plus tard, elle assurait un service quotidien d'un océan à l'autre. Ce réseau aérien, dans les limites du Canada et entre le Canada et les États-Unis, les Bermudes, les Antilles, le Mexique et l'Europe, a plus de 23,000 milles de longueur. La société *Canadian Pacific*

1



Airlines fut constituée en 1942 par la fusion de plusieurs petites sociétés privées. Au début, cette société se proposait surtout de desservir les régions septentrionales, mais elle est devenue l'une des plus grandes entreprises de transport de l'univers. Son réseau couvre plus de 40,000 milles et ses appareils relient le Canada à l'Asie, à l'Australasie, à l'Amérique du Sud et, par dessus les régions polaires, au continent européen.

En plus de ces deux géants de l'aviation, quelque deux cents autres sociétés autorisées assurent un service commercial régulier ou irrégulier. L'aviateur de la brosse septentrionale, qui pilote aujourd'hui des appareils conçus et fabriqués au Canada pour les conditions climatiques de ces solitudes, continue à jouer un rôle très appréciable.

Le Canada est devenu un port d'escale international pour de nombreuses entreprises aéronautiques étrangères. Le gouvernement canadien a pris une part importante à la création de l'Organisation de

2



l'aviation civile internationale, dont le siège permanent est à Montréal comme celui de l'Association internationale du transport aérien.

Les moyens de communication

Le téléphone et la radio sont devenus aussi importants que le chemin de fer et le service aérien pour relier entre elles les diverses régions du Canada. Un Canadien sur quatre possède un appareil téléphonique et il s'en sert, en moyenne, près de cinq fois par jour. Seuls deux autres pays, les États-Unis et la Suède, dépassent le Canada sous ce rapport. La communication transatlantique au moyen de câbles téléphoniques a été établie en 1956.

De Terre-Neuve à l'île de Vancouver, il y a environ 180 postes de radiodiffusion, dont plus d'une vingtaine sont dirigés par la Société Radio-Canada. Cette société, qui est une entreprise de l'État responsable au Parlement, comprend trois réseaux nationaux (deux de langue anglaise et

3



1) Dans plusieurs régions du Canada, l'hélicoptère est le moyen de transport le plus commode

2) Mise en place de canalisation de gaz naturel faisant partie du réseau de 2,250 milles de la Trans-Canada Pipe Lines

3) Les caméras de télévision de la Société Radio-Canada transmettent aux Canadiens une grande variété de programmes

4) Le premier ministre Nehru de l'Inde parle d'un poste de radiodiffusion de Radio-Canada

un de langue française) et deux réseaux de télévision (un de langue française et un de langue anglaise). Plusieurs postes privés servent de débouchés à ses émissions. Depuis son inauguration en 1952, la télévision a fait des progrès impressionnants. Comme dans le cas de la radio, le réseau de l'État dessert plusieurs localités au moyen de postes privés. L'Office national du film, autre organisme de l'État, se spécialise dans la production de documentaires. L'Office tourne chaque année environ 250 films, dont près de la moitié pour la télévision.

Il y a, au Canada, environ 80 quotidiens de langue anglaise et un peu plus d'une dizaine de langue française. A ce nombre s'ajoutent, dans les petites villes, environ mille hebdomadaires rédigés en anglais, en français et en quelque dix-huit autres langues. Presque tous ces quotidiens et hebdomadaires reçoivent les principales nouvelles d'intérêt mondial et national de la Presse canadienne, qui compte plus de 90 membres.

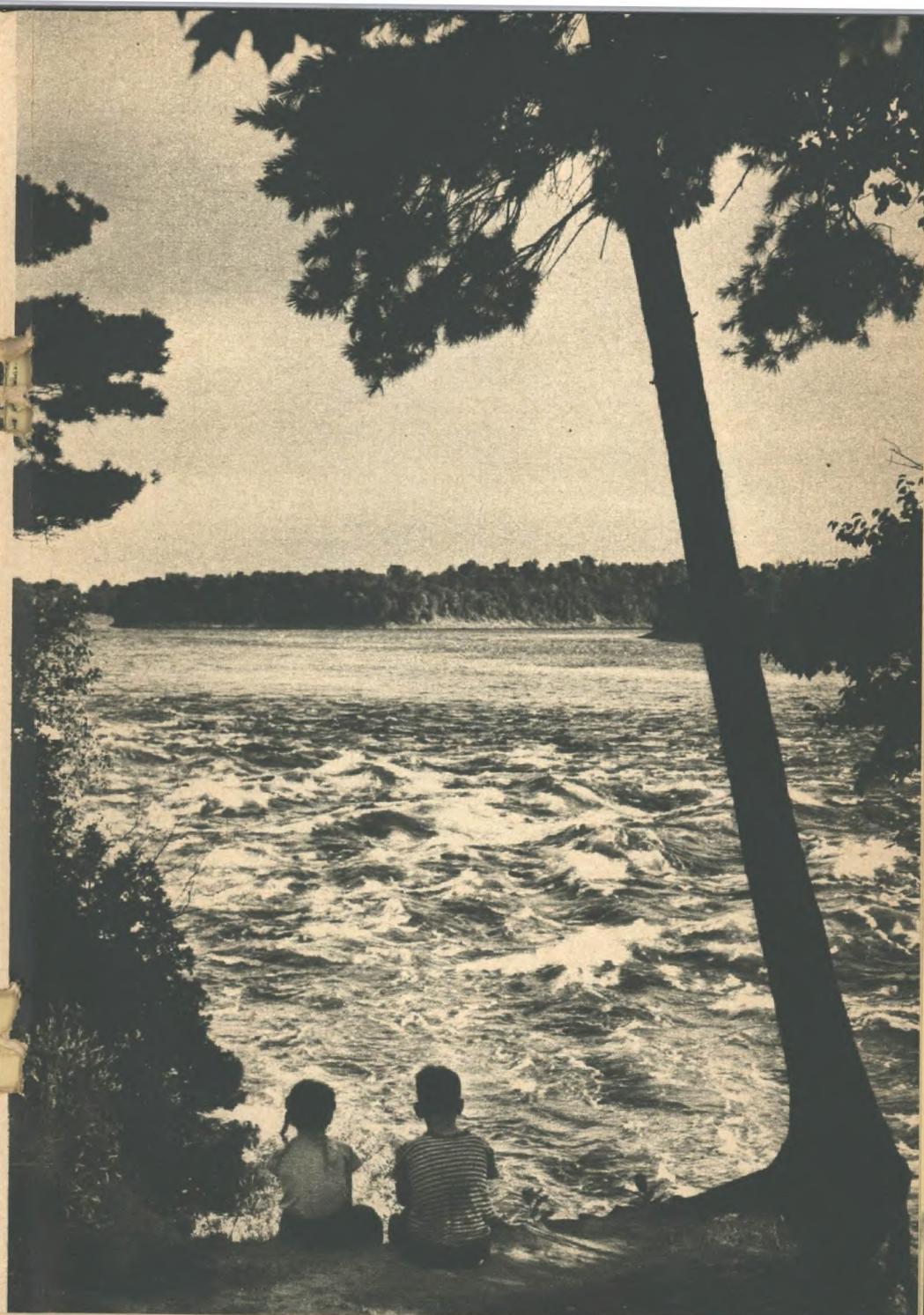


L'AVENIR

Le centième anniversaire de la Confédération ne sera célébré qu'en 1967, mais, dans le court espace de temps qu'embrasse l'histoire du Canada moderne, le pays s'est développé à un rythme impossible à prévoir à l'époque de la Confédération. Les quelques colonies d'alors, peu peuplées et disséminées sur un vaste territoire, ont fini par former un peuple animé d'un vif sentiment national, doté d'une économie prospère et progressive et d'une réputation internationale enviable.

Bien qu'il soit fier de son patrimoine, le Canadien n'est pas porté à se reposer sur ses réalisations: il vit dans le présent les yeux tournés vers l'avenir. Le Canadien se meut dans une atmosphère vivifiante, où les acquisitions matérielles, économiques et culturelles ne sont jamais hors de sa portée. C'est à ces acquisitions pacifiques que le peuple canadien consacre le meilleur de son énergie.

Le Canadien espère que le rythme du progrès matériel et culturel de son pays ne ralentira pas à l'avenir. Il se rend compte, cependant, que la destinée de sa patrie peut dépendre des événements indépendants de sa volonté. Quoi qu'il arrive, d'immenses possibilités sollicitent l'esprit d'initiative et le caractère entreprenant du peuple canadien. Pour autant que sa prévoyance et son énergie ne se démentent pas et aussi que le climat mondial soit propice, le Canada pourra réaliser un idéal de progrès et de bien-être enrichi d'une culture qui a sa source dans la diversité d'origine de ses habitants.



CANADA

(Projection polaire)



TEMPÉRATURES

Station	Altitude (pieds)	TEMPÉRATURE (Fahrenheit)		
		Annuelle	Janv.	Juil.
Gander (T.-N.)	482	39.2	19.0	62.1
St.-Jean—Torbay (T.-N.)	463	40.6	23.9	59.4
Goose-Bay (T.-N.)	144	31.7	0.0	61.2
Charlottetown (Î.-P.-É.)	186	42.5	18.8	66.6
Annapolis-Royal (N.-É.)	10	44.8	24.4	65.3
Halifax (N.-É.)	83	44.4	24.4	65.0
Sydney (N.-É.)	197	42.8	22.7	65.0
Chatham (N.-B.)	112	39.7	12.4	66.1
Frédéricton (N.-B.)	164	41.2	14.2	66.6
Saint-Jean (N.-B.)	119	42.0	19.8	61.8
Arvida (Qué.)	375	36.6	4.2	65.2
Lennoxville (Qué.)	498	41.6	13.2	66.6
Montréal (Qué.)	187	43.7	15.4	70.4
Fort-William (Ont.)	644	36.8	7.6	63.4
Kapuskasing (Ont.)	752	33.4	-0.1	63.2
Ottawa (Ont.)	260	41.6	12.0	68.6
St-Catharines (Ont.)	347	48.4	26.7	71.7
Toronto (Ont.)	379	47.0	24.5	70.8
Churchill (Man.)	43	18.8	-16.4	55.0
Le Pas (Man.)	890	31.4	-6.2	64.9
Winnipeg (Man.)	786	36.6	0.6	68.4
Prince-Albert (Sask.)	1,414	34.0	-1.3	65.3
Régina (Sask.)	1,884	36.7	2.3	66.6
Beaverlodge (Alb.)	2,500	36.1	9.7	60.2
Calgary (Alb.)	3,540	39.0	15.8	62.4
Edmonton (Alb.)	2,219	36.8	7.7	62.9
Medicine-Hat (Alb.)	2,365	42.2	13.7	70.2
Cranbrook (C.-B.)	3,013	41.2	15.6	64.4
Nelson (C.-B.)	2,035	45.8	24.4	67.2
Penticton (C.-B.)	1,121	48.0	26.7	68.7
Prince-George (C.-B.)	2,218	38.9	14.6	59.6
Victoria (C.-B.)	228	50.2	39.2	60.0
Dawson (Yukon)	1,062	23.8	-16.0	59.8
Coppermine (T.-N.-O.)	13	11.7	-19.0	49.0
Fort Good Hope (T.-N.-O.)	214	17.8	-21.0	59.8

ESTIMATION DE LA POUR LES

ANNÉE	CANADA	TERRE-NEUVE	ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD
1931	10,376		88
1941	11,507		95
1951	14,009	361	98
1952	14,459	374	100
1953	14,845	383	101
1954	15,287	395	101
1955	15,698	406	100
1956	16,081	415	99
1957	16,589	426	99

ESTIMATION DE LA POPULATION

Fondée sur le recensement 1956
(Villes et banlieues)

	POPULATION
Montréal (Québec)	1,109,439
Montréal et banlieue	1,620,758
Toronto (Ontario)	667,706
Toronto et banlieue	1,358,028
Vancouver (C.-B.)	365,844
Vancouver et banlieue	665,017
Winnipeg (Man.)	255,093
Winnipeg et banlieue	409,121
Hamilton (Ont.)	239,625
Hamilton et banlieue	327,831
Edmonton (Alb.)	226,002
Edmonton et banlieue	251,004
Ottawa (Ont.)	222,129
Ottawa et banlieue	245,460

POPULATION, PAR PROVINCE, AU 1^{er} JUIN, ANNÉES INTERCENSALES (1921-1957)

(en milliers d'habitants)

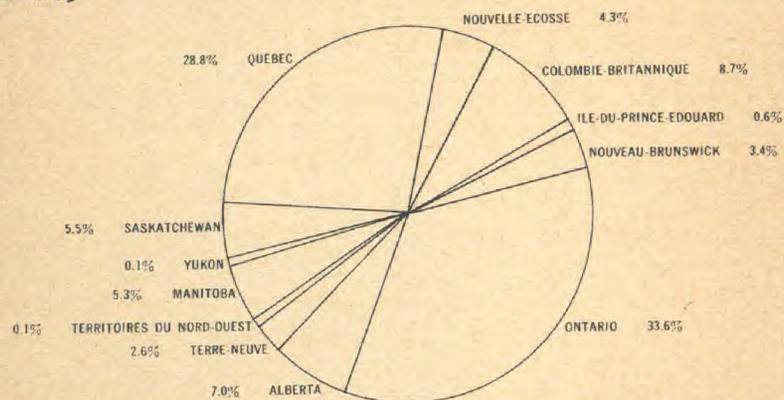
	NOUVELLE-ÉCOSSE	NOUVEAU-BRUNSWICK	QUÉBEC	ONTARIO	MANITOBA	SASKATCHEWAN	ALBERTA	COLOMBIE-BRITANNIQUE	YUKON	TERR. DU NORD-OUEST
1921	524	388	2,361	2,934	610	757	588	525	4	8
1931	513	408	2,874	3,432	700	922	732	694	4	9
1941	578	457	3,332	3,788	730	896	796	818	5	12
1951	643	516	4,056	4,598	776	832	939	1,165	9	16
1952	653	526	4,174	4,788	798	843	973	1,205	9	16
1953	663	533	4,269	4,941	809	861	1,012	1,248	9	16
1954	673	540	4,388	5,115	823	873	1,057	1,295	10	17
1955	683	547	4,517	5,266	839	878	1,091	1,342	11	18
1956	695	555	4,628	5,405	850	881	1,123	1,399	12	19
1957	702	565	4,758	5,622	860	879	1,160	1,487	12	19

DES CENTRES URBAINS AU CANADA

	POPULATION		POPULATION
Calgary (Alb.)	181,780	Victoria (C.-B.)	54,584
Calgary et banlieue	200,449	Victoria et banlieue	125,447
Québec (Québec)	170,703	Saint-Jean (N.-B.)	52,491
Québec et banlieue	309,959	Saint-Jean et banlieue	86,015
Windsor (Ont.)	121,980	Brantford (Ont.)	51,869
Windsor et banlieue	185,865	Trois-Rivières (Québec)	50,483
London (Ont.)	101,693	Oshawa (Ont.)	50,412
London et banlieue	154,453	Hull (Québec)	49,243
Halifax (N.-É.)	93,301	Kingston (Ont.)	48,618
Halifax et banlieue	164,200	Sudbury (Ont.)	46,482
Régina (Sask.)	89,755	Sarnia (Ont.)	43,447
Verdun (Québec)	78,262	Peterborough (Ont.)	42,698
Saskatoon (Sask.)	72,858	St.-Catharines (Ont.)	39,708
Kitchener (Ont.)	59,562	Fort-William (Ont.)	39,464
Sherbrooke (Québec)	58,668	Saint-Laurent (Québec)	38,291
Saint-Jean (T.-N.)	57,078	Port-Arthur (Ont.)	38,136
Saint-Jean et banlieue	77,991		

RÉPARTITION PROPORTIONNELLE DE LA POPULATION TOTALE PAR PROVINCE

(1956)



ORIGINES DE LA POPULATION DU CANADA Année de recensement 1951

ORIGINE	NOMBRE	POURCENTAGE
Îles Britanniques	6,617,449	
Anglaise	3,630,344	25.9
Irlandaise	1,439,635	10.3
Écossaise	1,547,470	11.0
Française	4,319,167	30.8
Allemande	619,995	4.4
Italienne	152,245	1.1
Juive	181,670	1.3
Néerlandaise	264,267	1.9
Polonaise	219,845	1.7
Scandinave	283,024	2.0
Ukrainienne	395,043	2.8
Indienne et esquimaude	165,607	1.2
Autres*	—	5.6

*(Ensemble des groupes de moins de un pour cent.)

QUELQUES OUVRAGES SUR LE CANADA

Le pays, la population, le gouvernement

Putnam, Donald Fulton, éd. *Canadian Regions, a Geography of Canada*. Londres, Dent, 1952.

Zimmer, Norbert. *Canada, ein Wegweiser für Auswanderer*. Hanovre, Verlag Norbert Zimmer "Der Weg ins Ausland", 1951.

*Bruchési, Jean. *Le Canada*. Toronto, Ryerson Press; Paris, Nathan, 1956. Chapin, Miriam. *Atlantic Canada*. Toronto, Ryerson Press, 1956.

Wilson, Clifford P., éd. *North of 55°; Canada from the 55th Parallel to the Pole*. Toronto, Ryerson Press, 1954.

Harrington, R. W. et Wilson, Clifford P. *Northern Exposures, Canada's Backwoods and Barrens Pictured in Monochrome and Colour*. Toronto, Nelson, 1953.

**Arbres indigènes du Canada*, 5^e éd. Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1956. Taverner, Percy A. *Birds of Canada*. Ottawa, Imprimeur de la Reine. Nouvelle édition en voie de préparation.

**La scène canadienne*. Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1955.

Wade, Mason. *The French Canadians, 1760-1945*. Toronto, Macmillan, 1955.

Jeness, Diamond. *Indians of Canada*, 3^e éd. Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1955.

Leechman, John Douglas. *Native Tribes of Canada*. Toronto, Gage, 1956.

Dawson, Robert MacGregor. *The Government of Canada*, 2^e éd. Toronto, University of Toronto Press, 1954.

Lamontagne, Maurice A. *Le fédéralisme canadien; évolution et problèmes*. Québec, Presses universitaires Laval, 1954.

*Publié aussi en anglais.

Crawford, Kenneth Grant. *Canadian Municipal Government*. Toronto, University of Toronto Press, 1954.

Martin, Chester B. *Foundations of Canadian Nationhood*. Toronto, University of Toronto Press, 1955.

Winkler, Ernst et Bernhard, Hans. *A mari usque ad mare; Kanada zwischen gestern und morgen*. Berne, Kümmerly & Frey, 1953.

Brown, George W., éd. *Canada*. Toronto, University of Toronto Press, 1950.

Bruchési, Jean. *Canada, réalités d'hier et d'aujourd'hui*, 2^e éd. Montréal, Éditions Beauchemin, 1954.

Pearson, Lester B. et autres. *Canada: Nation on the March*. Toronto, Clarke, Irwin, 1953.

Gilmour, G. P., éd. *Canada's Tomorrow; Papers and Discussion*. Toronto, Dent, 1952.

Brown, George W. *Canadian Democracy in Action*. Toronto, Dent, 1952.

Corry, James Alexander. *Democratic Government and Politics*, 2^e éd. Toronto, University of Toronto Press, 1951.

Lower, Arthur R. M. *This Most Famous Stream; the Liberal Democratic Way of Life*. Toronto, Ryerson Press, 1954.

Sandwell, Bernard K. *La nation canadienne*. Monaco, Éditions du Rocher, 1954.

Angus, Henry Forbes. *Canada and the Far East, 1940-1953*. Toronto, University of Toronto Press, 1953.

Siegfried, André. *Le Canada, puissance internationale*. Nouvelle édition. Paris, Colin.

Histoire

Frégault, Guy. *La guerre de la conquête*. Montréal, Fides, 1955.

Creighton, Donald Grant. *The Empire of the St. Lawrence, 1760-1850*. Toronto, Macmillan, 1956.

Collard, Edgar Andrew. *Canadian Yesterdays*. Toronto, Longmans, Green, 1955.

Lower, Arthur R. M. *Colony to Nation; a History of Canada*. Toronto, Longmans, Green, 1946.

Careless, J. M. S. *Canada, a Story of Challenge*. Cambridge, University Press, 1953.

Creighton, Donald Grant. *Dominion of the North*. Toronto, Allen, 1946.

LeBourdais, Donat Marc. *Nation of the North; Canada since Confederation*. Londres, Toronto, Methuen, 1953.

Keenleyside, Hugh L. et Brown, Gerald. *S. Canada and the United States; Some Aspects of Their Historical Relations*. New-York, Knopf, 1952.

Lower, Arthur R. M. *Canada, Nation and Neighbour*. Toronto, Ryerson Press, 1952.

Craig, Gerald Marquis, éd. *Early Travellers in the Canadas, 1791-1867*. Toronto, Macmillan, 1955.

Innis, Harold Adams. *The Fur Trade in Canada; an Introduction to Canadian Economic History*. Édition révisée. Toronto, University of Toronto Press, 1956.

Stanley, George F. G. *Canada's Soldiers, 1604-1954; the Military History of an Unmilitary People*. Toronto, Macmillan, 1954.

**Histoire officielle de l'Armée canadienne dans la seconde Grande Guerre*. Ottawa, Imprimeur de la Reine.

vol. 1. *Six ans de guerre; l'Armée au Canada, en Grande-Bretagne et dans le Pacifique*, par C. P. Stacey. 1955.

vol. 2. *Les Canadiens en Italie, 1943-1945*, par G. W. L. Nicholson, 1956.

vol. 3 et vol. 4, en préparation.

Spettigue, Douglas. *The Friendly Force*. Toronto, Longmans, Green, 1956.

Ellis, Frank Henry. *Canada's Flying Heritage*. Toronto, University of Toronto Press, 1954.

Creighton, Donald Grant. *John A. Macdonald*. Toronto, Macmillan, 1952-1955. 2 vol.

Hutchison, Bruce. *The Incredible Canadian; a Candid Portrait of Mackenzie King*. New-York, Longmans, Green, 1953.

Économie politique

Roberts, Leslie. *Canada; the Golden Hinge*. Toronto, Ciarke, Irwin, 1952.

Gardner, Gérard. *Considérations sur la valeur économique du grand Nord canadien*. Montréal. École des hautes études commerciales, 1952.

Springs of Canadian Power. Londres, Royal Institute of International Affairs, 1953.

Currie, A. W. *Economics of Canadian Transportation*. Toronto, University of Toronto Press, 1954.

LeBourdais, Donat Marc. *Canada's Century*. Édition révisée. Toronto, McClelland & Stewart, 1956.

Easterbrook, W. T. et Aitken, H. G. J. *Canadian Economic History*. Toronto, Macmillan, 1956.

Arts et lettres

Klinck, Carl F. et Watters, R. E., éd. *Canadian Anthology*. Toronto, Gage, 1955.

Smith, A. J. M., éd. *The Book of Canadian Poetry; a Critical and Historical Anthology*. 2^e éd. Chicago, University of Chicago Press, 1948.

Birney, Earle, éd. *Twentieth Century Canadian Poetry; an Anthology*. Toronto, Ryerson Press, 1953.

Carman, Bliss, éd. *Canadian Poetry in English*. Toronto, Ryerson Press, 1954.

Percival, W. P. *Leading Canadian Poets*. Toronto, Ryerson, 1948.

Rièse, Laure, éd. *L'âme de la poésie canadienne-française*. Toronto, Macmillan, 1955.

Drolet, Antonio. *Bibliographie du roman canadien-français, 1900-1950*. Québec, Presses universitaires de Laval, 1955.

O'Leary, Dostaler. *Le roman canadien-français (étude historique et critique)*. Montréal, Cercle du Livre de France, 1954.

Marion, Séraphin. *Origines littéraires au Canada français*. Ottawa, Éditions de l'Université, 1951.

Pacey, Desmond. *Creative Writing in Canada; a Short History of English-Canadian Literature*. Toronto, Ryerson Press, 1952.

Phelps, Arthur Leonard. *Canadian Writers*. Toronto, McClelland and Stewart, 1952.

Weaver, Robert et James, Helen, éd. *Canadian Short Stories*. Toronto, Oxford University Press, 1952.

Hamilton, Robert W. *Canadian Quotations and Phrases, Literary and Historical*. Toronto, McClelland and Stewart, 1952.

McInnes, Graham Campbell. *Canadian Art*. Toronto, Macmillan, 1951.

Duval, Paul. *Canadian Water Colour Painting*. Toronto, Burns & MacEachern, 1954.

MacDonald, Thoreau. *The Group of Seven*. 3^e éd. Toronto, Ryerson Press, 1952.

Duval, Paul. *Canadian Drawings and Prints*. Toronto, Burns & MacEachern, 1952.

Macmillan, Sir Ernest C., éd. *Music in Canada*. Toronto. Publié en collaboration avec le Conseil national de musique, University of Toronto Press, 1955.

Davies, Robertson et autres. *Thrice the Brinded Cat Hath Mew'd; a Record of the Stratford Shakespearean Festival in Canada, 1955*. Toronto, Clarke, Irwin, 1955.

Ouvrages à consulter

**Annuaire du Canada*. Publication annuelle. Ottawa, Imprimeur de la Reine.

**Canada "1957"*; revue officielle de la situation actuelle et des progrès récents. Publication annuelle. Ottawa, Imprimeur de la Reine.

Canadian Almanac and Directory. Publication annuelle. Toronto, Copp Clark. *Encyclopedia Canadiana*. Ottawa, The Canadiana Co., 1957-1958.

Canadian Who's Who. Toronto, Trans-Canada Press. Nouvelle édition publiée périodiquement.

Who's Who in Canada. Toronto, International Press. Publication biennale.

**Atlas du Canada*. Ottawa, Imprimeur de la Reine.

**Atlas descriptif du Canada*. Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1951.

REMERCIEMENTS

Cette brochure a été publiée sur l'ordre de l'honorable Sidney E. Smith, secrétaire d'État aux Affaires extérieures, et grâce à la collaboration des personnes, sociétés et organismes dont les noms suivent:

<i>Texte:</i>	Pierre Berton
<i>Traduction:</i>	Bureau des traductions, Secrétariat d'État, Ottawa
<i>Présentation:</i>	Paul Arthur
<i>Composition:</i>	Howarth and Smith Monotype Limited, Toronto
<i>Impression:</i>	Murray Printing & Gravure, Toronto
<i>Vignettes multichromes:</i>	Photo-Engravers and Electrotypers Limited, Toronto; Rapid Grip and Batten Limited, Montréal
<i>Travail d'artiste:</i>	Section de dessin, Imprimerie nationale
<i>Cartes:</i>	Division des levés et de la cartographie, ministère des Mines et des Relevés techniques, Ottawa
<i>Photographies:</i>	International Nickel Company of Canada
Aluminum Company of Canada	Yousuf Karsh
Michael Bach	Herb. Knott and Company Ltd
Ken Ball	Armour Landry
David Beir	Louis Lanouette
British Columbia Electric Company Ltd	Malak
Business and Industrial Photographs Ltd	Ulric Marotz
Société Radio-Canada	Herbert L. McDonald
Office canadien du tourisme	Gilbert A. Milne and Company Ltd
Chemins de fer Nationaux du Canada	Office national du film du Canada
Chemin de fer canadien du Pacifique	La Galerie nationale du Canada
Capital Press	R. Nelson
Société centrale d'hypothèques et de logement	Newton Photographic Associates Ltd.
Ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration	Collection Wm Notman
Max Fleet	Ministère du Tourisme et de la Publicité de l'Ontario
Fleury et Arthur	Panda Photographs
Ford Motor Company of Canada	Philip Carter Johnson
Gardiner, Thornton, Gathe and Associates	Photographic Surveys Corporation Ltd
Rosemary Gilliat	Archives publiques du Canada
Alex Gray	Leo Rosenthal
Richard Harrington	Harry Rowed, O'Neill and Associates Ltd
Compagnie de la Baie d'Hudson	Administration de la voie maritime du Saint-Laurent
George Hunter	Thomas Nelson and Company
	Organisation des Nations Unies
	Graham Warrington

REPRÉSENTANTS À L'EXTÉRIEUR

Hauts

commissaires
Australie, Canberra
Ceylan, Colombo
Ghana, Accra
Inde, Nouvelle-Delhi
Malaisie, Kuala-Lumpur
Nouvelle-Zélande, Wellington
Pakistan, Karachi
Royaume-Uni, Londres
Union Sud-Africaine, Pretoria

Ambassadeurs

Allemagne, Bonn
Argentine, Buenos-Aires
Autriche, Vienne
Belgique, Bruxelles
Brésil, Rio-de-Janeiro
Chili, Santiago
Colombie, Bogota
Cuba, La Havane
Danemark, Copenhague
Espagne, Madrid
États-Unis, Washington
France, Paris
Grèce, Athènes
Haïti, Port-au-Prince (résidence à la Havane)
Indonésie, Djakarta
Iran, Téhéran
Irlande, Dublin
Israël, Tel-Aviv
Italie, Rome
Japon, Tokyo
Mexique, Mexico
Norvège, Oslo
Pays-Bas, La Haye
Pérou, Lima
Portugal, Lisbonne
République Arabe Unie, Le Caire
République Dominicaine, Ciudad Trujillo (résidence à la Havane)
Suède, Stockholm
Suisse, Berne
Turquie, Ankara
U.R.S.S., Moscou
Uruguay, Montevideo
Venezuela, Caracas
Yougoslavie, Belgrade

Ministres plénipotentiaires
Finlande, Helsinki (résidence à Stockholm)

Islande (résidence à Oslo)
Liban, Beyrouth
Luxembourg (résidence à Bruxelles)
Pologne, Varsovie
Tchécoslovaquie, Prague

Autres missions

Allemagne, Berlin
Conseil de l'Atlantique Nord, Paris
Nations Unies, New-York
Genève (Bureau européen)
OECE, Paris

Consuls et

consuls généraux

Allemagne, Hambourg
Brésil, São Paulo
États-Unis, Boston (Mass.)
Chicago (Ill.)
Detroit (Mich.)
Los Angeles (Calif.)
Nouvelle-Orléans (La.)
New-York (N.-Y.)
Portland (Maine) (honoraire)
San Francisco (Calif.)
Seattle (Wash.)
Islande, Reykjavik (honoraire)
Philippines, Manille

Représentants

commerciaux

Australie, Melbourne; Sydney
Congo belge, Léopoldville
Guatemala, Guatemala
Hong Kong
Inde, Bombay
Jamaïque (Les Antilles) Kingston
Malaisie, Singapour
Rhodésie et Nyassaland, Salisbury
Royaume-Uni, Belfast, Liverpool
Trinité (Les Antilles) Port d'Espagne
Union Sud-Africaine, Le Cap, Johannesburg

COLOMBIE-BRITANNIQUE



ALBERTA



SASKATCHEWAN



MANITOBA



ONTARIO



QUEBEC



NOUVEAU-BRUNSWICK



ILE-DU-PRINCE-EDOUARD



NOUVELLE-ECOSSE



TERRE-NEUVE



YUKON



TERRITOIRES DU NORD-OUEST



Armoiries des provinces
et territoires du Canada
d'un océan à l'autre